LA PRESSE

SEPTIÈME ANNÉE—No. 291 MONTREAL, SAMEDI 17 OCTOBRE 1891 UN CENTIN

FEUILLETON DE *LA PRESSE*

LA FIANCEE du MORT

(60)

DEUXIÈME PARTIE

(Suite.)

Il était mort. Pendant ce temps, Bec-de-Canard, qui avait entendu du bruit au-dessus d'eux, était monté vivement, s'était trouvé en face de la gouvernante et l'avait assommée comme son compagnon avait assommé le médecin. Puis le miserable était revenu dans la chambre de M. Berland ressoindre son camarade, qui restait anéanti, stupide, devant le cadavre de sa victime.

—Maintenant, dit-il vivement, à l'œuvre !

—Quoi ? dit Le Ventru, que faut-il encore ?

—Les tiroirs, les meubles... Il faut faire croire qu'on est venu voler.

Les deux gredins se mirent à saccager la chambre, puis le bureau en bas et ils sortirent par où ils étaient entrés. Leur forfait leur avait demandé un quart d'heure à peine, et au bout d'une demi-heure, comme l'avait dit Bec-de-Canard, ils rejoignaient maître Lantin.

Eh bien ? demanda celui-ci.

—C'est fait.

—Le médecin ?

—La gouvernante, tout est mort !

L'ancien avoué ne put retenir une sorte de tressaillement nerveux.

Il grimpa dans sa voiture.

—Montez, dit-il aux deux coquins.

Mais Bec-de-Canard n'avait pas terminé. Il prit dans le coffre de la voiture ses vêtements de colporteur, les revêtit, fit un paquet de sa défroque de ramoneur qu'il alla déposer au bord de l'eau, pour faire croire à un suicide, et monta seulement alors dans le tilbury de maître Lantin.

L'homme d'affaire fouetta son cheval, et il n'était pas deux heures du matin quand les trois coquins arrivaient à Z... Maxime Périn sauta à terre, regagna sans bruit son lit, se coucha, et Bec-de-Canard, le bâton à la main, son dallot de colporteur sur l'épaule, venait quelques heures après frapper à sa porte.

Maxime Périn le présenta à l'aubergiste comme étant l'ami qu'il attendait et qui venait de Tours, et les deux gredins après avoir pris un déjeuner sommaire, se mettaient tranquillement en route pour Belleveille, où ils arrivaient comme nous l'avons vu, au moment où le double crime qu'ils avaient commis venait d'être découvert.

Dans l'après-midi de ce même jour, maître Lantin se présenta au château d'Yrvois, apprit au marquis l'assassinat du docteur Berland et de sa servante et dit :

—Il n'y a que les morts qui ne parlent pas !

M. d'Yrvois sentit un frisson passer dans ses moëlles, reprima aussitôt son émotion, parut ne pas comprendre et ne demanda pas d'explications, mais il était désormais entre les mains de maître Lantin.

Quant à Pauline et à Marc, ils venaient de perdre leur dernier défenseur, le seul être vivant sur terre qui les aimât et pensât à eux.

Ils étaient plus seuls que jamais, plus que jamais à la merci de leurs ennemis !

TROISIEME PARTIE

I

Près de vingt ans se sont écoulés.... Dans le salon confortable meublé d'une maison neuve de la rue de Châteaudun, tout près de l'église de la Trinité, deux personnes sont assise : une jeune fille de dix-huit ans environ, fort jolie, et une femme qui a dépassé la quarantaine, au teint frais encore, mais dont les cheveux sont déjà grisonnants et dont la beauté a dû être remarquable.

La jeune fille est vêtue d'un costume d'intérieur fort élégant, la femme a la tenue sévère d'une institutrice ou d'une dame de compagnie. La première est occupée à reproduire à l'aquarelle un bouquet de fleurs placé devant elle ; la seconde semble suivre attentivement son travail et le surveiller, et cette surveillance n'est pas une sinécure, car la jeune fille paraît distraite, énervée, attristée... Tout à coup même elle repousse sa table, jette son pinceau et se laisse aller en arrière d'un air découragé.

—Je ne ferai rien de bien aujourd'hui, s'écrie-t-elle, j'y renonce !

La femme au costume sombre jette un coup d'œil sur le dessin que la jeune fille vient de quitter.

—C'est vrai, dit-elle.... Ce n'est pas venu !.... Qu'avez-vous donc aujourd'hui, mademoiselle Jeanne?.

—Je ne sais pas ; je m'ennuie !

—Vous vous ennuyez ?

—Oui...

—Et pourquoi ?...

—Je ne sais pas...

—Vous êtes jeune, riche, jolie.

—Oh ! jolie !...

—Très jolie, je vous l'assure, et ce n'est pas pour vous flatter que je vous le dis...

—A quoi me sert d'être jolie, si on ne fait pas attention à moi ?

—Et qui donc n'y fait pas attention ?

Jeanne ne répondit pas. C'était là son secret.

La maîtresse de dessin poursuivit :

—Vous êtes fille unique... Vous avez un père et une mère qui vous adorent, qui vous gâtent ?

—C'est vrai, fit la jeune fille... rêveuse... je devrais m'estimer très heureuse.

Et vous ne l'êtes pas ?

—Non, je ne le suis pas.

La femme aux sombres vêtements poussa un soupir profond.

—Si vous saviez combien la vie est peu clémente pour certaines femmes !...

Jeanne regarda son interlocutrice, remarqua la douleur peinte sur sa physionomie, la tristesse constante, sans éclaircie de ses regards et dit :

—Vous avez beaucoup souffert, vous, madame Bernard ?

—Si j'ai souffert ! murmura la pauvre femme, et son geste, son attitude, le son de sa voix furent plus éloquents que toutes les paroles. On m'a tout pris à moi, poursuivit-elle d'un air farouche, l'homme que j'aimais, mon fils ..

—Vous avez un fils ?

—Eh ! oui, j'ai un fils... Mais où est-il ? Je n'en sais rien. Je ne sais pas même s'il vit encore ou s'il est mort... Un fils qui a plus de vingt ans maintenant ! que j'adorais et que j'adore encore.... qui était toute ma vie !...

Qu'il doit être beau comme un ange, que toutes les femmes doivent aimer, et que moi seule, qui suis sa mère, je ne puis pas voir et admirer !

La jeune fille écoutait, très surprise, très émue, très intéressée. Jamais la personne qui se faisait appeler Mme Bernard et qui venait chez elle depuis près de deux ans pour lui donner des leçons de dessin... Jamais cette personne, disons-nous, ne lui avait parlé de son fils, n'a alit laissé entrevoir une heure de sa vie passée.

Elle habitait le quartier, un modeste appartement de la rue Blanche... On la disait veuve. Sa vie était correcte, digne. Tous ceux qui la connaissaient l'estimaient, mais on ne savait rien d'elle... personne ne soupçonnait ses malheurs... Aussi les paroles qu'elle venait de prononcer avaient-elles été une révélation pour Mlle Jeanne. La jeune fille, en présence de cette douleur qu'elle voyait, avait oublié son propre chagrin.

Elle demanda :

—On vous l'a donc pris, votre fils ?

—Oui.

—Et qui donc ?

—Mon mari, la loi.

—Et pourquoi ?

—Ce serait trop long à vous expliquer. Ne parlons plus de cela... Ne réveillons pas toutes ces souffrances lointaines. Il me reste au cœur un espoir, l'espoir de le revoir un jour, de me faire reconnaître par lui, de le voir se jeter dans mes bras en m'appelant sa mère. Ce moment me paierait de toutes mes souffrances.

—Vous ne savez donc pas où il est ?

—Eh ! non... Son ravisseur l'a emmené...

Il y a des années de cela... Depuis je n'ai entendu parler ni de l'un ni de l'autre... Ah ! mademoiselle, si vous saviez, vous, ce que c'est que d'être éloignée de tout ce que l'on aime, d'un fils qui est une partie de vous-même, d'un fils que l'on a cru ne jamais quitter.

—Oui, fit la jeune fille, ce doit être terrible,

—Au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

La nuit, le jour, jamais son image ne me quitte. Et je le vois toujours comme il était quand on me l'a enlevé... Il a toujours cinq ans et s'il apparaissait tout à coup devant moi tel qu'il doit être maintenant, un grand jeune homme, avec de la barbe sans doute, je ne le reconnaîtrais peut-être pas. Il pourrait passer à côté de moi sans que mon cœur tressaillît, sans que mon âme volât à lui ; et je suis sa mère, et il ne le saurait pas non plus. Aucune voix du ciel ne le lui crierait. N'est-ce pas horrible ?....

—Oui, dit Jeanne, c'est cruel.

—Il a grandi loin de moi, sans moi, près de cet homme qui lui a appris peut-être à me haïr, à me mépriser, ou qui ne lui a pas dit du moins que j'existais... Il est arrivé à l'âge d'homme sans songer à moi, sans avoir pour moi une pensée de reconnaissance ou de pitié. Il ne sais peut-être pas que je vis, que mon cœur est tout plein de lui, que toutes les heures de ma vie lui ont été consacrées. Ah ! je ne l'oublie pas, moi ! Depuis que nous avons été séparées, dans mes plus grandes épreuves, au milieu de mes plus terribles souffrances, je n'ai pas été une heure, une minute sans penser à lui, !... Je n'ai pas eu une joie, un soulagement... Ah ! l'horrible chose que la vie quand on est éprouvé comme je l'ai été !... Et si je n'avais au cœur cet espoir, l'espoir dont je vous ai parlé, qui y brille comme une lumière, comme la dernière lueur de mon existence qui va s'éteindre, il y a longtemps, oui, bien longtemps que je serais morte ! Jamais je n'aurais le courage, l'énergie de supporter tout ce que j'ai subi !...

La pauvre femme s'arrêta.

Des larmes coulaient de ses yeux, inondaient ses joues.

—Jamais, dit Jeanne, je n'oserai, après ces grandes douleurs, vous parler de mes petits chagins à moi.

—Vous avez du chagrin aussi ?

—Oui, beaucoup de chagrin, autant qu'on peut en avoir dans ma situation et à mon âge...

—Quelque amourette sans doute.

—Plus qu'une amourette... un véritable amour.

—Comment cela ?

La jeune fille parut réfléchir un instant, puis elle fit :

—Oui, je vais tout vous dire. Vous m'avez confié votre secret. Je vais vous avouer le mien... Je suis sûre que vous ne rirez pas de moi, vous.

—Je sais trop ce que l'amour peut faire souffrir pour songer à rire de lui.

—N'est-ce pas ? ... Ma mère, elle, me rit au nez.

—Vous en avez donc parlé à votre mère ?

—J'ai essayé. Elle ma envoyé promener en me disant que j'avais bien le temps de songer à cela. Or, je vais avoir dix-huit ans, et à dix-huit ans le cœur commence à parler. Et puis si vous saviez quel beau jeune homme j'ai vu ! Ah ! si je ne l'avais pas vu, il est probable que mon cœur n'aurait pas parlé si tôt. Tous les autres l'avaient laissé si indifférent ! Mais lui, si vous saviez comme il paraît supérieur à tous les autres.

Il y a longtemps que vous le connaissez ?

Je l'ai vu trois fois, dans trois maisons où nous nous sommes rencontrés... Il n'y a pas longtemps sans doute qu'il est à Paris, car je ne l'avais encore jamais aperçu... Il est grand, élancé... Il porte une petite moustache, toute légère, toute frisée, et il a des yeux, si vous voyiez ses yeux... Ils ressemblent un peu aux vôtres...

Aux miens ? fit Mme Bernard étonnée.

Ils sont grands comme eux, et ils ont l'expression triste et douce. Il valse admirablement.

Vous avez dansé avec lui ?

Est-ce qu'il a seulement fait attention à moi.

Il ne vous a pas parlé ?

Pas encore. Il ne m'a peut-être pas vue. C'est bien cela qui me chagrine.

Vous le reverrez, et il vous remarquera. Vous êtes assez jolie.

Qui sait ? Il y en a tant d'autres qui doivent l'aimer. Toutes les jeunes filles doivent tomber à genoux devant lui.

Quel âge a-t-il ?

Dans les vingt-cinq ans, je ne sais pas au juste.

L'âge de Marc, murmura la prétendue Mme Bernard.

Vous dites ?

L'âge de Marc, mon fils.

C'est un gentilhomme, un comte, le comte d'Yrvois.

En entendant prononcer ce nom la maîtresse de dessin se leva brusquement.

Elle était d'une paleur extrême, et elle chancelait.

Elle bégaya ;

Vous avez dit ?

Le comte d'Yrvois, répéta Jeanne, toute stupéfaite de l'émotion qu'elle voyait peinte sur le visage de son interlocutrice... Puis elle demanda :

Vous le connaissez.

Non, non... Mais ce nom m'a rappelé des souvenirs.

Et tout bas elle murmura :

Le comte d'Yrvois ! mon fils à Paris ! Je pourrai le voir !

Elle faisait des efforts inouïs pour cacher son trouble, son émoi...

Elle dit :

C'est le comte d'Yrvois que vous aimez ?

Oui.

C'est le comte d'Yrvois qui est si beau que toutes les femmes devraient tomber à genoux devant lui ?

Oui.

Il est grand ?

Oui.

Il a de beaux yeux ?

Des yeux comme je n'en ai pas vus.

Il est fort... Il est beau... Beau comme Guy ! fit Mme Bernard, comme en extase.

Vous voyez bien, dit Jeanne, que vous le connaissez ?

Je ne l'ai jamais vu, c'est vous qui m'avez tout dit cela... Et vous savez où il habite ?...

Il habite avec son père, le marquis d'Yrvois, un hotel du boulevard Malesherbes, qu'ils viennent d'acheter.

Avec son père fit tout bas la prétendue Mme Bernard... Cet homme vit toujours !..

Elle allait sans doute demander de nouveaux renseignements quand la porte du salon s'ouvrit et la mère de Jeanne parut.

Sans remarquer l'émotion qui se lisait sur la physionomie de la maîtresse de dessin et de son élève, elle dit :

Eh bien ! ce n'est pas fini cette leçon ?

Si, mère... madame allait partir...

Mme Bernard était debout, en effet, comme si elle se disposait à sortir.

Nous avons des visites à faire, tu sais.

Oui, mère.

La maîtresse de dessin, heureuse de se retirer pour donner libre cours à l'agitation qui la secouait, salua la mère de Jeanne.

A demain, dit Jeanne, à la même heure.

A demain, mademoiselle.

Et la jeune fille se dit :

Oh ! elle connaît ce jeune homme ! Elle n'a pas voulu me le dire, mais elle le connaît, et elle se promit bien de faire parler la mystérieuse femme.

Comme celle-ci allait se retirer, la mère de Jeanne, sans doute pour dire quelque chose, demanda :

Et vous êtes toujours, madame Bernard, contente de votre élève ?

Toujours, madame.

Un peu évaporée ?

Non, madame, Mademoiselle Jeanne est très sérieuse quand il le faut.

Vous m'étonnez beaucoup.

Tu est toujours étonnée, toi, mère, quand on dit du bien de moi...

J'en pense tant de mal ! fit la mère, qui prit entre ses mains la tête de son enfant et la couvrit de baisers.

Mme Bernard s'était retirée.

II

Il est inutile de dire à nos lecteurs, qui l'ont deviné depuis longtemps, que la dame Bernard qu'ils viennent de voir dans le salon de la rue de Châteaudun n'est autre que notre ancienne connaissance Pauline de Mériane, devenue marquise d'Yrvois. La pauvre femme a bien changé ! Nous avons dit déjà que ses cheveux avaient commencé à grisonner. Son teint s'est légèrement plombé, mais ses traits ont conservé leur finesse et leur regularité et sa physionomie a gardé toute sa distinction. Ses yeux sont toujours superbes, empreints d'une tristesse qui donne au visage un charme melancolique et indéfinissable.

Toutes les traces de l'opération que le docteur avait fait subir à cette figure, trop belle autrefois au gré de la mère pour détourner d'elle l'attention, ont disparu depuis longtemps. Les cheveux ont repoussé, abondants et épais, et ils ont retrouvé tout leur éclat. Quelques mèches seulement les départent et accusent l'âge ou plutôt les souffrances subies par celle qui les porte...

Pauline est toujours vêtue de noir, jamais sa bouche ne sourit, et elle passe à travers le monde sans se mêler à son mouvement, sans rien voir, le regard fixé devant elle vers un point qu'il ne quitte jamais et qui est situé au-dessus de l'horizon habituel, un point qui appartient aux visions de l'autre vie et qui est le visage de son fils, lumineux comme un astre, et vers lequel elle marche sans cesse, éclairée par cette seule lumière. Une poésie douloureuse se dégage de toute sa personne, et un sculpteur l'eût choisie pour modèle s'il avait eu à modeler une statue de la Douleur.

Telle est devenue Pauline de Mériane au moment où nous la retrouvons, après tant d'années écoulées, portant le nom de Mme Bernard, le nom qu'elle avait rêvé de porter autrefois, car on n'a pas oublié que son malheureux fiancé s'appelait Guy Bernard. Après quelle lamentable odyssée elle en était arrivée à vivre isolée, résignée, gagnant sa vie en donnant des leçons de dessin et d'aquarelle, c'est ce que nous allons raconter brièvement.

On se rappelle la façon dont la pauvre femme avait été arrachée auprès de son fils, enlevée du château d'Yrvois par les deux misérables qui obéissaient aux ordres de maître Lantin et qui avaient la mission de la conduire dans un endroit désigné, choisi par l'homme d'affaires, dans un endroit où ses protestations et ses cris se perdraient comme en une tombe, et où elle serait rayée pour ainsi dire du nombre des vivants. Cet endroit était une maison de santé située rue de Paris, à Boulogne, et dirigée par un médecin taré répondant au nom de docteur Syracuse.

Ce misérable bien payé par maître Lantin, et à qui de brillantes promesses avaient été faites, mis au courant de ce qu'on attendait de lui, et qui ne vivait guère que de séquestrations et d'exploitations éhontées, avait une maison dite maison de santé propre à recéler toutes les infamies. Entourée de hautes murailles grises, séparée des autres habitations par des terrains vagues, elle était à l'abri de toutes les surprises et de toutes les indiscrétions. Le médecin ne se bornait pas à y enfermer des folles ou des femmes prétendues telles, il s'y livrait aussi presque ouvertement aux pratiques abortives, et cette officine de malheur était comme le réceptacle de toutes les misères et de toutes les oppressions que font supporter à la femme les tyrannies de l'homme, des préjugés et de la loi.

Voilà dans quel enfer Pauline allait être enfermée... Portée presque sans connaissance et sans mouvement, car elle avait cessé de résister et de se débattre, jusqu'à la voiture qui devait l'emmener à la gare, la malheureuse mère de Marc avait été, au sortir de cette voiture, enfermée dans un coupé loué d'avance par maître Lantin et dans lequel vinrent prendre place, de chaque côté d'elle, Constantin Bourrillon et Maxime Périn.

En voyant, à la gare, des figures étrangères à celles de ses ennemis, Pauline avait espéré trouver un défenseur au milieu de ces indifférents, et elle avait essayé de protester en disant aux gens qui attendaient sur le quai.

Protégez-moi, messieurs. On me sépare de mon fils. On m'emmène comme folle. Or, je ne suis pas folle. Je suis Pauline de Mériane, la fille de la baronne de Mériane.

On s'était attroupé et on avait regardé curieusement la malheureuse, mais Bec-de-Canard avait montré son certificat.

C'est le marquis d'Yrvois. C'est son mari qui la fait enfermer.

Et comme des bruits avaient couru dans le pays, comme le départ de la marquise, inexplicable pour tout le monde, avait été diversement interprété, on n'était pas étonné que la jeune femme eût l'esprit dérangé, ce qui rendait incompréhensibles ce qu'on appelait ses excentricités, et on était encore moins surpris que le marquis eût pris des mesures pour empêcher sa femme de courir la prétentaine.

On ne prêta donc aucune attention aux plaintes de Pauline, et la malheureuse fut enfermée dans son coupé sans qu'une voix se fut élevée pour la défendre...

A Paris, dans le brouhaha de l'arrivée du train, Pauline, à demi étourdie par la douleur d'être séparée de son fils, anéantie par le chagrin qui l'accablait, Pauline ne songea même pas à se défendre... A quoi bon ? Comme là-bas, on la laisserait se débattre en pure perte Comment pourrait-elle persuader à des gens qui ne la connaissaient pas qui ne savaient pas qui elle était, qu'elle n'était pas folle, quand ceux qui avaient connu sa mère, qui savaient son nom, n'avaient pas fait même un mouvement, un geste, dit un mot pour empêcher le crime dont elle était victime ? Toutes ses fureurs ne pouvaient servir qu'à dissiper les doutes qu'on aurait pu concevoir sur son état de folie.

Elle n'avait qu'un espoir : le docteur Berland. Il savait, lui, qu'elle n'était pas folie, et quand il apprendrait ce qui s'était passé, il se lèverait pour protester contre cette dernière infamie avec toute l'autorité que lui donnait sa qualité de médecin... Il mettrait tout en œuvre pour la délivrer, et elle ne doutait pas qu'il y parvînt, car tout le monde n'avait pas pour l'examiner les yeux prévenus du médecin du marquis d'Yrvois.

Il serait peut-être bon pour elle, ce nouvel attentat, car il servirait à mettre au jour les procédés du marquis à son égard. Peut-être cette mensongère accusation, dessillant les yeux des magistrats, allait-elle servir à lui faire rendre son fils. Voilà ce que se disait Pauline et, dans cet espoir, elle était presque heureuse... Que lui importaient de nouvelles souffrances si ces souffrances devraient la rapprocher de son fils, de son Marc adoré, qui lui semblait encore plus beau, encore plus cher depuis qu'il lui avait été ravi ?

Elle ne luttait donc plus. Elle paraissait résignée et obéissait d'un air calme, tranquille, aux volontés de ses gardiens. Hélas ! la malheureuse ne se doutait pas qu'à cette heure même, dans l'esprit du maître Lantin, le docteur Berland, son défenseur, l'ami sur lequel elle contait, était déjà condamné, et que les misérables acharnés après elle étaient capables de couronner par un dernier forfait, plus lâche et plus abominable que tous les autres les crimes dont ils s'étaient déjà rendus coupables,

Quoi qu'il en fût, Bec-de-Canard et son compagnon, qui ne pouvaient pas deviner ce qui se passait dans l'âme de Pauline, s'étonnaient du calme et de l'obéissance de leur prisonnière.

—A la bonne heure, disait le premier, vous voilà devenue raisonnable. Vous avez compris que la révolte ne vous servirait à rien. Nous ne voulons pas vous faire du mal, nous autres, mais il faut bien que nous remplissions notre mission...

Au sortir de la gare, les deux hommes avaient fait monter Pauline dans une voiture, et cette voiture, menée bon train, semblait s'éloigner de Paris.

Malgré son indifférence affectée Pauline ne put s'empêcher de demander :

—Où me conduisez-vous donc ?

Bec-de-Canard dit :

—Connaissez-vous Boulogne ?

—Non...

—C'est à Boulogne que nous avons ordre de vous mener.

—Chez qui ?

—Chez un aliéniste célèbre, le docteur Syracuse... Il vous soignera, lui.

—Mais, dit Pauline, je ne suis pas folle, et vous le savez bien.

—Je ne sais rien, moi, dit le gredin, je ne suis pas médecin, et j'ai un certificat d'un médecin qui me dit que vous êtes folle, je suis obligé de le croire. N'étant pas de la partie, je ne puis pas discuter là-dessus.

Non, fit Pauline, comme poussée par une force invisible qui la portait à protester devant ces hommes bien qu'elle fut persuadé que cela ne servirait à rien, non je ne suis pas folle... Je suis victime d'une atroce machination et c'est à une infamie que vous venez de vous associer.

Bec-de-Canard eut un geste indifférent.

J'en ignore, murmura-t-il.

Pauline n'insista pas.

Elle se renfonça dans la voiture et ne souffla plus mot. Il n'y avait que le doc eur Berland qui pouvait la tirer de là. Pourquoi tenter autre chose ?

La nuit venait. A droite de la voiture Pauline vit des masses sombres qui lui semblèrent être des massifs d'arbres. Elle n'était jamais venue de ce coté. Où était-elle donc ?

Comme s'il avait deviné sa pensée, Bec-de-Canard dit :

C'est le bois de Boulogne... Nous ne tarderons pas maintenant à arriver.

En effet, quelques minutes après la voiture s'arrêta brusquement.

Pauline regarda machinalement devant elle.

Elle vit un grand mur gris, d'une hauteur phénoménale.

Dans ce mur était percée une porte massive qu'un bec de gaz, placé près de là, éclairait de sa lumière trembotante.

Au dessus de cette porte, en lettres dorées, Pauline lut ces mots :

Maison de santé.

Elle sentit un frisson traverser ses os.

C'est là qu'elle allait être enfermée, au milieu des malheureuses réellement folles, elles, dont les cris terrifieraient, dont les yeux égarés lui feraient peur...! pourvu qu'on ne la laisserait pas longtemps dans cet enfer. Elle perdrait peut-être la raison, comme les autres, comme les malheureuses qu'elle s'imaginait entendre hurler là-dedans. La vue de cette maison lui avait fait une sinistre impression. Elle paraissait funèbre et lugubre avec ses murs sourds, avec l'idé que Pauline se faisait des scènes qui devaient s'y passer.

Comme beaucoup de personnes, de femmes surtout, Pauline avait une peur instinctive, superstitieuse, des fous. Elle allait sécher de terreur quand elle entendrait hurler à côté d'elle. Tout son courage l'abandonnait en face de la douleur infâme, et toute l'horreur de son existence à elle, qui était raisonnable, au milieu des folles, lui apparut nettement à cette heure désespérée. Elle eut un mouvement de répulsion et de recul. Elle voulut sauter à bas de la voiture et se sauver.

Il était trop tard !

Déjà Bec-de-Canard, sauté à terre, avait tiré l'anneau énorme pendant à droite de la porte, et un son de cloche s'était fait entendre, un son retentissant, comme un gong, qui sembla à Pauline menaçant et sinistre ; puis la porte tourna sur ses gonds en grinçant, et la voiture contenant la malheureuse femme s'engouffra dans l'antre béant.

(A suivre)

Avis

I. A. BEAUVAIS est ouvert au No 1994 rue Notre-Dame. C'est avec plaisir que nous recommandons à nos lecteurs d'aller lui rendre visite. son assortiment est parfait, les étoffes sont de haut goût ; avec l'expérience de M. Beauvais, vous pouvez compter et être sûrs d'être bien servis.

I. A. BEAUVAIS & CIE,
Pensez-y bien.

—N'oubliez pas de faire une visite dès aujourd'hui chez M. Adélard Gauthier, 256 rue St-Laurent, car ses marchandises sont nouvelles, bonnes, des mieux choisies et à bon marché.

Ameublement de salon

Si vous avez besoin d'acheter un bel ameublement de salon à bon marché rendez-vous chez F. Lapointe ; il en a depuis $20 à $250. Tous ceux qui ont visité notre établissement s'accordent à dire qu'ils n'ont vu rien d'aussi beau à l'exposition.

Vous trouverez à nos magasins le plus beau et le plus grand choix de meubles de toute la ville à des prix défiant toute compétion.

F. LAPOINTE,
291—jno 1551 rue Ste Catherine.

Parfumerie

Ne manquez pas de vous procurer les meilleurs parfums chez J. B. Deganne, 114 rue St François Xavier. Vous trouverez à ce magasin de première classe les parfums des meilleures maisons parisiennes, tels que Lubin, Coudray, Gellé Frères, Pinaud, Roger et Gallet, etc. Vous aurez en même temps un choix très bien assorti de brosses à dents, brosses à cheveux, peignes, éponges, savons fins des fabriques les plus célèbres. M. J. B. Deganne est le propriétaire du fameux rasoir " Reliance " qui donne une satisfaction si générale.

Magasin de l'Ouvrier

Empressez-vous de venir visiter le " vrai magasin du bon marché " afin de pouvoir faire votre choix sur les lots de marchandises qui sont offerts à réduction ; savoir : couvertes blanches et grises, flanelles grises et de couleur, coton ouaté, corps et caleçons, bas et chaussettes, tweed et serges, étoffes à robes, étoffes à manteaux.

C. P. CHAGNON,
Successeur de N. Larivée
2263 rue Notre-Dame.

Pianos d'occasion

Pianos d'occasion des principales manufactures de $30, $100, $125, $150, $175 et $200, par paiements mensuels de $3 à $10 par mois, chez Lavigne et Lajoie 1537 rue Notre Dame. 284—19

—Beau service de table, 4 morceaux pour 25 cts, chez S. Beauchamp, 1239 rue Notre-Dame. 287-5

—Si vous voulez avoir un habit bien taillé et fait par des premiers ouvriers, allez chez J. L. Duhamel, marchand-tailleur, No 1680 rue Ste-Catherine, 3me porte de la rue St-Denis. Bell téléphone, 7081. 289-jno

Le libre échange

Veut dire, comparer le travail canadien à celui le moins cher du monde, y compris le travail des Chinois et celui fait aux prix les plus bas.

LE TARIF ÉLEVÉ

Signifie des gages élevés, beaucoup d'ouvrage, ce qui permettra à tous les ouvriers de fumer les cigares " Crème de la Crème ". 215—jno

L'orgueil d'une bonne ménagère

Nos aïeules mettaient beaucoup d'orgueil à remplir leurs armoires de linge blanc comme neige qu'elles avaient tissé de leur propres mains cet orgueil était légitime et leurs petites filles d'aujourd'hui ne font pas moins d'efforts pour que leur linge de corps, de literie, et de table soit toujours d'une blancheur immaculée. Les dames de Montréal savent très bien que cette tâche est maintenant facile. Tout ce qu'elles ont à faire c'est d'expédier leur lavage à la Troy Steam Laundry, 140 rue St-Pierre, coin de la rue Craig. Téléphone Bell 666 ; Fédéral, 522. Prenez note de ce qui précède.

PAPINEAU

EXTRAITS

— DE SA —

CORRESPONDANCE INTIME

— PAR —

A. D. DeCELLES

Bibliothécaire du Parlement Fédéral. Docteur-ès-lettres, M. S. R.

En vente au bureau de " LA PRESSE "

PRIX, 25 CTS.

271—jno

MEUBLES !

Pour sets de chambres et salons rendez-vous

— CHEZ —

L. R. VALIQUETTE

254 Rue St Laurent

137

H. A. MILLER

Peintre de maisons, d'enseignes et de rideaux, tapissier et décorateur, doreur, vitrier, imitateur, blanchisseur, etc.

1996 RUE STE-CATHERINE

211

L. LECLAIR

Ferblantier, Plombier et Couvreur. Poseur d'appareils à gaz, etc., etc, 1818 rue Ste Catherine, Montreal. Prix très modérés.

Téléphone Bell 7176. 151-M-s

25c Pour marquer le linge, sous-vêtements, etc. 25c
Bille servant-vous de l'Encre indélébile de Jackson. Ne brûle pas le linge et ne s'efface pas. A vendre chez J. J. Greaves, 1728 Ste Catherine. 287

NOTRE CIGARE " MONOPOLE " est sans aucun doute le meilleur cigare vendu à 5c à Montreal. Demandez-le.

GOULET FRERES,
288—4 Fabricants.

Cinq cent mille piastres de pelleteries à votre disposition chez Chs Desjardins & Cie, 1537 rue Sainte Catherine, Montréal. 290—jno

CARSLEY FRÈRES

—1575—

RUE SAINTE-CATHERINE

PARTIE EST

Carsley Frères

291—1

MERES !

QUAND VOTRE ENFANT SOUFFRE ET CRIE DE DOULEUR

N'ALLEZ PAS

lui donner aucun sirop adoucissant ou narcotique inférieur, il se peut qu'il soit trouble par les vers, et qu'il ait besoin des

CRÈME de CHOCOLAT

— DE —

DAWSON

POUR • LES • VERS

Un spécialiste éminent pour les maladies des enfants dit : "Un besoin qui s'est fait sentir depuis très longtemps est enfin rempli par les CRÈMES DE CHOCOLAT DE DAWSON POUR LES VERS. Elles sont certaines, n'exigent aucun autre médicament, et étant préparées sous forme de crème de chocolat, les enfants ne les refusent jamais."

En vente dans toutes les Pharmacies

25 CTS LA BOITE

LES BROSSES & PINCEAUX DE BOECKI

EN VENTE CHEZ

TOUS LES PRINCIPAUX MARCHANDS

SITUATIONS VACANTES

ON TROUVERA bonnes chambres meublées au No 15 rue St Louis. 295—12

ON DEMANDE de bons agents pour la vente, vendus dans les maisons privées. 1409 rue Ste Catherine. 294—8

ON DEMANDE une fille generale. S'adresser à Alcime Bureau, 92 rue Sanguinet. 286—6

ON DEMANDE une bonne cuisinière, recommandée, et servante générale, 39 St Gabriel. 295—4

ON DEMANDE des filles pour coudre au moulin dans les casques de drap, 519 rue St Paul. 293—4

ON DEMANDE une cuisinière au No 1903 rue Ste Catherine, salaire $20 par mois. 293—3

ON DEMANDE un apprenti barbier au No 24 rue Logan coin de la rue Iberville. 289—3

ON DEMANDE une jeune fille pour aider au ménage, bons gages à une fille expérimentée. Petite famille, logement confortable à une fille sérieuse. Se présenter de suite au No 115 rue Ste Famille. 289—3

ON DEMANDE une cuisinière au No 151 rue St Paul. 289—3

ON DEMANDE immédiatement une servante bien recommandée. S'adresser au No 204 rue St Denis. 289—3

ON DEMANDE des couturières pour habits. No 461 rue Lagauchetière. Ouvrage permanent. 289—3

ON DEMANDE une bonne servante au No 150 rue St Denis 288—8

ON DEMANDE des informations sur Mme Ve Grapin, née Mathilde Ledoux, âgée d'environ 50 ans disparue de St Jerome depuis le 8 courant, c'est une femme de moyenne grandeur, maigre, teint brun, elle avait lors de son départ des habits de deuil avec voile en nous revenant. S'adresser à J. B. Rolland & Fils, rue St Vincent. 289—3

ON DEMANDE une bonne cuisinière et une menagère, pas de lavage. S'adresser 37 Avenue Union. 290—3

ON DEMANDE une servante 215 rue St Denis. 290—2

ON DEMANDE une servante bien recommandée, pas de cuisine pas d'enfants. 1895 rue Ste Catherine. 290—3

ON DEMANDE une bonne d'enfant. S'adresser avec références au No 634 rue St Denis. 290—2

ON DEMANDE une servante générale 96 rue Berri. 290—3

ON DEMANDE une servante au No 340 rue Lagauchetière. 290—3

ON TROUVERA une bonne femme de journée, 336 rue Lafontaine. 290—3

ON DEMANDE une servante générale, bien recommandée, 178 rue St Hubert. 290—3

ON DEMANDE à tondre les chevaux à la machine brevetée, 16 rue Hermine. 290-2

ON DEMANDE un associé capable de fournir un capital, dans le commerce à la semaine, nous garantissons une profitable job bien solide. S'adresser par lettre à 290 bureau de LA PRESSE. 290—2

ON DEMANDE une bonne modiste de manieux, 225 rue Wellington. 290—2

ON DEMANDE un garçon pour ouvrage général dans un restaurant, 84 rue St Jacques. 290—3

ON DEMANDE des cigariers, rouleurs et écottonneurs, à la manufacture de cigares " Montero, " 631 rue Lagauchetière. 289—3

A VENDRE OU A LOUER

A VENDRE par L. A. CHARLAND, 70 rue Jacques
$2,000—Quatre logis rue Erable, loués $360.
$2,200—Quatre logis rue Rivard, loués $404.
$3,500—5 logis, rue Vitre, loués $480.
$ 9,000—8 logis, rue Lusignan, loués $1,520.

AVIS AUX ACHETEURS—J'ai 500 maisons à vendre, de toutes les prix et dans toutes les parties de la ville. S'adresser à J. A. Charland, No 70 rue St Jacques. la

A LOUER, Six places d'écuries situées près du carré Chaboillez. Loyer 20 par mois. E. R. Gareau, 1586 rue Notre Dame vis à vis le Palais de Justice. Heures de 9 hrs à 12 a.m. 285—jno

A LOUER—Logement rue Panet, contenant quatre appartements en bon ordre. Loyer $175 par mois. E. R. Gareau, 1586 rue Notre Dame, vis à vis le Palais de Justice. Heures de bureau de 9 à 12 a.m. 279—jno

A VENDRE, une maison à trois étages, Joseph Tremblay, 156 rue Gareau. 266—6

A LOUER A LONGUEUIL, au centre de la ville, magasin complet avec logement, hangars à grains remises, écuries, cour, clos à bois. S'adresser à L. E. Morin, Longueuil, ou Batisse Imperiale, Montréal. 287—16

A VENDRE une propriété située sur la rue Hypolite près de la rue Rachel, No 404, 406, 408, 412. 28—4

A LOUER—Maison de sept appartements, avec écurie pour quatre chevaux, très convenable pour un charretier, cour pontée. S'adresser 646 rue St Denis. 286—12

A VENDRE—Six bons chevaux de travail, Camions et express, harnais etc. Le tout en bon ordre. Se présenter au No 175 rue Maisonneuve. 290—5

A VENDRE—Restaurant, 309 rue Logan, une place pour les huîtres ; le tout sera vendu pour $50. Loyer de la maison $8 par mois. 290—6

A VENDRE—Une machine à gaz en parfait ordre. On peut la voir au No 10 rue Dorchester. 290—2

A VENDRE—Une bonne fournaise (Patrician), prix $5.00. S'adresser 509 rue St Urbain. 290—3

BONNE écurie et boutique au dessus, à louer en arrière du No 84 rue du Prince Arthur, coin St Laurent, aussi la moitié d'un magasin à très bon marché. S'adresser au No 84 Prince Arthur. 290—3

BONNES CHAMBRES, bien meublées et bonne pension, 149 rue Ste Elisabeth. 285—7

CHAMBRE double pour un couple ou deux messieurs et pension 356 rue Dorchester. 287—5

MAGNIFIQUE cottage à louer, seulement pour la pension d'une personne au No 172 rue St André. 290—2

DIVERS

CUISINIERE française parlant anglais demande place. S'adresser 1453 rue Ontario. 290—2

LAIT d'une qualité supérieure, expédié chaque jour à Montréal par le C. P. R.

A L'HOTEL DE VILLE

Assemblée du conseil

Le conseil de ville a eu une séance hier après-midi. La première partie de la séance a été présidée par M. l'échevin Savignac, maire suppléant.

La compagnie du chemin de fer élevé sur le parc et dans la ville présente une requête demandant la permission de construire un chemin de fer élevé.

Cette requête reste sur la table.

L'échevin Préfontaine propose que le maire soit autorisé à signer les papiers nécessaires pour envoyer à l'école de réforme cinq enfants abandonnés.

L'échevin Stephens dit que ces enfants étant protestants doivent être envoyés à la maison d'industrie et de refuge protestant.

Le maire McShane qui venait de prendre son siège dit que le recorder et le chef de police voient ordinairement à ces choses.

Une nombreuse députation est ensuite admise dans la salle du conseil.

L'honorable M. Beaubien qui était en tête de la députation dit qu'il représentait la compagnie du chemin de fer élevé, mu par l'électricité. Il ajoute que ce projet a déjà été vivement combattu mais la compagnie ne s'est pas découragée. Le chemin de fer sera mu par l'électricité et les citoyens ne seront pas incommodés par le bruit et la fumée de la vapeur, ce qui est déjà un grand avantage. La ligne principale devra partir des limites de la ville de Saint-Henri, traversera Sainte-Cunégonde, suivra une partie de la rue Craig et se continuera jusqu'à Maisonneuve.

Il y aura un service de chars qui se rendra jusqu'au cimetière, et qui sera de grands services aux citoyens.

Ce service ne sera jamais interrompu en aucune saison et les citoyens pourront circuler à leur aise.

A une question de l'échevin Thompson, M. Beaubien répond qu'il y aura double voie partout.

L'échevin Martineau dit qu'il serait bon, si le projet est adopté, de continuer la ligne jusqu'au parc Logan.

M. Beaubien répond que le projet n'est pas encore résolu quand au service dans certaines parties de la ville. Il demande qu'un comité spécial soit choisi pour étudier les plans et entendre de plus amples explications qui seront données par la compagnie.

L'échevin Stephens est de cet avis et dit qu'il faut nommer un comité spécial.

La députation se retire.

Laissant les affaires de routine de côté, le maire appelle l'ordre du jour, malheureusement il n'y avait pas de quorum. Pour adopter les règlements il faut 24 membres présents il n'y en avait hier que 18. On présente alors les rapports des comités.

Le greffier lit un rapport des comités des finances et des inondations demandant un crédit de $1,373.76 destiné à solder les déboursés faits par la compagnie du chemin de fer et de la levée de St Gabriel, cette compagnie cédant tous ses droits à la cité.

L'échevin Rolland propose, appuyé par l'échevin Préfontaine, que ce rapport soit adopté.

L'échevin Stephens propose en amendement, appuyé par l'échevin Thompson, que ce rapport soit renvoyé à 6 mois.

L'échevin Clendinneng propose que le rapport soit renvoyé au comité des finances.

L'échevin Thompson propose en sous-amendement que le conseil rejette la réclamation de la compagnie.

L'amendement de l'échevin Clendinneng est mis aux voix et adopté sur la division suivante :

POUR—Germain, Dubuc (Arthur), Clendinneng, Gauthier, Shorey, Dufresne (J. M.), Tansey, McBride, Savignac, Martineau, Conroy, Stevenson, Préfontaine, Rolland—14.

CONTRE—Griffin, Grenier, Cunningham, Brunet, Kennedy (William), Dufresne (J. B. R.), Stephens, Thompson, Rainville—9.

L'échevin Préfontaine propose que le règlement, au sujet de l'effondrement de la rue Blache, soit référé au comité des chemins, avec instruction, pour le comité, d'entendre les parties intéressées : la compagnie du Pacifique et les propriétaires de la rue.

Cette motion est adoptée.

L'échevin Préfontaine propose que le deuxième ordre du jour au sujet d'un règlement pour le service des chars à l'électricité dans certaines rues soit référé à un comité spécial qui devra étudier le projet.

L'échevin Stephens propose qu'un des noms mentionnés dans la motion de M. Préfontaine, un représentant de chaque quartier fasse partie de ce comité.

L'amendement de l'échevin Stephens est enfin mis aux voix et adopté sur la division suivante :

POUR—Germain, Griffin, J. M. Dufresne, Tansey, Grenier, McBride, Savignac, Martineau, Brunet, Stephens, Thompson, Conroy, Stevenson et Rolland.—Total, 14.

CONTRE—Arthur Dubuc, Clendinneng, Gauthier, Shorey, Cunningham, William Kennedy, Rainville et Préfontaine.—Total, 8.

Les échevins suivants ont été choisis : Clendinneng, J. M. Dufresne, Tansey, Grenier, Cunningham, Savignac, Martineau, Brunet, Stephens, Rainville, Conroy et Préfontaine.

A 6 heures, le conseil s'ajourne.

La revanche de Jonas

NEW-YORK, 16—La mer a rejeté sur le rivage, à Ocean City (New-Jersey), une baleine morte, mesurant 68 pieds de long. La baleine sera disséquée et son squelette préparé pour être exposé à l'Académie des sciences naturelles du New-Jersey.

Brûlés à mort

MARTINSVILLE, N. J., 16—La petite Annie Dunn et ses deux frères plus jeunes qu'elle, qui ont été récemment brûlés en cette ville, près de Plainfield, par l'explosion d'un baril de benzine, près duquel ils s'étaient amusés à allumer du feu, sont morts depuis de leurs brûlures.

Chemin de fer du Pacifique Canadien

Changement d'heures—En regardant notre annonce, on verra qu'un changement d'heures a été opéré sur les trains locaux sur la ligne à l'ouest de Montréal et que ce changement entrera en vigueur le 19 courant. Les trains affectés par ce règlement sont le train de la banlieue, de Vaudreuil, les trains locaux de Winchester et les trains de la banlieue de Ste-Thérèse.

LE PROCES BEAULIEU

Témoignage de la fille du défunt

SHERBROOKE, 16 — Alvine Bouchard, étant appelée, dit :

J'ai neuf ans, je n'ai pas fait ma première communion ; un serment, c'est prendre Dieu à témoin de ce qu'on va dire, il faut dire la vérité. Si je ne disais pas la vérité, j'irais en enfer.

Je connais le prisonnier que vous me montrez. C'est M. Beaulieu. Je l'ai vu pour la première fois chez nous, à la basse-ville, dans la maison de M. Long. Nous restions en haut, au troisième étage. C'est quand il a tué papa que j'ai vu M. Beaulieu pour la première fois. Papa, maman et moi, nous étions assis près de la table quand M. Beaulieu est arrivé. Il faisait noir. La lampe était allumée.

Il a demandé si M. Jos. Beaulieu, de Lévis, était chez nous ; papa a dit : "Non." Il a demandé à papa : "Cela fera-t-il de la différence si j'emportais de la boisson ?" Papa a dit : "Non." Il a dit : "Je vais aller à la station, voir si Jos. Beaulieu est arrivé, et s'il n'y est pas, je reviendrai avec de la boisson." Papa a dit : "C'est bon." Il est parti et ensuite je me suis couchée sur le lit à maman. Quand je me suis réveillée, je me suis levée, et j'ai vu papa, maman et Beaulieu dans la cuisine, qui causaient ensemble ; je n'ai fait que passer ; j'ai vu une bouteille noire sur la table de la cuisine. J'ai ensuite fait ma prière, et me suis couchée dans mon lit. Je me suis réveillée le matin, quand il y avait du train ; je me suis levée et me suis sauvée chez Mme McIver.

En passant j'ai vu papa par terre et M. Beaulieu le frappait, et maman voulait l'empêcher de frapper. J'ai vu M. Beaulieu lui donner des coups de poings dans la figure, je n'ai pas vu autre chose, je me suis sauvée. Maman tenait le bras de Beaulieu pour l'empêcher de frapper. Quand je suis sortie de ma chambre, papa était à terre et criait : "Laissez-moi donc lever, laissez-moi donc lever." Il faisait clair alors. Je suis restée quelque temps chez Mme McIver, ensuite j'ai été chez Mme Maréchal ; j'ai été longtemps.

Ensuite je suis montée chez nous et j'ai vu papa couché sur le dos tout en sang. Il avait des égratignures à la figure. Maman était dans sa chambre à coucher assoupie dans sa grande chaise ; je suis allée regarder à la fenêtre. Ensuite papa râlait comme s'il avait étouffé. J'ai réveillai maman et j'ai dit : Viens donc voir papa ; maman est venue, elle a pris de l'eau et nous avons lavé du sang sur le plancher près de l'échelle, près de papa et près de la cloison. Maman lui a lavé la figure et moi les mains. Maman a parlé à papa, mais il ne lui a pas répondu. Les linges que vous me montrez sont les linges dont nous nous sommes servis.

Ensuite je suis allée chercher Mlle Maréchal qui est montée avec sa sœur Eva.

Après cela, je suis allée chercher M. Morency ; il est monté quelque temps après.

J'ai vu Beaulieu donner des coups de pied, du pied droit, à papa, dans la figure, pendant qu'il était par terre

Beaulieu est allé dans la chambre à coucher de maman, je l'ai vu assis sur le lit, après la bataille, je ne sais pas où était maman dans ce temps-là ; moi, j'étais dans la cuisine, avant de descendre en bas.

Maman m'a dit de prendre garde de dire que c'était Beaulieu qui avait fait cela.

TRANSQUESTIONNÉE

Papa était encore par terre quand je me suis sauvée. J'ai sorti de ma chambre et c'est en passant que j'ai vu cela. Je courais un peu, je ne me suis pas arrêtée pour voir. Maman ne m'a pas dit de ne pas dire la vérité, mais elle m'a dit : "Ne dis pas que c'est M. Beaulieu qui l'a tué." Elle a ajouté : "Remarque-le bien pour le reconnaître."

Je ne me suis pas approchée près de papa, en passant ; maman était plus près de lui que moi, quand je suis passée, pendant qu'il était à terre.

Papa voulait donner des coups à maman, ce soir-là.

RÉ-EXAMINÉ

Dans l'avant-midi, j'ai remarqué une blessure sur chaque œil et une sur la tête qui saignait.

Quand papa voulait donner des coups à maman, pendant qu'elle était cachée chez Mme McIver, il disait qu'il y avait un homme avec elle.

Quand je suis remontée dans l'avant-midi, j'ai vu Beaulieu dans ma chambre, assis sur mon lit, et il y avait une bouteille blanche près du lit.

Napoléon Rousseau, commis de buvette à l'hôtel Continental :

Je connais le prisonnier depuis deux ans. Le 11 septembre dernier, vers 11 heures ou 11½ heures, j'ai vu l'accusé sur la piazza de l'hôtel ; j'étais alors avec Siméon Daigle. L'accusé est arrivé à nous, en traversant la rue, et j'ai remarqué qu'il avait une marque dans la figure, et lui ai demandé d'où il venait avec cette marque là. Il m'a répondu qu'il venait de se battre, qu'un homme avait voulu le frapper avec une bouteille, qu'il avait paré le coup et lui avait sauté à deux pieds dans le visage ; il a ajouté je viens de le voir, et je crois bien que je l'ai tué ; j'étais saoul, cela me fait bien de la peine, je ne me rappelle rien, si j'avais été à jeun, je n'aurais pas fait cela.

Devant le coroner, j'ai dit que Beaulieu m'avait dit qu'il venait de voir l'homme en question, qu'il n'a pas nommé, qu'il était bien massacré, qu'il croyait lui avoir défoncé le front. C'est correct.

Le soir du 10, j'ai vu l'accusé à la buvette du Continental, il m'a demandé d'aller avec lui, sans me dire où, je n'ai pas voulu y aller. Il a demandé une bouteille de boisson cette fois-là.

Siméon Daigle—Je connais le prisonnier depuis 16 ans. Je l'ai vu un matin, vers onze heures ou onze heures et demie, au Continental. J'étais avec Rousseau, qui lui a demandé s'il avait couché avec les chats. Il a dit : "Non ; j'ai eu une chicane avec un homme. Je l'ai jeté à terre et je l'ai frappé avec mes pieds dans le front, au-dessus de l'œil et dans le corps ; je viens de voir s'il était mort ou vivant. Je viens de le voir." Après cette conversation, j'ai pris un coup avec l'accusé, et il est monté chez lui, avec moi, dans sa voiture ; il m'a encore parlé de l'affaire, mais je ne me rappelle pas ce qu'il a dit. Je n'ai pas remarqué assez pour cela. Je croyais que c'était des vantardises.

TRANSQUESTIONNÉ

Je crois qu'il a été question d'une bouteille, mais je n'en suis pas certain.

Les docteurs J. A. M. Lee et J. O. Camirand, de Sherbrooke, donnent ensuite leur témoignage et confirment le rapport qu'ils ont soumis au coroner, lequel rapport est lu aux jurés.

LES ECHECS ET LES DAMES

Les communications concernant les échecs et les dames doivent être adressées comme suit : "Les Echecs," bureau de LA PRESSE, Montréal.

La salle du Club d'Echecs et de Dames Canadien-français, est ouverte tous les soirs, au No 292 rue Richmond, Montréal.

La salle du "Montreal Chess Club" est ouverte les mardi, jeudi et samedi soirs, au No 14, Philipp Square.

Aux correspondants

MM. J. A. Bleau, F. Vermette, E. Jacques, T. Brunet, fils, et V. Gaucher, nos remerciments pour vos dernières faveurs. T. Brunet, Lachine—Nous en parlerons la semaine prochaine.

Petite chronique

La partie Est de la Métropole, ne voulant pas rester en arrière de la partie Ouest, qui possède trois Clubs d'Echecs et un de Dames, a décidé d'en fonder un nouveau.

C'est pourquoi les amateurs, jeunes ou vieux qui, demeurant là, sont priés de se rendre dimanche le 18 courant, (demain) au No 66 de la rue Montcalm, à 2 heures de l'après-midi.

On y jettera les bases d'un Club de Dames et d'Echecs et on y fera l'élection des officiers.

C'est justement le bon moment pour une fondation de ce genre : à l'entrée de l'automne, avant l'arrivée de l'hiver. Allons, compatriotes, en avant !

La semaine prochaine, nous donnerons le résultat.

Programme du tournoi d'Echecs par correspondance du St John Globe (No 2) ouvert à tous les amateurs de l'Amérique

REGLEMENTS :

I—Chaque joueur devra jouer une partie avec chacun des concurrents et jouer au moins quatre parties simultanément ;

II—Le gagnant de chaque partie, ou par hasard s'il y a nullité, le premier joueur devra transmettre la partie sans délai au directeur du tournoi.

III—Le prix d'entrée est fixé à $1.00, payable d'avance, et ce montant ne sera pas remboursé au concurrent qui se retireront. Les entrées formeront le fonds des prix. Le nombre et le montant des prix seront annoncés quand toutes les entrées seront faites.

IV—On accorde pas plus de 72 heures (dimanche excepté) entre l'envoi et la réception d'un mouvement par la malle, et si, sans cause raisonnable, un joueur persiste à violer cette règle, le directeur pourra empêcher le coupable de concourir davantage et déclarer qu'il a perdu la partie, à sa discrétion.

V—Si un joueur se retire avant la fin du tournoi, ses parties seront annulées, mais, chacune des parties qu'il aura jouée sera valable pour concourir pour les prix spéciaux ;

VI—Le tournoi sera conduit d'après les règles du *Staunton's Chess Praxis*, et tous les différends seront réglés par un arbitre.

On recevra les entrées jusqu'au 1er novembre prochain, et le concours commencera immédiatement.

Les joueurs qui désirent y prendre part sont priés d'envoyer au plus vite leurs nom et adresse, ainsi que le prix d'entrée, afin que le concours commence le plus promptement possible.

Toutes les communications doivent être adressées au directeur, M. J. E. Narraway, 220, Gloucester Street, Ottawa.

M. J. W. Shaw, de Montréal, qui s'est déjà tant dévoué pour la cause des Echecs, a consenti à agir comme arbitre, et il fera rapport au directeur sur toutes les questions qui lui auront été soumises. La dernière sera finale.

UN PION.

Problème d'Echecs No 76
Composé par M. H. Wheeler, Forest Hill
Noirs—8 pièces

Blancs—7 pièces
Les blancs font mat en 3 coups.

Solution du problème No 75.

Blancs	Noirs
1 R 5 C	1 R 6 D (variante)
2 D 1 D éch.	2 R 5 F ou 5 R
3 C 3 T ou D 4 D fait mat	
	A
	1 R 4 R ou F 6 D
2 D 8 R éch.	2 R 4 D
3 C 3 R mat.	
	B
	1 R 4 D
2 D 7 F éch.	2 R 3 F, R 4 ou 5 R
3 C 4 D ou D 5 F mat.	
	C
	1 F pr P ou 7 R
2 D 2 R éch.	2 R 4 D
3 C pr C mat.	
	D
	1 F joue ou C pr C
2 D 3 F éch.	2 R 4 R
3 D 5 F mat	
	E
	1 P 4 D
2 D 7 TR	2 R 4 R
3 D 7 R	

Problème No 26.
Composé par M. Nap. Coutant.
Montréal.

Blancs, 8	Noirs, 21
Pions sur	Dames sur
13	8
15	17
22	19
28	25
30	29
38	32
49	42
52	48
59	Pions sur
63	2
64	4
65	9
66	11
67	23
68	33
69	34
70	37
72	38
	39
	45
	50
	53

Les blancs jouent et gagnent.

Solution du problème No 25

Blancs	Noirs
47 à 40	29 à 79
39 à 33	27 à 51
46 à 44	79 à 21
40 à 3	66 à 58
3 à 60	

Partie gagnée

Solutions jouées par Alf. Legault, Ste Cunégonde, J. A. Bleau, Montréal ; Jos. Loiselle, Pointe St Charles ; Philias Nantel, Ste Thérèse ; G. Trouvier, W. B. Greenhow, Un amateur, Ottawa ; C. H. Gélinas, St Henri ; N. Lamontagne, Montréal ; Un amateur, Pointe Gatineau.

—A LA—
Ville DE Montréal

Immense importation de Manteaux et Fourrures

Assortiment sans pareil de casques pour hommes, dames et enfants, depuis $1.35 jusqu'à $5.50.

Casques mouton de Perse pour hommes $3.95.

Casques mouton de Perse, qualité extra $6.95.

Casques mouton de Perse gris, depuis $1.65.

Casques en Nutina, magnifique teinte $4.70.

Magnifiques toques en seal d'un morceau pour $12.

Manchons en Nutina à $3.25.

Collerettes en Castor, Alaska, Nutina, etc., depuis $22.50.

Capots en mouton de Perse.

Capots en chien de mer.

Capots en chat sauvage.

Capots en ours gris, depuis $22.

Manteaux et Jaquettes

Un job d'ulsters, tweed tout laine, de $3.75 à $7.50.

Jaquettes en drap cheviot avec ornements pour $4.95.

Jaquettes en sealette de soie, $6.50.

Mantes russes doublées en fourrures

Mantes d'opéra.

Dolmans en sealette et en drap, depuis $11.00.

Un assortiment complet de Reefers pour enfants et fillettes, noirs et en couleurs.

CIE GENERALE DES BAZARS
— COIN DES RUES —
St-Laurent, Ste-Cacherine et St-Charles-Borromée.
289—3

THOMAS LIGGET
Fait un grand commerce de prélarts et de linoléums. Il vend les produits de ces deux fabricants et c'est ce qui plaît aux acheteurs.
291—1

CARSLEY FRÈRES
—1575—
RUE SAINTE-CATHERINE
PARTIE EST

Carsley Frères
291—1

THOMAS LIGGET
Donne une forte poussée au commerce de tapis de Bruxelles, de Wilton et de Tapisserie. Nouveaux patrons d'automne. 291—1

J. W. Lapres 208 Rue St. Denis Montréal.
— CI-DEVANT DE LA —
MAISON W. NOTMAN & FILS
Téléphone Bell 7283. 291—2

HAUT TEMOIGNAGE
Eau Minérale de St Léon
MESSIEURS—Il me fait plaisir de déclarer que depuis que je suis à Québec, je prends de l'Eau Minérale de St Léon, avec grand succès, pour le Rhumatisme et l'Indigestion, dont je souffre depuis plusieurs années. J'ai pris un grand nombre d'autres remèdes, mais inutilement. Je continue de prendre votre eau précieuse et la recommande hautement à ceux qui souffrent comme moi.
THEODORE W. DOWN,
Consul des Etats-Unis, Québec.
Cette eau célèbre est en vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers en gros et en détail à la
Cie d'Eau Minérale de St Léon, 54 Carré Victoria, Montréal
Téléphone 1453. 285—1

COLONIAL HOUSE
Carré Philippe, ... Montréal

VIENT D'ETRE OUVERTE
Une Caisse de
Jerseys Pesants
POUR DAMES
—POUR—
Automne et Hiver, unis et braidés avec manches à épaulettes, variant de 34 pcs, 36 pcs, 38 pcs, 40 pcs et 42 pcs de tour.
—AUSSI—
Un Bel Assortiment
—DE—
Gilets Cardigan pour dames, de toutes grandeurs.
Vestons Cardigan pour dames, de toutes grandeurs.

AUSSI UNE LIGNE DE
FASCINATEURS
EN CHENILLE
Pour le soir, variant de Rose, Crème, Navy, Noir et Cardinal

UN STOCK COMPLET DE
Gilets en Laine pour enfants,
Bottines pour enfants,
Chaperons pour enfants.

N.B.—Les commandes par la malle sont exécutées avec soin.

Henry Morgan & Cie
COLONIAL HOUSE
CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

—LA—
CIE DE RAFFINERIE DE SUCRE
DU CANADA, MONTREAL
(Limitée)
Offre en vente toutes sortes de
SUCRES
— ET —
SIROPS
Raffinés de la marque bien connue
Redpath
Certificat de Force et de Pureté :
LABORATOIRE CHIMIQUE
Faculté de Médecine, Université McGill.
A la Cie de Raffinerie de Sucre du Canada.
Messieurs.—Je me suis procuré et j'ai analysé un échantillon de votre sucre extra granulé et j'ai trouvé qu'il contenait 99.88 pour cent de sucre pur. C'est certainement un sucre aussi pur et aussi bon que l'on puisse fabriquer. Votre, etc.,
M 9—2m G. P. GIRWOOD.

VOUS CONNAISSEZ TOUS
— LE —
Fonds de Banqueroute
— DE —
M. JOSEPH ROY
1487 Rue Ste-Catherine

Nous venons de l'acheter à bon marché, et c'est
LUNDI, LE 19 OCTOBRE
Que nous ouvrirons les portes pour faire le plus grand écoulement de marchandises qui se soit jamais vu sur la rue Sainte Catherine. Il y aura une vente qui attirera la foule, c'est celle de

15,000 COUPONS D'ETOFFES DE TOUTE ESPÈCE

Coupons pour habiller les hommes, Coupons pour habiller les femmes,
Coupons pour habiller les jeunes filles, Coupons pour habiller les enfants.

Quelques piastres suffiront pour habiller des familles tout entières. Jamais on n'aura vu un semblable bon marché.

Les portes du magasin seront ouvertes pour tout le monde, l'entrée sera libre, et personne ne sera forcé d'acheter. Nous vous prions seulement de venir constater, à votre grand étonnement, que nous faisons des sacrifices énormes sur les prix.

On vous vendra tout ce dont vous aurez besoin : Cachemires, Etoffes à Robes, Soieries, Cotons, Toiles, Flanelles, Flanellettes, Cotonnades, Doublures, Corps, Caleçons, Chemises de flanelle, Chemises blanches, Bas, Chaussettes, Cols, Cravates, Boutons, Gants, Couvertes, Couvrepieds, Dentelles, Broderies, Mouchoirs, Manteaux, Etoffes à Manteaux, en un mot tout ce que comporte un assortiment considérable de Marchandises Sèches.

Prenez-en bien note, répandez la nouvelle dans toute votre famille, avertissez vos voisins que c'est Lundi, le 19 Octobre, qu'a lieu la grande vente du Fonds de Banqueroute de

JOSEPH ROY
1487, Rue Sainte Catherine, 1487
Coin de la Rue Wolfe. 291—3

J. H. Blumenthal & Fils
MARCHANDS-TAILLEURS
1447 et 1449 Rue Sainte-Catherine
Entre les rues Montcalm et Beaudry, Montréal.

MERCERIES
— ET —
FOURRURES

Notre Assortiment d'Hiver est maintenant au Complet

5000-PARDESSUS ASSORTIS-5000

Lot No 1.—500 pardessus en Melton, tout laine, Bleu Brun et Drab que nous vendons à $7. valant $12.00.

Lot No 2.—Dernière nouveauté en Pardessus avec garniture en corde mohair et boutons en baril, couleur bleu et brun en beaver français, pouvant être portés avec collet en fourrure, pour être vendus à $14.00 valant $25.00.

Lot No 3.—1000 Pea Jacket en Nap, à $3.50 seulement, valant $6.00.

Lot No 4.—500 douzaines de Corps et Caleçons tout laine, à 40c valant 75c.

Lot No 5.—Vestes en laine noire et brune, à 75c valant $1.50.

Lot No 6.—1000 douzaines de Cravates, dernière nouveauté, à 25c valant 50c.

Le plus grand assortiment de Gants, Chaussettes, Chemises en Flanelles à des prix excessivement bas.

FOURRURES

Casques en drap à 48c valant 75c. Casques en Seal, en Mouton de Perse, en Loutre, en Castor, Capots en fourrures dans tous les genres. Robes de voitures, Collets, Boas et Manchons pour dames à des prix défiant toute compétition. Chapeaux dans les derniers goûts.

EXTRA.—2000 paires de pantalons tout laine à $1.00 valant $2.50, pour être vendus d'ici au 1er Novembre seulement.

J. H. BLUMENTHAL & FILS
1447 et 1449 Rue Ste-Catherine, Montréal

LA ROBE ROSE

I

Ruinés ! ils étaient ruinés ! Le château et son mobilier vendus, il leur restait quelques centaines de francs pour venir se réfugier à Paris. Ils étaient quatre, le mari, qui avait cinquante ans et qui paraissait plus âgé, la femme, qui en avait trente et qui paraissait bien plus jeune, un garçon de huit ans, une fillette de six. Tous en deuil, en grand deuil d'une sainte femme, la grand'mère de Mme d'Avrilly.

Celle-ci, restée orpeline toute petite avait été élevée par cette aïeule dont la double maternité l'avait choyée d'une tendresse double, et dont la perte très récente laissait encore son cœur saignant.

Que venaient-ils chercher à Paris? L'appui d'un Ministre qui était leur parent et dont la générosité leur avait été vantée. Comment ne se laisserait-ils pas émouvoir par une cause si intéressante, par un vieux nom honorablement porté, par cette jeune femme qui pleurait la mort de sa mère et qui bientôt, peut-être, n'aurait plus de pain à donner à ses enfants ?

Et tout d'abord la famille d'Avrilly se crut perdue dans cet immense Paris où elle ne connaissait personne.

Les malheureux avaient pris un appartement meublé, presque propre à première vue, mais fané, poussiéreux, désolant.

Des lits étroits comme des cercueils, et il n'y en avait que deux et, le soir venu, Henri couchait sur un matelas par terre et Suzanne sur deux fauteuils qui souvent se séparaient, laissant doucement tomber l'enfant dans ses couvertures.

Aussitôt les malles défaites, il avait fallu songer à la visite au Ministère et l'on avait demandé une audience, accordée par retour du courrier.

On décida que ce serait Mme d'Avrilly, moins timide et moins découragée que son mari, qui affronterait cette première entrevue, tandis que le père de famille garderait les enfants à la maison.

Elle avait promis d'être brave, la chère femme ! mais elle pensa prendre la fuite dès qu'elle eut mis le pied dans le salon d'attente où l'introduisit un vieil huissier à chaîne d'acier, au crâne luisent comme un oignon. Elle voyait avant elle, dans cette vaste pièce, un gros homme qu'on appelait " monseigneur " et qui était un prince étranger, un évêque en petite tenue, un général, quelques députés, des préfets, un groupe d'ingénieurs qui discutaient un projet de chemin de fer, trois jolies solliciteuses qui bâillaient. A sa grande surprise, Mme d'Avrilly fut admise après " Sa Grandeur " et après " Son Altesse " ; le Ministre voulait sans doute faire preuve d'égards envers envers sa parente pauvre ! Oh ! comme elle lui en savait gré ! comme elle se sentait encouragée, confiante, prête à bien expliquer son affaire, sans trouble, sans précipitation ! Elle serait écoutée aussi favorablement qu'elle était reçue.

Elle s'avança alors dans le cabinet, cherchant à reconnaître l'homme au milieu d'une nuée de papiers blancs, lancés en l'air, et qui ressemblaient à des colombes sortant des manches d'un escamoteur.

C'était bien le Ministre qui, dans un accès de colère, se livrait à ce singulier exercice.

—Ah ! ce maudit plan ! je ne le trouverai donc pas ! disait-il avec impatience... Ah ! pardon, madame... ma cousine... je crois ?

—Monsieur le Ministre, dit la solliciteuse, qui tenait à ne pas oublier les formules, j'avais écrit à Votre Excellence...

—Oui, je sais... votre mari à placer... Cinquante ans... un âge fâcheux... Une bonne sinécure... Mais vous voyez combien je suis débordé !... Revenez, ou plutôt envoyez-le-moi... Suis-je assez pressé !... Et c'est tous les jours comme cela.

Puis, il sonna : l'audience n'avait pas duré cinq minutes, et la pauvre femme s'était à peine assise.

II

Le lendemain, ce fut le tour de M. d'Avrilly. Même foule dans l'antichambre, même brièveté d'attente, même personnage agité et pressé. La seconde audience fut exactement la répétion de la première.

—Notre cousin est bien disposé, dit-il au retour à sa femme, mais il n'a pas une minute à lui. Il s'est excusé de ne pouvoir me parler longuement. C'est désolant ! Je lui ai proposé d'aller l'attendre dans sa voiture, mais elle était déjà prise d'assaut par peux députés. Alors, il m'a remis ces invitations pour son bal, ajoutant que chez lui, le soir, il pourrait peut-être causer avec nous quelques minutes.

—Un bal !.. Tu as accepté ? Et notre deuil ?... Tu n'as pas songé à notre deuil, à notre pauvre aïeule ?

—Et nos enfants qui mourront de faim, si nous n'avons pas la place ? répliqua le mari accablé.

Elle resta silencieuse. Elle se sentait à la fois révoltée et vaincue. Aller à ce bal ! horreur !... Et elle se disait qu'il faudrait pourtant y aller, et que ce calice de plaisir, il faudrait le boire. Elle songeait que cette fête enviée par tant de femmes lui apparaissait, à elle, comme le plus odieux des suplices !

Mais Mme d'Avrilly n'avait pas l'habitude de s'apitoyer longtemps sur elle-même. L'intérêt des siens était un ressort qui relevait vite les défaillances de son cœur. Elle prit donc bientôt le parti de se soumettre et d'agir.

Alors se dressa la question de la toilette. Son mari possédait la tenue obligée, l'universel habit noir et la cravate blanche, mais elle, elle n'avait pas même une robe de deuil " habillée " ! Celle qu'elle portait, son unique robe noire, montante et d'étoffe économique, n'était pas seulement une austérité funèbre, déplacée dans une réunion mondaine : elle était défraîchie, à moitié usée,—tranchons le mot,—elle était sale.

Que faire ? Quel arrangement inventer ? Quelle transaction ?...

Mme d'Avrilly voulu voir si sa garde-robes des temps meilleurs, soigneusement apportée à Paris, lui offrirait quelques ressources, et elle tira d'un cabinet noir les vieilles malles qui la renfermaient. Ses enfants l'aidèrent volontiers à cette besogne, et pourquoi ne pas avouer qu'ils s'en amusèrent autant qu'elle en gémit ? Ne sait-on pas bien l'heureuse, la providentielle insensibilité de leur âge ?

Tous trois penchés sur les coffres profonds, ils retournaient en vain les jupes et les corsages superposés, les pèlerines, les " berthes " de dentelle reprisée, les écharpes, les traînes, étoffes d'antan, gazes de Chambéry, popelines d'Irlande, gros de Naples, barèges et bazins !... Rien n'y représentait le deuil. pas même le demi-deuil : nulle nuance foncée, et le tout passé, fripé, lamentable !... Qu'est-ce qu'une étoffe d'aujourd'hui quand elle a servi ?... Un chiffon.

Mme d'Avrilly se désespérait, quand son fils se mit à pouffer de rire : tout au fond de la plus ancienne des deux malles, il venait de découvrir un objet qui lui paraissait vraiment comique, et qu'il se hâtait de montrer à sa sœur.

Suzanne en riait, à son tour, et de bon cœur.

Leur mère, intrigué, les écarta, plongea la main dans ce fond si divertissant, et en tira tout de suite une pièce étrange, en effet, une robe de sa grand'mère.

Elle l'avait enlevée par le haut du corsage qui ne faisait qu'une pièce avec la jupe, et, quand elle la passa droite sur le parquet, elle put la lâcher : grâce à l'épaisse et triple toile bise qui la doublait, la robe tint debout.

Vraiment, elle semblait habitée, et les enfants, étonnés un instant de sa robustesse quasi-fantastique, se mirent à danser autour, en battant des mains.

—C'est grand'maman ! criaient-ils, c'est-elle !

Mme d'Avrilly les fit taire, et elle ne put s'empêcher d'admirer l'étoffe magnifique qu rayonnait dans la chambre misérable, un lampas d'un rose saumon, brodé de feuillages d'argent ; dans ses plis orgueilleux, qui cassaient en travers du jet, nichait encore le souvenir des fêtes du Directoire avec des reflets de la Révolution.

—Oh ! maman, que vous allez être belle là-dedans ! s'écria la petite Suzanne.

—Non ! répliqua la mère avec un geste indigné...

Puis, dominant son cœur, et se rappelant bien vite qu'elle était dans les tenailles de la vie, qu'elle n'y était pas seule, et que coûte que coûte, il s'agissait, d'en arracher les siens, Mme d'Avrilly releva la tête et, complétant sa réplique :

—Eh bien ! oui, Suzanne, s'écria-t-elle, je serai belle là-dedans !

III

Et, avant la fin de la journée, la robe de la grand'mère fut confiée à une petite couturière, non sans talent, qui la transforma bientôt en un chef-d'œuvre tout moderne.

Dire le renouvellement de répugnance avec lequel elle fut reçue, malgré son rajeunissement féerique, les pleurs versés en l'essayant, puis les retours d'énergie, la fièvre croissante du courage à l'approche de l'épreuve, l'entrain désespéré du départ pour l'horrible bal, serait dire ce que chacun a deviné déjà.

Femme et toilette firent sensation au Ministère, et le Ministre accueillit sa cousine avec le plus gracieux émerveillement.

Mais le mari et la femme constatèrent qu'il était aussi difficile de lui parler dans son salon que dans son cabinet. Ils observaient deux courants parmi les invités, l'un qui allait au Ministre pour solliciter des places, l'autre qui allait au buffet pour manger des gâteaux. Eux, ils se tenaient dans un coin, timides et effarouchés devant cette foule hardie qui enlevait d'assaut le champagne et le personnage officiel.

Leur attente prit fin et leur discrétion fut récompensée quand leur cousin vint à eux en souriant :

—Eh bien ! leur dit-il, vous me voyez tout fier de la parenté ! C'est sans compliment, sur ma parole ! L'ambassadrice d'Angleterre ne vient-elle pas de marrêter pour me demander qui était cette si belle personne qui portait si bien cette si belle toilette ? — " Ma cousine, milady ! " ai-je répondu en m'inclinant.—Et la voix me tremblait, je vous jure, car je soupçonnais bien en peu l'effort qu'il avait fallu faire pour l'arborer, cette si belle robe !... J'aime les vaillantises, moi, et les vaillantes... Et je le prouverai, si...

Il allait achever sa phrase quand un général étranger, constellé de décorations, s'empara de lui, et les d'Avrilly s'en retournèrent chez eux, partagés entre la tristesse et l'espoir,

Dans la voiture, le mari tint la main de sa femme entre les siennes ! il la remerciait du sacrifice qu'elle avait accompli jusqu'au bout avec la grâce de tous les hauts dévouements.

Rentrée, elle n'en eut pas moins hâte de quitter sa belle robe et de s'envelopper d'un châle noir pour prier à deux genoux auprès de ses enfants endormis..

...Un coup de sonnette à la porte la redressa. Elle courut demander ce qu'on voulait, puis elle ouvrit à celui qui se faisait connaître. C'était l'huissier chauve du Ministère qui apportait d'urgence un pli de la part du Ministre, et celui-ci ne devait pas se coucher avant qu'on ne lui eût certifié la remise.

L'enveloppe à l'adresse de Mme d'Avrilly, fut vite ouverte.

Elle renfermait la nomination de son mari à un emploi de 6,000 francs, plus la carte du Ministre, avec ces mots en pattes de mouche : " Sous la robe comme sous le drapeau, honneur à l'héroïsme ! "

PIERRE GERFAUT.

Voulez-vous vous attacher un ami ? Donnez-lui un cigare Reliance "Rosebud". 290 3

---

3 autres mille cahiers 200 pages couvert imit. de cuir à 5 cents chez Trudel & Demers libraire 1611 Notre-Dame. 290 3

—Beau service à dîner, 100 morceaux pour $6.50, chez S. Beauchamp, 1239 rue Notre-Dame. 287-5

ARGENT A PRETER

sur billets promissoires, traites et chèques seulement. Argent reçu en dépôt. Intérêt 6 pour cent par année sur dépôt.

J. O. DESJARDINS, banquier,
14 Place d'Armes.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR

M. Brosseau, dentiste, 7 rue Saint-Laurent, est allé résider aux New-York où il a fait l'acquisition d'un grand nombre d'instruments nouveaux et notamment d'un appareil perfectionné pour l'extraction des dents sans douleur, qui est le dernier mot de l'art. —1a

---

—Demandez la gomme de Gibbons chez votre épicier elle guérit instantanément le mal de dents. Prix 15c. 1a

---

—A. J. H. ST-DENIS, notaire, arrêté à Pétter. Vente de propriétés. Règlements de successions et faillites. No 62 rue St Jacques. Téléphone 9027 1a

---

Album du chanteur

Ce nouveau chansonnier fait fureur, il contient 80 romances et chansonnettes avec musique. Toutes les plus belles chansons sont réunies dans ce volume. Ce chansonnier fait suite au "Succès du Salon," le prix n'est que de 35 cts. Expédié franco par la poste sur réception du prix en timbres postes de 1 centin ou mandat de poste, chez Lafrance & Lajoie, 1657 rue Notre-Dame. 284—10

—Beau service de chambre, 10 morceaux en couleur, $2.25 chez S. Beauchamp, 1239 rue Notr-Dame. 286-5

IMPERMEABLE et DURABLE

SONT LES QUALITES

Demandez dans toutes Couvertures

Pour atteindre ce but, employez le **Ciment d'Arcanson de REED**, fabriqué seulement par

GEORGE W. REED
783 ET 785 RUE CRAIG
Montreal, P.Q.
267—1a—jno

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

WATSON & PELTON

53 rue St Sulpice

Annoncent à leurs pratiques que vû la fin de leur société à la fin de l'année courante, ils offrent leur stock entier, en détail,

A DES PRIX très REDUITS

—CONSISTANT EN—

Electro-Plaqués, Coutellerie, Cuillers et Fourchettes, Horloges en Marbre, Articles en Cuivre, Lampes, Poterie Artistique, Bronzes, Articles de fantaisie, Lorgnettes d'Opéra.

Spécialité de Cadeaux de Noces, Etc

Les personnes qui ont l'intention d'acheter en détail devraient faire leur profit de cette chance exceptionnelle, vû qu'il faut commer immediatement le stock.

Une visite est cordialement sollicitée.

53 rue St Sulpice

283—jno m j s

VOITURES

A MOINS QUE LES

PRIX DU GROS

Un buggy ouvert de première classe pour $60, meilleur que les carrossiers ou les petits fabricants peuvent vendre pour $100.

Buggies couverts à $75, semblables à ceux vendus ailleurs à $110.

Phaetons, Gladstones, Premiers et autres voitures de tous genres à des prix également bas.

Harnais de toutes sortes, depuis $10 à $100, tous faits par nous et garantis sous tous les rapports.

En Gros et en Detail

E. N. Heney & Cie

BATISSE DES SŒURS

337 RUE SAINT-PAUL

210—m s—jno

Peinture à l'épreuve de l'Eau et du Feu

DE A. A. WILSON & CIE

R. G. GAUCHER, Successeur

IMPORTATEUR DE FERRONNERIES

Constamment en mains: blanc de plomb anglais, peintures et vernis de toutes sortes, ciment à couverture, pour joints de pierre,

Maillets pour tailleurs de pierre

vert de Paris et un assortiment complet de lignes, ameçons, cuillieres, poissons, mouches qui sont maintenant en usage pour la pêche.

219 et 221 rue St-Paul

Coin de la Place Jacques Cartier, Montréal.
—1a—M s

S. & M. PROULX

Menuisiers et Charpentiers

81, RUE FORTIFICATION, 81

Fixtures de bureaux et toute reparation faite à des prix modérés.

Coin de la Place d'Armes, Montréal.
168—m s

SANDERS & DESCHATELETS

Ferblantiers, plombiers et couvreurs, 1780 rue Ste-Catherine, tous les deux ont été 13 ans chez G. Yon, M. Sanders comme contre-maître. Téléphone Bell 7011. Montreal. Toutes commandes seront executées avec soin et promptitude. s—1a

---

MODES DE PARIS

Grande ouverture de marchandises d'automne les 22, 23 et 24 septembre. Chapeaux garnis, plumes, oiseaux. Fleurs, rubans et velours dans les dernières nouveautés. Les dames sont respectueusement priées de venir nous rendre une visite.

MME U. L. LAPRICAIN,
1711 Ste-Catherine,
1a—s près de la rue St-Denis.

VALEUR DES LOTS

$52,740.00

Tous les lots sont tirés à chaque tirage

Prochain Tirage : le 21 Octobre

Rappelez-vous que le gros lot est de

$15,000

Prix du Billet..... $1.00
11 Billets pour... $10.

Pour $1 vous pouvez gagner $15.000
Pour $1 vous pouvez gagner 5.000
Pour $1 vous pouvez gagner 2.500
Pour $1 vous pouvez gagner 1.250

Il y a aussi un grand nombre de lots de $5, $10, $15, $25, $50, $250 et $500, au total de $28,990.

N'oubliez pas que votre billet, gagnant un lot quelconque parmi les lots tirés un par un, peut aussi gagner un des lots approximatifs de $25, $15 et $10, et avoir droit en outre à un lot de $5, s'il se termine par les deux derniers chiffres de l'un des deux premiers gros lots.

LE GERANT

S. E. LEFEBVRE,
81 rue St-JACQUES, Montreal, Canada
2la—1 s

MEUBLES

DE TOUTES SORTES

AU COMPTANT
AU MOIS
OU A LA SEMAINE

A des Prix sans précédents dans l'Histoire du Commerce de Meubles, à Montréal, chez

Charland & LaHaise

Nos. 33 et 35
RUE ST-LAURENT

197-jno TEL. BELL 1240

AU MAGASIN

—DU—

C. P. R.

Venez en foule voir nos chaussures qui sont vendus à des prix tres reduits.

Feuds de Renouveute vendu 25 p. c. meilleur marche que tout autre magasin.

Z. PILON & CIE

Magasin du C. P. R.

1339 RUE NOTRE-DAME

250—jno s

BLANZY POURE & Cie

Boulogne-sur-Mer — Dépôt à Paris

La plus importante Fabrique du monde

PLUMES MÉTALLIQUES

PORTE-PLUMES, PROTÉGE-POINTE
PORTE-MINES
ETUIS

rendant les enveloppes absolument inviolables

Chez tous les papetiers

En vente chez tous les libraires. Echantillons fournis sur demande.

J. B. Rolland & Fils, seuls agents au Canada
156—25—s

LADIES

AUX DAMES — LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes generaux et soulagant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit decidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux desirés. Par la malle $1.00. Details complets (scellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE Co., Montreal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin Coteau rues Craig et Bleury. —30—m j s

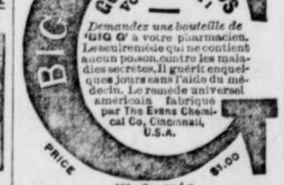
---

NERVE BEANS

CES FEVES pour les nerfs sont une nouvelle découverte. Elles soulagent et guérissent les plus mauvais cas de Debilité Nerveuse, perte de vigueur et virilité chancelante ; donnent de la force au corps et ne nuisent pas à la digestion. Vendues par tous les pharmaciens à $1.00 le paquet ou six pour $5.00, ou envoyées par la malle sur réception du prix. En dépôt à Montreal chez Lavioletta et Nelson, No 1695 rue Notre-Dame, et chez B. E. Mondou, No 2123 rue Notre-Dame. 218—m je H

L'IVROGNERIE — L'HABITUDE DE LIQUEURS—Dans tout le monde il n'y a qu'un remede. Le Golden Specific du Dr Haines. Il peut être donné dans une tasse de thé ou de café, sans la connaissance de la personne qui prend le breuvage. Il opère une guérison prompte et certaine, que le patient soit un buveur modéré ou un ivrogne invétéré. Des milliers d'ivrognes ont été guéris en prenant le Golden Specific dans leur café sans s'en apercevoir, et aujourd'hui ils pensent qu'ils ont cessé de boire de leur propre gré. Il ne produit aucun résultat nuisible. On peut avoir un livre de 48 pages, gratuitement, en s'adressant à Lyman, Knox & Cie, pharmaciens, 371 rue St-Paul, Montreal, Canada. m 1 s—1a—s

---



Demandez une bouteille de "BIG G" à votre pharmacien.

Le seul remède qui ne contient aucun poison, contre les maladies secrètes. Il guérit en quelques jours sans l'aide du médecin. Le remède universel américain fabriqué par The Evans Chemical Co, Cincinnati, U.S.A.

135—2a—m j s

DRAGÉES MEYNET
D'EXTRAIT NATUREL
DE FOIE DE MORUE

Remplacent avantageusement l'Huile de Foie de Morue sans avoir aucun de ses inconvénients.

PARIS, Pharmacie MEYNET, rue d'Anterrieu, 13
Montreal : Dépôt Pr LA VIOLETTE & NELSON

C'est avec le GOUDRON GUYOT

liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les mal dies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. Professeur BAZIN, Médecin de l'Hôpital St-Louis.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

En vente à Montreal, chez Fabre et Grave Lymans Sons et Cie, et dans la plupart des bonnes pharmacies.

AUX DAMES

Explications Gratuites

Melle J. PENLEY, obstétre matrone, a inventé un nouveau système pour faire les robes, a ouvert une école de couture au No 2326a rue Ste Catherine, succursale de son établissement de Boston et New-York. Dans cette école les dames apprennent à couper, faconner, garnir et draper dans tous les genres. Robes de bal, de reception et de soirée. Le système enseigné par l'inventeur est le meilleur modèle de robes de l'univers. Chaque ménagère peut épargner des centaines de dollars. N'hésitez pas un instant. Il ne vous en coûtera rien de visiter son nouveau système. Robes tracées en trois minutes. Ainsi, une chance exceptionnelle pour quelques dames et demoiselles d'unir sous un commerce lucratif et de gagner de $3 à $10 par jour. Mères, c'est malionnant le temps de faire apprendre à vos filles ce travail lucratif. Le système de taillage le plus populaire inventé jusqu'ici. Ouvert le soir. Mme E. L. KTHEL, geranto, 2326a Ste Catherine. Les élèves pourront loger dans l'école. 28—jno

---

C. ALFRED CHOUILLOU,
Agent Général pr — MONTREAL.
139—1a

BOIS FRANC ET MOU

A l'abri des intempéries. Bois et sain.

Prix de $5.00, $6.00 la corde

Livré gratuitement à une partie quelconque de la ville, chez

D. WHELAN

Marchand de Bois et de Charbon

COIN DES RUES AMHERST ET CRAIG.

Ne garde que du bois du haut Canada.

Pilules Antibilieuses.

MARQUE DE FABRIQUE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Bilieuses: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage de Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE

DYSPEPSIE guérie radicalement ainsi que l'anémie, les débilités générales, les maladies de la peau, les maladies nerveuses ; les maladies secrètes, les maladies de la vessie, les retentions d'urines, les pertes blanches, les maladies de la matrice, cette triste affection qui fane et ruine en quelques années la santé de tant de jeunes filles et femmes. Consultations gratuites.

Toute correspondance recevra réponse sous le plus court délai.

Z. Brabant, herboriste, ancien élève du savant Dr J. A. Crevier, 184 carré Chabollez, en face de la station de pompe, Montreal.

—Succès toujours croissants de notre préparation, pourrait le dire les poils folliste dans la figure des dames : vu son usage universel, seulement $1.75 la bouteille, y compris une boîte d'onguent.

Nous avons toujours en main la préparation pour teindre la barbe et rendre aux cheveux leur couleur naturelle, sans salir la tête, et une autre pour les cors et le mal de dents. Nous avons de plus la purgation de poumons qui chasse la bile et donne au sang une grande pureté, expulse toute espèce de vers radicalement. Elle est infaillible et peut être prise en toute saison. Lire les certificats qui paraissent les mercredis et samedis dans une autre colonne. Mme Ve R. DESMARAIS et LACROIX, FILS, 1233 rue Mignonne, Coin de la rue Ste Elizabeth Montreal. 271—jno

---

THE MODEL CLOTHING HOUSE

126, RUE ST-LAURENT, 126

Ce magasin modèle de tailleur a toujours maintenu sa réputation d'être la maison par excellence à Montreal pour le bon marché de ses confections. Nous avons toujours fourni à nos clients les meilleures marchandises aux plus bas prix, et nous avons l'honneur d'informer le public que cet automne nous serons en mesure de lui offrir à des prix exceptionnellement réduits des

HABILLEMENTS D'HOMMES ET D'ENFANTS

Dans tous les genres ainsi que des Pardessus

Nous vendrons pour $5, un habillement en tweed valant $12. Habillement en très belle serge noire, pour $10 valant au moins $20. Des pardessus en très belle serge noire, pour $6.50 valant au moins $15. De très beaux pardessus en melton pour $9, valant au moins $20. Beaux pardessus en nap pour $4, d'une valeur de $12. De fait nous vendrons toutes nos marchandises à prix réduits c'est pourquoi nous prions le public de vouloir bien se rappeler que nous entendons pousser notre commerce, et nos marchandises doivent être vendues coûte que coûte sous le plus bref délai et c'est une occasion unique pour les acheteurs sagaces de se pourvoir d'excellentes marchandises à prix exceptionnellement réduits au

MODEL CLOTHING HOUSE, 126 RUE ST-LAURENT
250—2

Sous-Vêtements pour Hommes

—EN—

Coton, en Merino, en laine Canadienne, en laine Ecossaise, en laine Naturelle et en laine de Llama.

POUR TOUTES LES TAILLES !
POUR TOUTES LES BOURSES !

ALBERT :-: DEMERS

338 RUE ST-JACQUES

290—2

HENRY BIRKS & CIE

—BIJOUTIERS, ETC—

NOUVEAUX PATRONS DE

Services à Thé en Argent solide.
Bols et Services à Salade en argent solide.
Services à Sorbets en argent solide.
Cuillers à Orange en argent solide.
Services de Cuillers et Fourchettes en argent solide.
Objets pour Cadeaux en argent solide.

235 ET 237 RUE ST-JACQUES

LA BIERE et le PORTER

DE LABATT, DE LONDON

A obtenu une Médaille en or à l'Exposition Internationale de la Jamaïque, 1891.

La seule médaille accordée pour la Bière aux exposants du Canada et des Etats-Unis.

JOHN LABATT, LONDON, CANADA

Johnston's Fluid Beef

C'est une nourriture saine, toute de viande, absolument pure et sans altération.

Elle est fabriquée avec du bœuf de première qualité, et possède toutes les propriétés nutritives du bœuf de premier choix. 13,15,17

DOMINION
PLATE GLASS INSURANCE Co
(INCORPORATED BY ACT OF PARLIAMENT)

CAPITAL $50.000. HEAD OFFICE
ALEX. RAMSAY, Pres. 741 RECOLLET ST
MONTREAL

SAMEDI, 17 COURANT

ADELARD GAUTHIER

OUVRIRA UN MAGASIN DE

NOUVEAUTÉS

—AU NUMERO—

256 RUE SAINT-LAURENT

(Près de la Rue Sainte Catherine)

On y trouvera un assortiment complet de marchandises les plus nouvelles et du plus grand goût, à des prix rémunératifs.

Une visite est respectueusement sollicitée avant que d'aller voir ailleurs.

A. GAUTHIER

256 RUE SAINT-LAURENT 256—1

ATTRACTION SANS PRECEDENT

Plus d'Un Million distribué

LSL

LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et renouvelée dans la constitution actuelle de l'Etat, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire.

Les grands tirages extraordinaires ont lieu semi-annuellement en Juin et en Décembre, et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font au public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Renommée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix.

Certifié comme suit:

"Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie du Rôal de la Louisiane, que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde ; et nous autorisons la compagnie à ce service de ce certificat avec "nos signes" de notre signature dans ses annonces."

G. T. Beauregard
J. A. Early
Commissaires.

Nous soussignés, banques et banquiers, paierons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Prés. Louisiana Nat'l Bk.
PIERRE LANAUX, Pres. State Nat'l Bk.
A. BALDWIN, Pres. New Orleans Nat'l Bk.
CARL KOHN, Pres. Union National Bank.

Grand Tirage Mensuel

d'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans

MARDI, 10 NOVEMBRE 1891

PRIX CAPITAL : $300,000

100 000 billets dans la roue

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE	$300,000	soit	$300,000
1 PRIX DE	100,000	soit	100,000
1 PRIX DE	50,000	soit	50,000
1 PRIX DE	25,000	soit	25,000
2 PRIX DE	10,000	soit	20,000
5 PRIX DE	5,000	soit	25,000
25 PRIX DE	1,000	soit	25,000
100 PRIX DE	500	soit	50,000
200 PRIX DE	300	soit	60,000
500 PRIX DE	200	soit	100,000
PRIX APPROXIMATIFS			
100 PRIX DE	$300	soit	$30,000
100 PRIX DE	200	soit	20,000
100 PRIX DE	200	soit	20,000
PRIX TERMINAUX			
999 PRIX DE	$100	soit	$99,900
999 PRIX DE	$100	soit	$99,900

3,134 prix se montant a . . $1,054,800

PRIX DES BILLETS:
Billets complets, $20 ; Demi-billets, $10 ; Quarts, $5 ; Dixièmes, $2 ; Vingtièmes, $1

Prix des clubs, 13 billets d'une piastre pour $10.

Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout.

IMPORTANT—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

ADRESSER :

PAUL CONRAD,
NOUVELLE-ORLEANS, La

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible.

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer ces listes de prix, jusqu'à ce que les tribunaux aient décidé la question de NOS DROITS COMME INSTITUTION DE L'ETAT.

Les autorités postales, cependant, continuent à délivrer toutes les lettres ORDINAIRES adressées à Paul Conrad, mais non les lettres CHARGÉES à lui adressées.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express FRANCHIS DE PORT.

N'oubliez pas que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., en contrast avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

La législature de l'Etat de la Louisiane, qui est ajournée le 10 juillet cette année, a ordonné qu'un amendement à la constitution de l'Etat soit soumis au peuple, à une élection qui aura lieu en 1892, amendement destiné à prolonger la charte de la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane jusqu'en l'année mil neuf cent dix-neuf. C'est l'opinion générale que le vote populaire sera en faveur de la loterie.

◁LOTERIE▷

Pavillon Mauraisque à la ville de Mexico dans lequel ont lieu les tirages.

MEXICAINE

—DE LA—

BENEFICENCIA PUBLICA

(CHARITE PUBLIQUE)

Fondée en 1878 dans la VILLE DE MEXICO et la seule Loterie protégée par le Gouvernement National Mexicain

N'ayant absolument rien de commun avec aucune autre Compagnie se servant du même titre.

Le prochain Tirage mensuel aura lieu dans le Pavillon Mauraisque A MEXICO

JEUDI, LE 5 NOVEMBRE 1891

PRIX CAPITAL : $60,000

Par les conditions du contrat, la compagnie doit déposer le plein montant de tous les prix compris dans le tirage, avant de pouvoir vendre un seul billet, et recevoir le permis officiel suivant: CERTIFICAT—Je, par les présentes, certifie que la Banque de Londres et Mexico a en dépôt les fonds nécessaires pour garantir le paiement de tous les prix qui seront gagnés au tirage de la Loterie de la Beneficencia Publica. APOLINAR CASTILLO.

De plus, la compagnie est requise de distribuer 50 p. c. de la valeur de tous les billets en prix—une proportion plus élevée que celle de n'importe quelle autre loterie.

60,000 Billets à $5.00 ; $300,000. Prix des Billets, en argent américain.

Billets entiers $5, demi billets $2, quarts de billets $1.

LISTE DES PRIX

1 prix capital de	$50,000	fait	$50,000
1 prix capital de	20,000	fait	20,000
1 prix capital de	10,000	fait	10,000
1 grand prix de	2,000	fait	2,000
3 prix de	$1,000	font	3,000
6 prix de	500	font	3,000
20 prix de	200	font	4,000
100 prix de	100	font	10,000

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME, Editeur.
2071 et 73a RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL

ABONNEMENT

Edition quotidienne..... $6.00 par année, $2.00 pour 4 mois, $1.00 pour 1 mois.
Edition hebdomadaire... $1.00 par année, 10 cts pour 3 mois.

PAYABLE D'AVANCE.

"LA PRESSE"
Poste 1178, B. P. Montréal, Canada.

CIRCULATION

Pour la semaine finissant le 10 Octobre 1891 :

LUNDI.....	20,581
MARDI.....	20,563
MERCREDI.....	20,571
JEUDI.....	20,587
VENDREDI.....	20,598
SAMEDI.....	21,971
Total.....	124,871

Moyenne par jour de la circulation pour la semaine finissant le 10 octobre 1891 :

20,811

MONTRÉAL, 17 OCTOBRE 1891

A QUÉBEC

Les documents officiels soumis au public et échangés entre le lieutenant-gouverneur et M. Mercier, ne nous paraissent pas avoir été corrigés et comparés avec le soin voulu dans une matière aussi grave.

Déjà M. Casgrain en a fait la remarque et M. Mercier a dû lui-même rectifier des erreurs qu'il jette invariablement sur le dos des traducteurs. Mais l'omission des mots LEGITIMATE AND PRIVILEGED DEBTS est tellement extraordinaire que nous ne pouvons l'attribuer qu'à la mauvaise foi et au désir de sauver par tous les moyens, même par la falsification des écrits officiels, la tête des ministres.

Au fait, le paiement d'Armstrong n'a pu être effectué qu'en retranchant ces mots : LEGITIMATE AND PRIVILEGED DEBTS.

On les a retranchés, parce que sans cela, la transaction ne pouvait être recouverte même d'une ombre légère de régularité.

M. Mercier n'est pas à ses premiers exploits dans ce genre d'industrie et comme c'est au cours de sa propre correspondance que la falsification a eu lieu, nous ne pouvons faire autrement que de la lui attribuer, car c'est à lui que cette fraude en écriture devait profiter.

M. Garneau, dont la mémoire faiblit à chaque moment scabreux, semble avoir été descendu par de fins renards dans un puits dont il ne connaissait pas la profondeur et d'où ses confrères ne le tireront pas.

Coïncidence étrange, M. Garneau s'est trouvé à la fois, dans le temps de toutes ces transactions véreuses, premier-ministre et trésorier de la province ; mais M. Mercier voulait lui faire faire ce qu'il refusait d'entreprendre, et M. Shehyn avait oublié de lui laisser le moindre argent dans la caisse. Sa position était, on le conçoit, bien embarrassante et pour sa tête et pour sa vertu.

"C'est moi qui, malheureusement, a-t-il dit, dans son témoignage, hier, devais exécuter tout cela."

Ce cri du cœur donne le mot de la situation : M. Garneau sera le bouc émissaire, le pelé, le galeux, qui a fait tout le mal. Les autres en auront profité, un *national* leur aura tiré les marrons du feu. C'était là tout leur calcul.

Certains ministres, comme MM. Mercier et Shehyn étaient absents ; un autre, M. Robidoux, malade ; enfin, M. David Ross ne s'occupait pas de l'affaire ; M. Boyer partit juste avant, vers le 5 avril ; quant à MM. Robidoux, Charles Langelier, ils avaient fait le pèlerinage à New-York, en compagnie de M. Pacaud. C'étaient eux qui pressaient le règlement avec M. Duhamel qu'ils *délégaient auprès de M. Garneau*, évidemment pour le compromettre. Qu'avait-il à faire dans cette galère ? Il ne s'agissait pas de son département. Mais M. Duhamel est *national*, cela suffit.

M. Robidoux cependant n'a pas donné de rapport sur la légalité de la transaction avant qu'elle n'ait été consommée. M. Charles Langelier, mieux cuirassé et plus *pressé*, a fourni, sans qu'on la lui demande, son opinion légale !

Qu'avait-il à faire là ? Le lieutenant-gouverneur n'a pas voulu de cette *sagesse* controuvée.

M. Garneau, pas satisfait, insiste pour avoir un rapport des officiers en loi, dont M. Robidoux est le chef. M. Cannon le lui donne ! et le croira-t-on ? M. François Langelier, qui vient dans tout cela comme un cheveu sur la soupe, approuve M. Cannon ! M. Langelier François, l'*avocat de mon gouvernement*, qui a si complètement épaté le pays et l'Université sur l'embezzlement ! Imaginez, quel poids ! Mais il avait lui aussi des besoins pressants !

Qu'avait à faire là François Langelier ?

Les trois frères sont, comme on peut le voir, intimement liés à ce plantureux escamotage. M. Langelier François avait, c'est le temps de le rappeler, avec Charles, son frère, pour une vingtaine de mille piastres de billets qui devenaient dûs dans les environs du 10 mai.

Aussi Chrysostôme écrivait-il à M. Garneau que tout devait être réglé avant le 10 MAI ! ! ! !

D'après M. Garneau, Armstrong, Thom et Pacaud manifestaient la plus vive impatience de voir que ça ne marchait pas plus vite.

Pourquoi, lui demande-t-on, cette impatience ?

Afin de sauver le chemin de fer, répondit-il, qui était en train de péricliter.

Cet amour de l'intérêt public, hypocritement affecté dans tous les actes des ministres, est le trait le plus caractéristique de la conspiration.

C'est sous ces dehors d'intégrité et de dévouement au pays que les crimes contre le bien public ont été perpétrés de tout temps.

Le paiement des $280,000 pressait et pourtant les travaux n'ont été commencés que quatre grands mois après, c'est-à-dire à la fin d'août 1891, quand le Sénat eut découvert la gigantesque fraude.

M. Garneau s'est déclaré convaincu de la solvabilité de M. Thom et de ses associés.

Or, l'ordre en conseil recommandé par lui est daté du 21 avril ; à cette époque Thom seul était entré en scène, MM. Cooper, Dawes, Williamson, Ewing, n'étaient pas même dans le syndicat et c'est ce syndicat que M. Garneau accrédite comme devant recevoir, de suite, sans délai, $280,000, sans avoir soulevé une pelletée de terre.

Cette preuve établie à l'évidence fait voir mieux que toute autre la conspiration tramée par certains ministres qui connaissaient l'entente de New-York, avec Thom et Pacaud.

L'unique garantie donnée au gouvernement, de la bonne foi et de la solvabilité de M. Thom et de ses associés actuels ou futurs, était le dépôt des débentures sur le chemin de fer—tel qu'il était, c'est-à-dire que ces débentures ne valaient rien, en soi, le chemin n'étant pas bâti.

Or, cette garantie même, le croirait-on ? n'a été donnée que le 24 avril, c'est-à-dire trois jours après le rapport de M. Garneau.

En un mot quand M. Garneau a demandé à ses collègues l'ordre en conseil, il n'avait entre les mains ni la liste des actionnaires du syndicat Thom-Cooper, ni le dépôt de ces débentures, ou, en un mot, il n'avait rien du tout pour leur démontrer la solvabilité de ce syndicat qui n'a été organisé que le 5 ou le 6 de mai.

Le gouvernement ne peut se relever de cette preuve accablante, rendue encore plus compromettante par le télégramme de M. Robidoux, qui fait connaître clairement les hésitations de M. Garneau à payer. M. Robidoux est obligé de dire que le *gouvernement serait poursuivi en dommages* si l'ordre en conseil n'était pas exécuté.

M. Garneau là-dessus céda et se rendit au vœu de M. Pacaud.

Et cette lettre de Pacaud à M. Garneau détruite de suite par le ministre, quelle intervention plus pressante pouvait donc agir sur M. Garneau dans le sens indiqué par lui au lieutenant-gouverneur ?

Toute la transaction est illégale, elle n'est que le résultat du travail de Pacaud et de Thom. Pacaud voulait avoir ses $100,000 à partager avec les ministres et Thom un chemin de fer que le gouvernement lui achetait sans qu'il eût à débourser un sou.

Quelles surprises ne nous apporte pas chaque jour cette terrible affaire.

CHRONIQUE OUVRIERE

La taxe de l'eau

LA PRESSE a déjà annoncé que le comité des finances avait adopté, avec quelques changements peu importants, le rapport du comité spécial. Mais j'apprends d'un échevin bien informé que la décision n'a pas été prise à l'unanimité et que la minorité du comité des finances se propose de présenter un projet, dont les principales recommandations seront les suivantes :

1o Que les évaluateurs soient chargés de préparer de suite une liste de la valeur des terrains (bâtis ou non bâtis) dans les limites de la cité, en mettant dans une première colonne les terrains exempts de taxe, en face desquels il y a un tuyau à l'eau, dans une deuxième colonne tous les autres terrains où il y a un tuyan à l'eau et dans une troisième colonne les terrains n'ayant pas de service d'eau.

3o Qu'une taxe soit imposée sur les terrains qui sont ainsi pourvu d'un tuyan à l'eau, et qu'elle soit établie à un taux suffisant pour couvrir l'intérêt que la ville paie sur le coût de l'aqueduc.

3o Que le prix de l'eau pour les maisons d'habitation soit réduit à 5 p. c. du loyer et qu'une réduction proportionnelle soit faite pour les bureaux, les boutiques, les magasins, les hôtels ainsi que pour la consommation d'eau par compteur.

4o Qu'un closet soit accordé gratis à chaque logement, mais que les closets additionnels soient chargés $3 chaque et qu'une taxe de $2 soit mise sur les bains de maisons privées.

5o Qu'il y ait un service d'eau public établi dans les différentes parties de la ville où les personnes incapables de payer le prix de l'eau ainsi réduit, puissent aller y puiser gratuitement la quantité nécessaire à leur famille.

Ce projet n'est pas aussi compliqué qu'il en a l'air, et repose sur le principe très juste de la diversion de la taxe. Si mes informations exactes il sera présenté et défendu devant le conseil par les échevins Hurteau et Perreault. La PRESSE l'étudiera en détail lorsqu'il sera mis officiellement devant les échevins.

La propriété pour tous

Je disais dans ma dernière chronique que j'étais occupé à lire un rapport sur "L'ouvrier-propriétaire", lorsque l'infortuné propriétaire de la rue Rachel était venu me raconter ses malheurs. Je trouve dans un journal français, *Le Soleil*, une étude sur la même question, exposant les faits d'une manière si claire et si concise que je crois ne pouvoir mieux faire que de la reproduire en traduisant tout simplement les chiffres.

***

Les caisses d'épargne peuvent concourir puissamment à résoudre la question si intéressante des habitations à bon marché.

Dans une des dernières séances du congrès de Malines, M. de Smet de Naeyer, député de Gand, demandait qu'on favorisât, par tous les moyens, la création d'habitations à bon marché dont les ouvriers seraient propriétaires ; "Ce qu'il faut, disait-il, c'est que l'ouvrier, en payant un prix s'accordant avec son salaire normal, non seulement ait la jouissance d'une habitation convenable, mais en devienne le propriétaire." Et il ajoutait : "Les caisses d'épargne belges ont $80,000,000 de dépôts provenant en grande partie de l'épargne ouvrière. Ce sont ces 80 millions qu'il faut faire servir au but que je viens d'indiquer"

Ce que peuvent faire les caisses d'épargne belges, qui ont 80 millions de dépôts, les caisses d'épargne françaises, qui en ont 600, peuvent le faire aussi, et sur une bien plus grande échelle.

Il faudrait autoriser les caisses d'épargne à placer le dixième de leurs dépôts en construction d'habitation à bon marché pour les petits employés et pour les ouvriers.

Une habitation ouvrière, construite suivant toutes les règles de l'hygiène, revient à au moins $600 et $1,200 au plus.

La caisse d'épargne de Paris à $30,000,000 de dépôts.

En admettant qu'elle fût autorisée à employer le dixième des dépôts à la création de maisons à bon marché, nous verrions s'élever rapidement dans Paris deux ou trois mille immeubles salubres et économiques qui abriteraient autant de familles d'ouvriers français. La province suivrait bientôt l'exemple. L'action des caisses d'épargne encouragerait l'initiative individuelle ; des sociétés, des particuliers se mettraient à l'œuvre, et portout des habitations ouvrières saines et confortables remplaceraient les affreux taudis où logent tant de travailleurs qui ne peuvent consacrer qu'une somme modeste à leur loyer.

Les caisses d'épargne feraient des prêts non pas directement, mais par l'intermédiaire des Sociétés d'habitations à bon marché, aux personnes désireuses de bâtir ou d'acquérir une maison. Voici comment on pourrait procéder :

Supposons un travailleur vivant de ses appointements mensuels ou de son salaire quotidien et ayant pu réaliser soixante piastres d'économies.

Ce travailleur s'adresserait à une Société d'habitations à bon marché et, moyennant le versement de ses $60 comme acompte, il acquérerait une maison d'une valeur de $600. Resteraient $540 à payer.

Comment se libérerait-il de la dette ainsi contractée ?

La société d'habitations à bon marché prêterait à un taux de 3½ pour cent, c'est-à-dire au taux normal des revenus que donnent actuellement les valeurs de tout repos. Le remboursement aurait lieu en 10, 15, 20 ou 25 ans.

Les $540 seraient remboursées en 10 ans à raison de $64.93 par an ; en 15 ans à raison de $46.85 par an ; en 20 ans à raison de $37.99 par an ; en 25 ans à raison de $23.78 par an.

Dans l'hypothèse du remboursement en 25 ans, l'ouvrier serait propriétaire d'une maison petite, mais salubre, propre et agréable, à condition de prélever $0.63 par semaine sur son salaire. Ce n'est pas excessif.

Il deviendrait propriétaire d'une maison valant $800 en payant $0.84 par semaine ; d'une maison valant $1,000 en payant $1.05 par semaine ; d'une maison valant $1,200 en payant $1.26 par semaine.

Il y aurait aussi le système de remboursement au moyen d'une combinaison d'assurance mixte sur la vie, qui permettrait à l'acquéreur d'une habitation de transmettre à ses héritiers la pleine propriété de son habitation à quelque moment que survienne son décès. Ce contrat d'assurance n'imposerait pas au travailleur une charge très supérieure à celle qui résulterait pour lui du remboursement de sa dette au moyen de simples annuités.

En Belgique où l'on vient de mettre ce système à l'essai, le remboursement d'une dette de $540, au moyen d'une assurance mixte, n'impose à l'ouvrier qu'un sacrifice supplémentaire de $0.08 par semaine s'il est âgé de vingt-et-un ans, de $0.40 s'il est âgé de trente et de $0.13 s'il est âgé de quarante. Il assure à ce prix à ses héritiers, la propriété pleine et entière quitte et libre de son habitation au cas où il décéderait avant l'expiration du terme de vingt-cinq ans assigné au remboursement intégral de sa dette.

Il existe encore d'autres combinaisons auxquelles on pourrait avoir recours. Si je voulais les étudier ici, mon travail dépasserait les limites modestes assignées à un article de journal. J'ai tenu seulement à montrer que par l'action féconde des fonds d'épargne appliqués à la construction d'habitations à bon marché on réaliserait une réforme sociale d'une portée incalculable en transformant de la manière la plus heureuse, sous le rapport matériel, les conditions d'existence de nos populations laborieuses.

M. Constans veut résoudre la question sociale en assurant à tous les ouvriers une pension de retraite de $60 après trente ans de travail.

Ne vaudrait-il pas mieux transformer tous les travailleurs en propriétaires.

Il est bien rare qu'un propriétaire, si modeste que soit sa propriété, ait des idées révolutionnaires et aspire à renverser l'ordre établi.

Quand tout le monde sera propriétaire, il ne se trouvera plus personne pour soutenir que "la propriété c'est le vol".

Ah ! que de bonnes œuvres on pourrait réaliser dans ce pays d'intelligence, de travail, de bonnes volontés, si nous voulions nous entendre tous pour faire des choses utiles au lieu de perdre le meilleur de notre temps à des querelles irritantes et qui ne mènent à rien !

***

Cette question des habitations ouvrières, est une de celles qui s'imposent aux véritables amis des travailleurs. Tout ce que *Le Soleil* dit des caisses d'épargne belges et françaises et du rôle qu'elles pourraient jouer dans cette combinaison est applicable aux caisses d'épargne canadiennes, il ne s'agirait que de modifier légèrement les chiffres.

J'ai traité longuement la question avec chiffres à l'appui dans le rapport de la Commission du Travail, et dans le rapport sur l'Exposition d'Economie Sociale à Paris, et j'ai montré combien il serait facile de la résoudre au Canada.

A Montréal, elle serait plus simple que partout ailleurs, si nous jouissions d'une charte civique assurant aux petits propriétaires la jouissance pleine, entière et absolue de leurs propriétés. Malheureusement il n'en est pas ainsi ; mais cet obstacle disparu, la construction des maisons ouvrières serait une source de bienfaits pour les ouvriers, d'apaisement entre le capital et le travail et de bonne administration pour la ville.

Donc, avant tout, il faut réformer notre système civique, dont tous, riches et pauvres, patrons et ouvriers souffrent parce qu'ils n'ont pas l'énergie de s'occuper de leurs propres affaires.

JEAN-BAPTISTE GAGNEPETIT.

LA RUELLE BLACHE

L'échevin Préfontaine a présenté hier, au conseil de ville, une motion ayant pour but de renvoyer la question de la ruelle Blache au comité des chemins, avec instruction à ce comité de faire comparaître devant lui les parties intéressées et d'entendre leurs plaintes ou leurs demandes.

C'est justement ce que LA PRESSE demandait.

Cette motion justifie la conduite que nous avons tenue et condamne celle du comité des chemins. Elle constitue de la part du président du comité des chemins l'aveu que le comité n'avait pas entendu les intéressés avant de faire son rapport, et qu'il n'avait demandé la discontinuation de la ruelle Blache que sur la demande du Pacifique.

La motion tardive de l'échevin Préfontaine, faite devant la révolte de l'opinion publique, prouve combien les manœuvres du comité des chemins étaient injustes et partiales.

Cette motion ne rachète nullement le mal que le comité des chemins a voulu faire, mal qu'il aurait accompli sans la campagne faite par la PRESSE et l'opposition de deux ou trois échevins.

Ce n'est pas sans un certain sentiment d'orgueil bien légitime, on en conviendra, que la PRESSE constate qu'elle est le seul journal qui ait osé prendre la défense de quelques malheureux petits propriétaires contre la puissante compagnie du chemin de fer du Pacifique soutenue par le comité des chemins.

LE SCANDALE

DE LA BAIE DES CHALEURS

Séance d'hier après-midi

L'honorable M. Garneau continue son témoignage sans avoir recouvré complètement la mémoire

Québec, 17.

La séance s'est ouverte dans l'après-midi à l'heure ordinaire. La salle des séances était littéralement bondée.

Le témoignage de M. Garneau provoque un intérêt croissant dans le monde politique. Le témoin paraît toujours perdre la mémoire sous le feu des questions que lui pose M. Casgrain.

L'avocat des parties adverses, M. Béique, a même été obligé, hier matin, de venir à la rescousse du ministre. Il a vanté l'honorabilité du témoin, ce que personne ne nie.

Mais un témoin est un témoin, a fait remarquer M. Casgrain, et comme je n'ai pas de leçons de convenances à recevoir de M. Béique, je saurai faire mon devoir dans un moment critique.

Il paraîtrait que quelqu'un de bien disposé à l'égard des ministres aurait suggéré une réponse au témoin ; de là l'incident.

***

Hier matin, M. Casgrain avait demandé la production du rapport en conseil fait par l'honorable M. Garneau. Le directeur du service des chemins de fer a comparu à l'ouverture des procédures : c'est M. Moreau qui occupe cette position. Il a produit les pièces relatives au chemin de fer de la Baie des Chaleurs depuis 1889 et spécialement les copies de toutes les lettres qui ont été écrites en rapport avec la transaction avec le syndicat Cooper et au sujet de l'ordre en conseil du 23 avril 1891. Mais la réponse de M. Garneau à M. Thom lui annonçant que le gouvernement était disposé à accepter les conditions qu'il proposait manque absolument. Le dossier produit par le témoin contient à peu près tous les autres documents, sauf une liste de réclamations qui sera produite plus tard.

Le témoin dit qu'il est d'usage, dans son département, de renfermer les documents produits dans une enveloppe à cet effet, et, à la demande de M. Casgrain, il produira ces enveloppes, ainsi que le livre de lettres.

M. Klopel demande au témoin si dans les pièces qu'il produit, la réponse de l'ancienne compagnie au rapport de M. J. C. Langelier se trouve comprise.

Le témoin répond que non et la compagnie permet à M. Klopel de produire lui-même ce document.

***

L'interrogatoire de M. Garneau est alors continué par M. Casgrain, et le témoin répond en substance comme suit :

Il y a eu plusieurs projets de rapports au sujet de la transaction avec le nouveau syndicat et M. Armstrong.

La question suivante est posée au témoin : Quand ont été ajoutés au rapport final ces mots : "en par le dit M. Thom fournissant les garanties nécessaires pour l'exécution du contrat."

Les garanties fournies ont été de $500,000 en débentures de la compagnie, dit le témoin, et je ne sais pas si ce paragraphe a été ajouté après la préparation du rapport ou en même temps.

Les lettres de crédit ont été payées à même le subside converti en argent. Le trésorier disait que ça pouvait être payé et qu'il avait des fonds dans le trésor.

Le témoin a consulté l'acte 34 Vict., relatif à la conversion du subside en terres et il a remarqué que l'ordre en conseil n'est pas tout à fait dans les termes du statut. Il ne se rappelle pas pourquoi ils ont retardés jusqu'au 28 avril pour signer les lettres de crédit qu'on avait décidé d'émettre trois ou quatre jours auparavant.

Il ne se rappelle pas avoir écrit une lettre à M. Thom. Il a reçu une lettre de M. Pacaud, lettre qu'il a déchirée de suite. Cette lettre concernait le règlement le règlement de toute l'affaire. Pacaud pressait le règlement. Je ne pense pas, dit M. Garneau, qu'il ait parlé de lettres de crédit. M. Pacaud me disait qu'il était important de finir cette affaire au plus vite.

Le témoin a été surpris de cette lettre ; il ne comprenait pas quel intérêt M. Pacaud pouvait avoir à ce règlement. Il admet que la chose a fait naître quelques soupçons dans son esprit. Il a déchiré la lettre parce qu'il la considérait comme peu importante, bien qu'elle touchât aux affaires de son département. Il a été étonné cependant : M. Pacaud paraissait trop pressé. Cela a pu être cause de ses répugnances plus tard. Cette lettre lui a été écrite vers le 17 avril ; mais le témoin dit qu'il a une très mauvaise mémoire. Avant de faire son rapport, il a pris tous les renseignements possibles.

***

Ici, M. Casgrain lui lit une dépêche adressée à lui-même, M. Garneau, par laquelle M. Cooper l'informe que le syndicat serait organisé définitivement dans le mois de mai.

Le témoin admet que cette dépêche est postérieure à l'adoption de l'ordre en conseil et est une réponse à la lettre qu'il a écrite lui-même. Il a reçu une lettre du procureur-général, signée par M. Charles Langelier. Cette lettre, en date du 20 d'avril, lui disait que tout était correct et qu'il ne s'agissait que d'avoir une garantie suffisante de la nouvelle compagnie. L'ordre en conseil a été adopté d'après cette lettre.

Cette lettre n'ayant pas été jugée suffisante, il en a référé au procureur général qui lui a envoyé un rapport lui indiquant ce qu'il avait à faire et c'est sur ce rapport qu'il s'est rassuré. Il est vrai cependant que ce rapport est postérieur à l'ordre en conseil. De fait, il y a eu deux rapports après l'adoption de l'ordre en conseil, le premier du procureur général, représenté par M. Cannon, le second, par le procureur général lui-même qui a aussi approuvé l'ordre en conseil. Le dernier rapport est daté du 28 avril 1891, le même jour que l'émission des lettres de crédit. Le témoin s'est adressé au procureur pour savoir s'il devait payer l'argent.

On lui demande pourquoi, après l'adoption de l'ordre en conseil, il avait posé cette question au procureur général ?

Le témoin répond qu'il a beaucoup hésité dans cette affaire ; l'opinion publique s'étant émue, il avait des objections à payer. Il craignait de payer cet argent avant que l'ouvrage ne fut fait. Ça été la raison de son hésitation avant l'adoption de l'ordre en conseil. Il était parfaitement convaincu que le syndicat Cooper était propriétaire d'actions d'un montant suffisant pour contrôler le chemin.

On lit au témoin le certificat qui qui a alors été fourni quant aux actionnaires et qu'il a jugé suffisant.

Il constate que ce rapport ne contient pas les noms de M. Dawes, de James Williamson et de M. Ewing ; ces messieurs ne sont venus que plus tard.

On lit au témoin la lettre du secrétaire provincial qui lui a transmis ce certificat ; cette lettre est datée du 23 avril 1891, jour de l'adoption de l'ordre en conseil, mais trois jours après son propre rapport qui a été fait le 21 avril 1891.

M. Thom est venu le voir souvent ; c'est un homme d'affaires. Il l'a menacé de partir pour Montréal. Le témoin a pu dire à M. Thom de vouloir bien rester, qu'on s'occupait de l'affaire et qu'on allait la compléter. M. Garneau a ajouté ce qui suit :

Je ne crois pas que M. Edouard Garneau m'ait sollicité de régler l'affaire au plus tôt. M. Chrysostôme Langelier n'a fait rapport que de temps à autre des réclamations qu'il a payées et il est, depuis huit jours, en train d'en faire un. On m'a montré au lieu et place du rapport, sur la réclamation de M. Armstrong, un arrangement fait entre MM. Thom, Armstrong et Langelier. Je ne connaissais nullement la réclamation de McFarlane. J'ai appris dernièrement que les travaux n'ont commencé qu'au mois d'août cette année ; je pensais qu'ils étaient commencés depuis longtemps.

La séance est ajournée à samedi, à dix heures.

CHRONIQUE POUR TOUS

Pensées de Pascal—Réflexion de Hugh Miller (Foot Print of Creation)

"Non seulement chaque homme grandit chaque jour en savoir, mais tous les hommes ensemble font de continuels progrès ; de manière que tout le genre humain depuis l'origine des siècles doit être considé comme un seul homme qui subsiste toujours et apprend continuellement ; et la vieillesse de cet homme universel ne doit pas se chercher auprès de sa naissance, mais loin au contraire. Ceux que nous appelons anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses ; or, comme nous avons ajouté à leurs connaissances l'expérience des siècles qui se sont succédé, c'est en nous qu'il faut chercher cette antiquité que nous révérons dans les autres." Parcal—Pensées.

***

"La science, dit H. Miller, est cumulative de sa nature, et, par conséquent, ses disciples, dans les temps modernes sont plus avancés que leurs prédécesseurs."

***

Certes ! Nous ne surpassons pas les anciens, nous ne les égalons peut-être pas en intelligence ; mais nous profitons de leurs découvertes et souvent nous les utilisons sans trop nous en rendre compte.

Aujourd'hui un jeune homme de dix-huit ans peut guider un convoi de l'Atlantique au Pacifique beaucoup mieux que Fulton. Ce dernier avait été devancé dans la découverte de la vapeur comme force motrice par Héron d'Alexandrie qui vivait cent vingt ans avant Jésus-Christ.

***

Cependant ne nous flattons point. Les anciens sont encore nos maîtres sous plusieurs rapports. Nous ne pourrions pas aujourd'hui construire des pyramides de la dimension des pyramides égyptiennes.

Nous ne pourrions bâtir, sculpter, peindre, écrire, graver d'une manière aussi durable. Leurs mécanique était cent fois supérieure à la nôtre. Ce n'était pas un troupeau d'esclaves qui leur faisait transporter à de longues distances des masses énormes, mais leurs puissants leviers. La connaissance de la dynamite suppléait à la main-d'œuvre.

D'ailleurs, comment auraient-ils pu nourrir des millions d'ouvriers dans un pays qui ne contenait que quelques millions d'habitants ? Car on a beau être abject, esclave, si faut-il manger. Il faut un commissariat des vivres ; les coups de bâtons n'expliquent rien. Napoléon Ier a perdu l'univers parce que ses soldats n'avaient rien pour appaiser leur faim dans les steppes de la Sainte Russie.

***

Filiation de quelques noms propres.

Par exemple, le grec *petros* a fait le latin *Petrus* et le français Pierre. Ce mot dans l'origine voulait dire un roc, un rocher, une pierre.

Pierre a produit Pitre, Pitro, Pierrot, Pierrotte, Pierrette, Pierriche, Pétronille, Perrette, Perrin, Perreault, Péronne, Péronelle, perron, perrier, pierrier, perroquet, perruche.

***

Charles, qui vient du tudesque *Karl*, ou *Yarl*, chef, a fait Carle, Carlo, Carli, Charli, Charlot, Charlette, Charlite, Charlotte, Carolus et carolin, petite pièce de monnaie, Carlowingien, nom de la deuxième dignastie des rois de France, Caroline, la Caroline, Charleroi, Charlebourg, Charlestown, Charleville, Charlevoix, carline, Charlemagne.

***

Pensée profonde.

De la soupe sûre, immangeable, assaisonnée d'injures et de grossièretés par une paire de gargotiers, est très chère à dix sous.

Mais tant pis pour l'outragé ! car il est écrit :

Dis-moi quelle soupe tu manges
Et je te dirai qui tu fréquentes.

***

A ce propos on rapporte qu'un passant s'était attablé dans un restaurant à quinze sous. Il demande un *Irish stew* (nom fadoïque). En plongeant sa fourchette au fonds du plat, il en tire un torchon de vaisselle. — Walter, dit-il écœuré, une guenille sale dans mon ragoût ! Lors le garçon d'un ton antique et solennel : — Monsieur croit-il que pour quinze sous... on va lui servir des mouchoirs de soie ou des montres d'or.

***

En dînant, le mangeur dit à la servante : Quand me servirez-vous un autre morceau ; il y a dix-sept fois que l'on me rapporte celui-ci, et plus il va plus il durcit.—La servante de sa voix la plus caressante : la maîtresse vous donnera un morceau neuf aussitôt que vous aurez fini d'avaler celui qui est devant vous.

***

Chez les Caffres lorsque les pois ne cuisent pas à la soupe, au lieu d'alkali, ils se lavent les mains dans la soupière, et les pois deviennent tout en purée.

***

Horoscope tiré par une clairvoyante à propos d'un futur nouveau-né :

"Il grimacera fort
Comme sa bonne mère ;
Sourdaud sera son sort
Comme son petit père
Sa tante l'endormira
Il en fera son patira.
Le rôle de servante
Convient bien à sa tante ;
Le mépris de l'honneur
Conduit au deshonneur.

***

D'où peut venir le mot *goglu*, en anglais bobo-link, demande Ornithologiste ?

Ce mot est peut-être canadien. Alors ce serait une onomatopée.

Cependant on trouve *goguelu*, dans Le Chevallet, et ce vocable signifie plaisant, farceur, éveillé.

Peut-être enfin ce nom est-il emprunté à Rabelais quand il dit, en parlant des oiseaux pris à la glu : "*Ergoglu* capinturaves."

Bobo-link est onomatopéique. Les Cris l'appelait *Skunk-bird* oiseau bête puante, à cause du plumage du mâle qui, avant la mue ressemble au pelage de cette bête, dit Audulon.

***

Une malice souvent méritée. Une femme célèbre disait : au moins Henri VIII n'a aimé qu'une seule femme à la fois. Car il tuait toutes celles qu'il n'aimait plus.

***

On demandait à Thalès quelle femme il fallait prendre.

—Voici, dit-il :

Belle, elle vous trahira ;
Laide, elle vous déplaira ;
Pauvre, elle vous ruinera ;
Riche, elle vous dominera ;

Mon ami, conseillez-vous vous-même.

L. U. FONTAINE.

Montréal, 8 octobre 1891.

—Allez voir M. Adélard Gauthier, 256 rue St-Laurent, pour vos corps et caleçons.

Aux marchands de vins

Voyez l'annonce de MM. Laurin, Lemay et Cie. avec le cliché, Supporteur du baril, et donnez votre ordre par téléphone Bell No 7008, ou 145 rue Amherst. 291—2

ALLUMETTES
—DE—
EDDY
TELEGRAPHES
—ET—
TELEPHONES

Infaillibles ! Sans Danger ! Agréables !

Chaque petit bois une Allumette. Chaque Allumette un coup sur.
Pas de Mauvaise Odeur. Pas de Dégouttement du Souffre.

EN VENT EPARTOUT. N'EN ACCEPTEZ PAS D'AUTRES

USINES A HULL, CANADA, ETABLIES 1851. 279—s—jno

No 5, Grande Rue Saint-Laurent
VINEBERG & CIE

La maison par excellence de la Puissance pour tous les genres de hardes d'hommes et d'enfants et pour confections de tailleur.

Vous êtes priés de visiter notre établissement pour vous convaincre que nous sommes la seule maison en mesure de vous donner pleine valeur pour votre argent. Notre fonds de commerce est considérable et au grand complet dans tous nos départements, et nous sommes décidés de le convertir a bref délai en argent.

En vous rendant à notre invitation, vous épargnerez au moins 40 pour cent en achetant de nos les meilleures marchandises à très grand marché.

NE OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

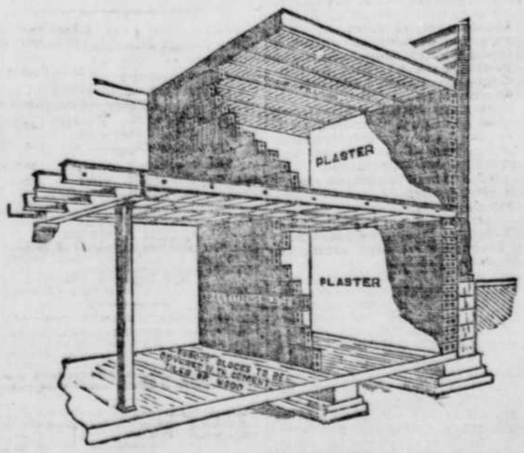
VINEBERG & CIE
5 Grande Rue Saint-Laurent 290-2

GRANDE VENTE
DE LA BALANCE DU
FONDS DE BANQUEROUTE
— DE —
SCHEAK & CIE

Consistant en marchandises sèches. Sous-vêtements pour Dames et Enfants. Corsets, Dentelles, Rubans, mouchoirs, chapeaux garnis et une foule d'autres choses chez

F. X. MOISAN
215 RUE ST LAURENT 291—1

THE INGRES-COUTELLIER SCHOOL OF LANGUAGES
MONTREAL BRANCH 207 ST JAMES ST



Notre Brique Poreuse remplace la latte, les foulures et les colombages ; plus de feu, d'humidité ni de vermine ; les enduits tiennent mieux sur notre brique poreuse que sur la latte ou la brique ordinaire ; de plus, il n'y a que la brique poreuse qui fasse un mur parfaitement sourd, et pour cela elle est spécialement recommandée par les architectes pour diviser les logements.

Cette brique est fabriquée par la

Montreal Terra Cotta Lumber Co. (Limited)
A MAISONNEUVE

Et vendue par N. T. GAGNON, 86 Rue St Pierre.
291—1

LE MAUVAIS ŒIL.

Depuis que les mages ont fait, en cette fin de siècle, une réapparition très inattendue, les sciences occultes appartiennent à l'actualité. Or, on sait que parmi les principaux moyens d'action des occultistes figure la puissance redoutable de leur regard. C'est ce qu'on appelle vulgairement le *mauvais œil*.

Cette croyance populaire à la maligne influence que peut exercer le regard de certains individus est encore très répandue en France, surtout dans le midi. Elle remonte d'ailleurs à une époque très reculée et n'est point particulière à notre pays.

Les Latins affirmaient qu'il y avait des femmes dont le regard faisait mourir les concombres et les courges. En France encore, dans bien des régions, les paysans prétendent qu'on ne doit jamais rien semer en présence de certaines gens et attribuent au mauvais œil les désastres agricoles.

Les jardiniers, dans le département du Tarn, vous disent très sérieusement que, s'il l'on est aperçu par une femme tandis que l'on sème du melon, ils ne seront pas mangeables. En Irlande, les champignons cessent de croître, paraît-il, si on les a regardés, ce qui explique, ajoute-t-on, pourquoi on trouve toujours les plus beaux dans les endroits obscurs ou cachés. A cette explication, les sceptiques, à vrai dire, en ajoutent une autre, c'est que ces endroits-là sont en général les plus humides et les plus favorables, par conséquent, à la culture des champignons.

En Italie, les *jettatores* gâtent les récoltes. Il y a eu en Toscane, dans ces dernières années, un maudit vieillard qui a causé la ruine d'un grand nombre de laboureurs avec l'aide des intempéries, je suppose. "Partout où ses yeux terribles s'étaient arrêtés sur les arbres, dit un témoin très convaincu, là tout à coup les fleurs languissaient, voltigeaient dans les airs et tombaient comme une pluie soudaine."

Dans la Calabre, une femme venait d'acheter la récolte d'un figuier tellement chargé de fruits qu'il causait l'admiration de tout le village. Elle le fit voir à un jettatore ; le lendemain elle trouva toutes les figues à terre. On ne dit pas s'il avait fait grand vent pendant la nuit.

Même dans le Nord, en Suède, on croit au mauvais œil. L'expression flamoise Katsotuja "sol regardé" désigne un champ qu'un sorcier a influencé pour le bien ou pour le mal.

REVUE DE LA SEMAINE

Montréal, 16 octobre.

Il n'y a pas plus lieu de se féliciter cette semaine que la semaine dernière de l'ensemble du commerce de Montréal et de ses environs. Les opérations se font au jour le jour et même avec un peu d'hésitation. Nous avons de quoi exporter ; par exemple, le fromage en quantité, mais les acheteurs du marché anglais trouvent nos fabricants trop durs sur le chapitre des prix. Dix cents est un niveau trop élevé, paraît-il. Nous avons du grain à exporter, mais les cultivateurs détiennent pour avoir plus cher ; un avenir très prochain dira s'ils ont bien fait, le commerce de bois voit fort peu d'affaires, surtout dans la région d'Ottawa où la situation s'est compliquée d'une grève considérable, et diverses autres causes plus ou moins apparentes font que les affaires commerciales n'ont pas ce ton actif qu'on aimerait à leur voir à cette saison.

Le marché monétaire est tranquille comme d'habitude avec un peu moins d'offres. Prêts à demandes à 4 et 4½ p. c. Escompte 6 et 7 pour cent pour bon papier.

Change sur Londres au comptoir des banques 60 jours 8¼ à 8½, à vue 9 à 9⅛, par le câble transatlantique 9½.

La rente française 3 p.c. est cotée à Paris f. 95.92½.

Le Pacifique Canadien à Londres est cotée 91½ légèrement en hausse.

MARCHANDISES SÈCHES

La température relativement douce dont nous avons continué à jouir à part une journée ou deux, a contribué à retarder encore les ventes des lainages sous toutes formes. Assez peu de visiteurs ont fréquenté les magasins de gros durant la dernière huitaine. Au reste, d'un autre côté les marchands de gros ne semblent pas pressés d'offrir tant que les opérations en campagne n'auront pas meilleure allure. Les collections d'argent sont modestes en général. Les prix des cotonnades sont fermes et sans changements.

GRAINS ET FARINES

A Montréal le marché aux grains est aussi peu intéressant que d'habitude. Pas de transaction d'aucune importance à noter. On cote le blé Manitoba $1.07, l'avoine 33c à 34c très faible, l'orge nominale, le seigle $1.05 à $1.06 par 56 lbs, les pois 76c à 28c par 96 lbs, le sarrazin 45c par 48 lbs. Il est peu probable que notre marché prenne du ton cet automne, au moins en ce qui regarde les ventes des cultivateurs. Ces derniers retiennent autant que possible dans l'espérance douteuse de prix plus élevés, au détriment du commerce de la campagne.

Dans les farines le mouvement local est passablement bon, les prix des farines durcissent légèrement. Il n'y a pas dans le moment de demande pour l'exportation.

Nous cotons les farines Straight Roller $4.75 à $4.80, farine à boulanger $5 à $5.25.

Farine ordinaire d'avoine $2.25 à $2.35, do granulée $2.35, moulée $23 à $28 la tonne. grû $20, avoine roulée en sacs $2.35.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre—Il y a un peu plus d'activité que la semaine dernière dans le mouvement du beurre sur notre marché. Les transactions entre fabricants et expéditeurs seraient probablement plus actives encore si les prix demandés à la campagne fléchissaient un peu. Nous cotons aujourd'hui les crêmeries nouvelles, en quantités assez modérées, à 23c et 23½c pour choix. Les beurres de l'été choisis sont marqués à 21½c à 22½c, les Morrisburg 16c à 17c, les beurres de l'Ouest 14½c à 15½c, et les bons Cantons de l'Est 19c à 20c.

FROMAGE—Les acheteurs anglais et les opérateurs du marché canadien ne s'entendent pas encore. Ce n'est pas un abîme qui les sépare, cependant nos gens ne veulent pas céder et préfèrent attendre à tout risque que le marché anglais se rende le premier à leur prix.

A Montréal, le prix de distribution du fromage varie de 9½ à 10c pour les bonnes marques et de 9½ à 9½c pour les marques secondaires.

A Liverpool, le fromage est coté à 46s 6d.

Avant-hier, à Woodstock, Ont., neuf fromageries ont livré 5,590 boîtes principalement du fromage de septembre. Il n'y a pas eu de ventes. Les détenteurs tenant à 10c.

Œufs—Il y a une bonne demande d'œufs, et depuis quelques jours les qualités offertes semblent s'améliorer un peu. Nous cotons aujourd'hui les bons œufs mirés à 15c et 16c la douzaine.

Pommes de terre—Le marché est assez bien approvisionné pour le moment et les prix sont assez stables. De bons lots changent de mains à 35c à 40c par sacs de 90 lbs.

Fèves—On voit actuellement sur le marché un approvisionnement passable de fèves qui passent dans la distribution au prix de $1.65 à $1.75 par 60 lbs. Les fèves communes de la province de Québec sont prises à $1.25 à $1.30.

Fourrages—On trouve en assez bonne quantité du foin No 1 pressé dans les magasins à raison de $10 la tonne, et le No 2 à $7.50 à $8.56. La paille pressée No 1 vaut $6 la tonne.

—*Moniteur du Commerce.*

—Le mieux est de l'essayer, car vous ne croiriez jamais qu'elle puisse faire la moitié de ce qu'elle exécute. Servez vous de la lessive Phœnix et non de savon pour faire bouillir le linge. Servez-vous de la lessive Phœnix, et vous n'aurez de taches ni sur les métaux, ni sur le cuivre et l'argenterie.

SAMEDI

NOUVEAU BULLETIN

I. A. BEAUVAIS

Quoique pas encore tout à fait organisé, a déjà de belles marchandises d'installées : Etoffes pour Pardessus, Habillements et Pantalons. D'après ce que nous avons vu, la coupe est élégante et les fournitures de première classe.

PASSEZ ET ARRETEZ

1994, RUE NOTRE-DAME

Près de son ancienne place

I. A. BEAUVAIS & CIE

291—1

THOMAS LIGGET

Se tient en relations constantes avec les meilleurs fabricants de tapis et ne cessent pas de lancer les nouveautés à mesure qu'ils les produisent. 291—1

NOTRE STOCK DE

HIGHLAND MALTS

Whiskey Kilmarnock de Walker en caisses.
Liqueur Ecossaise, V. O. P Guillaume IV, en caisses.
Bon vieux Whiskey Highland de Andrew Usher, en caisses.
Whiskey, réserve spéciale d'Andrew Usher, en caisses.
Vieux Whiskey Glenlivet d'Andrew Usher, en tonneaux.
Vieux Whiskey Islay de Sheriff, en fut et en bouteille.
Très vieux Whiskey V.O. de Sheriff en fut et en bouteille.
Le véritable Whiskey Ecossais Lagavulin en caisses.
Le Whiskey Gaélique, étiquette Old Smugger, en caisses.
Le Whiskey Glenrosa.
Le Whiskey Glenmahra.
Le Whiskey mélange Royal.
Long John's Dew of Ben-Nevis.
Etc., Etc., Etc.,

FRASER, VIGER & CIE.

Harengs "Lochfyne" de Choix

AVEC ŒUFS ET FRETIN

PECHE DE SEPTEMBRE

Harengs "Lochfyne" en caques.
Harengs "Lochfyne" en demi-caques.
Harengs "Lochfyne" en demi-barils.
Poisson écossais "Ling" en bottes.

FRASER, VIGER & CIE.

Légumes et Fruits en Conserves

Mis en Conserves en 1891

ETIQUETTE LION DE BOULTER

The Bay of Quinte Packing Co.

Tomates de Boulter en bottes de 3 lbs.
Blé-d'Inde sucré de Boulter en boîtes de 2 lbs.
Pois sucrés Wringle de Boulter en bottes de 2 lbs.
Fèves Golden Wax de Boulter en bottes de 2 lbs.
Fèves cuites de Boulter de Boston en bottes de 2 lbs.
Fèves détachées de Boulter en bottes de 2 lbs.
Fraises de Boulter en boîtes de 2 lbs.
Pommes de Boulter en bottes de 3 lbs.
Succotash de Boulter en bottes de 2 lbs.
Poires Bartlett de Boulter en bottes de 3 lbs.
Groseilles de Boulter en bottes de 2 lbs.
Gadelles rouges de Boulter en bottes de 2 lbs.

Fruits à Tartes de Boulter en boîtes d'un gallon

Pommes de Boulter en bottes d'un gallon.
Fraises naturelles de Boulter en bottes d'un gallon.
Framboises naturelles de Boulter en bottes d'un gallon.
Prunes naturelles de Boulter en bottes d'un gallon.

FRASER, VIGER & CIE.

Vins de Port de Choix

	Par gal.	Par btl.	Par doz.
Vieux Réserve O.R. £100, le plus vieux et du meilleur choix	$3.50	$2.00	$20.00
"Private Stock" P.S. £90, tawny, très vieux, délicat	2.00	1.75	18.50
Extra particulièrement vieux R.P.	3.00	1.50	17.00
Vieux Délicat "Four Diamonds" de choix	6.00	1.25	13.00
No 10 Riche vieux port très supérieur	4.50	1.00	10.00
Beau vin Fruity No 4	2.50	75	8.00
Port Sound Young No 2	2.50	55	6.00
Pur vin de Tarragone	1.50	35	4.00
Port Commendador		1.50	15.00

FRASER, VIGER & CIE

Epiciers de famille et marchand de vins, Entrepôt Italien

199 rue St-Jacques

290—1

CREME DOUCE

Reçue tous les jours chez

Décary Frères

Epiciers et Marchands de Vins

520 rue St-Laurent.
79 et 81 rue Prince Arthur.

Téléphone Bell 6202. 14.15.17

COLONNE CARSLEY

CE QU'ON EN DIT

Notre commerce augmentant tous les jours dans notre département des manteaux est dû au fait que nos pratiques disent à leurs amis où acheter des

MANTEAUX ET GILETS

et où se procurer les derniers patrons, et aussi où ils peuvent épargner de 10 à 25c dans la piastre.

S. CARSLEY

GANTS POUR DAMES

LIGNES COMPLETES

Dans tous les patrons suivants de gants en laine pour l'automne et l'hiver.

Le nouveau gant tartan pour garçons et filles.

Gants en cachemire noir pour dames.
Gants cousus à la main, toutes couleurs, 65c
Gants sans couture, en cachemire, poignet barrés.
Gants Ringwood, manchettes perlées, mitaines perlées, or et acier.
Mitaines en laine pour garçons, pour filles, en laine pesante pour dames, noires et de couleurs.

S. CARSLEY

GANTS POUR DAMES

Gants en kid pour dames, ajustement parfait et faits avec des peaux saines.
Gants en kid toutes nuances.
Gants en kid tan pour dames, 35c.
Gants en kid tan pour dames, 55c, 4 boutons
Gants en kid noir pour dames, 55c.
Gants en kid tan pour dames, 75c.
Quatre boutons.
Gants en kid tan lacés, pour dames, 85c.
Gants en kid noir pour dames, 85c.
Gants mousquetaire, 8 boutons, non préparés, 45 et 85c.
Gants mousquetaire, toutes nuances.

S. CARSLEY

Département de Bonneterie

Elle continue
Elle continue

La grande vente de sous-vêtements continue, et a été jusqu'ici un véritable succès.

Sous-vêtements en laine écossaise et anglaise, toutes sortes et qualités, à des prix merveilleux de modicité.

ADDITION

Notre vente a eu un tel succès que nous avons décidé de combler le vide fait à nos tablettes par nos pratiques, de ces marchandises, sous-vêtements à bon marché.

S. CARSLEY

Département de Bonneterie

Sous-vêtements en laine pour dames et enfants, tous les patrons imaginables maintenant en marche, toutes grandeurs pour dames et enfants. Toutes les épaisseurs, pour l'automne et pour l'hiver.

Lignes spéciales de bas en cachemire noir, pour dames, bien brodés.

Bas pesants barrés en cachemire pour dames et enfants.

Bas en laine pesante barrée pour dames et enfants.

Bas aux plus bas prix possibles chez

S. CARLSEY

Département d'Habits faits par tailleurs

Habillements en serge pour enfants.
Habillements en tweed pour enfants.
Costumes de matelots en serge bleue pour enfants, 70c.
Costumes de matelots, toutes grandeurs.
Habillements en tweed.
Habits en tweed pour enfants, de $1, 2 vêtements.
Habits en tweed pour enfants, de $2.55, 2 vêtements.
Habits en tweed pour garçons, de $4.70, pantalons.
Habits en tweed pour hommes, $4.15.
Habits de chasse pour hommes.
Frocs pour hommes.

S. CARSLEY

Département de Vêtements faits par tailleurs

Gilets Reefers pour petits garçons.
Gilets en serge pour jeunes gens.
Gilets en nap.
Gilets en castor.
Gilets Reefer depuis $1.75.
Gilets Reefers pour jeunes gens depuis $3.
Pardessus d'automne.
Pardessus d'hiver.
En étoffes unies et de fantaisie avec collerettes ou capuchons.
Pardessus en tweed pour petits garçons, depuis $1.55.
Pardessus en tweeds pour jeunes gens, depuis $2.85.
Chapeaux en feutre.
Nous venons de recevoir un grand assortiment de chapeaux en feutre, formes anglaises les plus nouvelles.
Pour hommes.
Pour jeunes gens.
Pour petits garçons.

S. CARSLEY

Département d'Articles pour Hommes

Collets en toile, quatre plis, $1.50 la douzaine.
Les derniers patrons.
Manchettes à 4 plis, $3 la doz.
Collets nouveaux patrons.
Nouvelles formes.
Bas pesants sans couture, 17c.
Bas à couture en laine 25c.
Bas en merino extra forts, 25c.
Gants pour la voiture.
Gants pour la promenade.
Gants d'automne en cuir pour hommes, 30c.
Gants de kid à deux boutons pour hommes, 65c.
Gants en peau de veau à deux agrafes pour hommes, $1.00.
Grand choix de cravates des dernières goûts et des patrons et couleurs les plus fashionables à 25c et 50.
Vestons en étoffe Fibrine, 20c et 30c.

S. CARSLEY

Département d'Articles pour Hommes

Chemises blanches pour 75c, $1.00, $1.25, Ajustement parfait qualité extra.
Chemises faites sur commande.
Assortiment complet de chemises de flanelles pour l'hiver.

S. CARSLEY

Fil Clapperton

Serrez-vous toujours du fil Clapperton. Alors vous serez certain d'avoir le meilleur fil sur le marché. Il ne se casse pas, ne fait pas de nœuds, et chaque rouleau contient 300 verges.

ETOFFES A ROBES NOIRES

Le magasin de S. Carsley est le meilleur à Montréal pour toutes sortes de

Marchandises de Deuil.

S. CARSLEY

Nos 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775 et 177 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Téléphones Bell, 2620 ; Fédéral,

ANNONCE DE

HENRY & N. E. HAMILTON

Manteaux et Gilets

Nos gilets de trois-quarts, garnis en vrai castor et doublés en vrai mouton, à $17.50, peuvent être avantageusement comparés aux gilets qui se vendent ordinairement à $25.

Ces nouveaux manteaux et gilets se vendent très facilement.

SOUVENEZ-VOUS

Que nous montrons tous les vêtements et toutes les modes les plus nouvelles.

C'EST UN FAIT

bien connu du public en général que nous avons la plus grande salle à manteaux et le plus vaste assortiment, aux prix les plus réduits du Canada.

Manteaux et Dolmans

En Sealette et en Fourrure

D'aussi bonne qualité que le véritable Seal, à environ le quart du prix, et beaucoup plus hygiénique comme vêtement pendant cette saison. Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Les meilleurs dessins qui aient jamais été offerts.

Ajustement parfait garanti.

Nouvelles marchandises dans chaque département.

Les commandes par la malle sont expédiées avec soin et célérité.

HENRY & N. E.

HAMILTON

Carré Victoria

MONTREAL 291—1

THOMAS LIGGET

demande des contrats pour fournir les tapis de deux mille maisons. Il les remplira à merveille. 291—1

LORGE & CIE

21 rue St Laurent

LORGE & CIE

21 rue St Laurent

LORGE & CIE

21 rue St Laurent

LORGE & CIE

21 rue St Laurent

LORGE & CIE

21 rue St Laurent

291—1

THOMAS LIGGET

Nouveautés en fait de tapis qui plaisent à l'acheteur le plus difficile. 291—1

Aux Joueurs d'Echecs

Venez voir nos échantillons dans l'édifice principal, et voyez les élégants Jeux de Pions en or et en argent que nous offrons en prix pour la solution d'un problème dont copie pourra être obtenu à nos salles d'échantillons ou sera expédiée, sur demande, à toute adresse qui nous sera indiquée.

The Canada Plating Company

763, RUE CRAIG

MONTREAL. 293—jno

—A LA—

VILLE DE MONTREAL

OCCASION EXCEPTIONNELLE

10c LA VERGE

Nous venons d'importer de New-York 10 caisses d'Etoffes à Robes d'Automne, mélangées, dans les couleurs et les dessins les plus nouveaux. Rayures, Carreaux, Pois, etc.

Souvenez-vous de nos Grandes Ventes d'Indiennes du Printemps.

Nous offrons ces Etoffes au prix ridicule de

10cts LA VERGE

LE PLUS BEAU JOB POUR LA SAISON

MANTEAUX ET FOURRURES !

N'oubliez pas de visiter notre Département de Manteaux et Fourrures, vous y trouverez le plus bel assortiment et à des prix défiant la concurrence.

ROBES et CHAPEAUX

SUR COMMANDE

Le grand nombre de Robes et de Chapeaux déjà livrés prouvent que les deux artistes que nous avons engagées pour diriger ces deux départements importants sont très appréciées du public.

Robes exécutées en 24 heures.

Visitez aussi les autres départements : Chaussures, Porcelaine, Quincaillerie, Ustensiles de cuisine

CIE GENERALE DES BAZARS

—COIN DES RUES—

ST-LAURENT, STE-CATHERINE ET ST-CHARLES-BORROMEE.

PACIFIQUE CANADIEN

CHANGEMENT D'HEURES

Commençant le 19 Octobre 1891,

Les trains laisseront Montréal de la gare de la rue Windsor pour

Ottawa, 7.30 a.m. *9.15 a.m., 4.15 p.m.
Portland, Boston—8.00 a.m., *8.15 p.m.
Toronto—8.20 a.m., *10.45 p.m.
Detroit, Chicago, etc—*10.45 p.m.
S. Ste Marie, St Paul, Minneapolis—*11.45 a.m.
St Jean, Sherbrooke—8.00 a.m., 4.00 p.m., le 7.30 p.m.
Newport—8.00 a.m. 4.40 p.m. *10.15 p.m.
Halifax, N. E., St Jean, N. B., etc 7.30 p.m.

De la gare Dalhousie pour

Quebec—*3.25 a.m., le 3.30 p.m. et 9.30 p.m.
Joliette, St Félix, St Gabriel, etc—4.15 p.m.
Ottawa—8.30 a.m. 4.40 p.m. et 10 p.m.
Winnipeg et Vancouver—8.40 p.m.
St Lin, St Eustache—3.30 p.m.
St Jérôme, 5.30 a.m. 3.30 p.m.
Ste Rose et Ste Therèse—8.30 a.m. 3.30 p.m. 4.40 p.m. 5.30 p.m. 6.30 p.m. Le samedi 1.30 p.m. au lieu de 3.30 p.m.

Interprétation des signes : *Pas de connection sur le train qui part de Montréal le samedi soir.—† Excepté les samedis.—*marche tous les jours y compris le dimanche, autres trains les jours de semaine seulement, et si ce n'est autrement indiqué à Chars salon et dortoir.—‡ les dimanches seulement.

BUREAUX DES BILLETS A MONTREAL,

206 RUE SAINT-JACQUES,

ET LES STATIONS.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

1891 — ARRANGEMENTS D'ÉTÉ — 1891

A partir du 5 octobre 1891, les trains express de passagers quotidiens circuleront chaque jour des dimanches exceptés comme suit :

Départ de Montréal à la gare Bonaventure, par le chemin de fer du Grand Tronc 5.40 23.15

Départ de Montréal à la gare Dalhousie par le chemin de fer Intercolonial :

Départ de Lévis		14.35	7.10
Arrivant à la Rivière du Loup		17.55	12.30
do	Trois Pistoles	18.37	13.57
do	Rimouski	19.56	15.37
do	Petit Metis	20.53	17.14
do	Campbellton	23.13	22.15
do	Dalhousie	1.10	
do	Bathurst	4.15	
do	Newcastle	5.23	
do	Moncton	8.35	
do	Saint-Jean	8.35	
do	Halifax	11.30	

Les wagons dortoirs, buffets et tous les autres wagons du train-express rapide qui part de Montréal chaque jour (dimanche excepté) à 10 heures se rendent directement jusqu'à Halifax sans transfert, en vingt-huit heures et trente-cinq minutes.

Les wagons du chemin de fer Intercolonial entre Montréal et Halifax sont éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive.

Tous les trains circulent d'après le temps moyen de l'Est.

Des billets, aller et retour peuvent être obtenus, pour faire le trajet sur chemins de fer ou bateaux à tous les endroits du bas du fleuve St Laurent et des Provinces Maritimes.

Pour les billets de passage et toutes les informations au rapport avec le prix des passages, le taux du fret et les arrangements des trains, etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON,
Agent du fret et des passagers de l'Est, 139 rue St-Jacques, Montréal, en face du St Lawrence Hall.

D. POTTINGER,
Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 17 JUIN 1891. —ts

Soumissions pour la Chaudière, les machines et la quille d'un vieux Cure-Môle

Des soumissions cachetées adressées au soussigné, pour l'achat de la quille du dragueur No 11, et deux chaudières, ainsi qu'une partie de machine du remorqueur St John, seront reçus jusqu'à lundi le 2 novembre 1891. Les effets ci-haut peuvent être inspectés au port maritime du Département des Travaux Publics, à Sorel, P.Q., où l'on pourra obtenir tous les renseignements nécessaires.

Des soumissions séparées devront être faites pour la quille, les chaudières et les parties de machine.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, payable au ministre faisant fonction de Ministre des Travaux Publics, pour tout le montant de la soumission. Tous les chèques accompagnant des soumissions non acceptées seront remis.

Les enveloppes contenant ces dites soumissions devront porter à l'endos "Soumission pour l'outillage du vieux Cure-Môle."

Le département ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

Par ordre, E. F. E. ROY, Secrétaire.

Département des Travaux publics, Ottawa, 2 Octobre 1891. 299—3

LE CATARRHE GUÉRIE

$500 DE DEFI

LISEZ CECI ATTENTIVEMENT

Nous certifions que nous guérissons le catarrhe, et à l'appui de notre assertion nous publions ci-dessous une liste partielle seulement des noms ainsi que des adresses de personnes qui ont été guéries par nos traitements après avoir été toutes condamnées par les médecins. Comme preuve de notre bonne foi, nous offrons à parier la somme de $500 ; que nous sommes réellement capables de guérir cette maladie.

Il y a sept espèces de catarrhe, mais on n'en compte qu'un seul qui occasionne le mal de tête ; son effet se faisant sentir depuis la gorge jusqu'à la racine des cheveux. La tête étant la partie du corps la plus exposée au froid. Il s'en suit tout naturellement que la maladie s'y introduit avec d'autant plus de facilité.

Ses efforts sont des plus désastreux car ils apportent une foule d'autres maladies, non moins dangereuses, telles que : la grosse gorge, les écrouelles, l'erysipèle, la névralgie, le vertbut, les sept espèces de maux de gorge, Diphthérie, le Croup, la grippe, le quincaraché, l'asthme et les bronchites, qui, en descendant sur les poumons, causent la consomption longueuse, voir même la consomption violente et ainsi que l'inflammation des poumons se jetant sur le tambour de l'oreille, il produit les abcès et cause la surdité. D'un autre côté s'il se porte sur la vue, il amène toutes les maladies des yeux, fait tomber et blanchir les cheveux à nuage relativement peu avancé ; y couvrant la tête de peaux mortes, apportant la maladie du cuir chevelu la teigne, les tumeurs, les dartres, les boutons dans la figure et ainsi que le rifle.

Alphonse Montplaisir, No 147 rue Duverney, Ste Cunegonde ; Mlle Marie Louise Landry, No 22 rue Marie Louise, Montréal ; H. Laurendeau, Somerset, P. Q. ; Mad. Isidore Bonin, St Timothé, P. Q. ; Mad. Octave Cossette, Valleyfield, P. Q. ; Amédée Bergeron, St Denis, Rivière Richelieu ; Mlle Richer, No 372 rue Lazanchetière, Montréal ; Mlle Olivine Lisotte, No 47 rue St Denis, Montréal ; Mlle Dina Boucharl, No 130 rue St Urbain, Montréal ; Mad. Adélaïde Parizeau, No 169 rue Vinet, Montréal ; H. Beauregard ; s'informer chez M. Cousineau, No 1881 rue Notre Dame, Montréal ; Mad. Victor Joletta, No 356 rue Panet, Montréal ; Madame Michel Burns, No 229 rue St Charles, Montréal, Nicolas Marvis, St Laurent, P. Q.

Et un grand d'autres nombre qui formeraient une liste trop longue à énumérer ici. Nous garantissons que nous guérissons les sept espèces de catarrhe, pourvu, bien entendu, que l'on suive nos traitements à la lettre. Nous avons un remède spécial pour chaque maladie, que nous disons à vue d'œil et en énumérons tous les symptômes. Nous invitons le public à venir nous voir.

Dme Vve R. Desmarais et Lacroix Fils

No 1263 RUE MIGNONNE

Coin de la rue Ste Elizabeth.

Ouvert de 9 heures a.m. à 7 heures p.m.

Nous recevons la clientèle de 9 hrs a.m. à 7 hrs p.m. Aucun débit le dimanche.

Notre habitation a la ressemblance frappante de celle du sauvage, et nos traitements sont les mêmes que celui-ci.

Nous avons constamment toutes espèces de racines, herbes et feuilles sauvages que nous détaillons à prix modérés.

Nous prions les personnes d'aller s'informer avant de venir nous voir, afin d'être plus satisfaites. 24 déc—ans

CORIZA-NEVRALGIES-MIGRAINE

guérison immédiate par la

NASALINE GLAIZE

20 ans de succès.

Dépositaires à Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.

LETTRE DE CHICAGO

Madame Sarah Bernhardt

Il m'est très agréable de vous faire part dans cette lettre du bonheur que nous fait éprouver en ce moment madame Sarah Bernhardt. Inutile de dire que nous savons apprécier les délicieux moments qu'elle nous procure par son talent d'artiste accomplie. Il suffit d'être à l'étranger pour comprendre tout le charme de l'entendre en français, dans cette belle et pure langue de notre pays.

Tous les soirs de la semaine dernière l'assistance a été très nombreuse et le théâtre McVickers ne suffit pas à la foule qui est anxieuse de la voir.

Je dis voir, car l'auditoire qui se compose de l'élite de la société chicagoenne, me fait l'effet de ne s'y rendre que pour étaler le luxe et la toilette, et parce que Mme Sarah Bernhardt jouit universellement de la réputation d'être la plus grande tragédienne du monde. C'est fashionable et il faut la voir. Aussi, n'est-elle pas acclamée selon son mérite et les applaudissements font souvent défaut. Cela s'explique assez facilement si l'on considère que les trois quarts de l'auditoire ne comprennent pas notre langue. La colonie française y est continuellement représentée en grand nombre et sait l'apprécier à juste titre. Aussi sait-on le lui prouver par de fréquents rappels auxquels elle sait répondre toujours si gracieusement. Je ne cacherai pas que les critiques des journaux sont très sévères ; mais que l'on ne s'en étonne pas, pas une ville où l'on prétend égaler ou même surpasser tout ce qui est français.

Il me serait trop long de vous parler de chacune de ses pièces ; d'ailleurs Montréal a eu l'avantage de l'admirer dans cette tournée avant nous. Dans la "Tosca" et "Fédora" nous avons senti les émotions que son génie seul est capable d'exciter et les Américains eux-mêmes dans ses grands mouvements sont forcés d'avouer qu'elle possède un pouvoir dramatique sans égal. En effet aucune plume ne peut exprimer ces sentiments de passions magiques qui s'échappent et animent tout son être. L'on sait aussi les moyens merveilleux, à elle seule connus, de conserver une jeunesse éternelle. L'on me disait ici, que si madame Bernhardt donnait ses grandes représentations dans le langage du pays, un enthousiasme effréné aurait remplacé la stupidité glaciale avec laquelle on l'accueille.

Il n'y a pas que dans les tragédies de Sardou où elle surpasse l'habileté de l'auteur, mais son triomphe est également grand dans la simple légende de "Jeanne d'Arc" et l'on peut se hasarder de dire sans crainte qu'il n'y a qu'elle pour personnifier sur la scène l'héroïne que M. Barbier n'a pas créée lui-même. L'on pourrait tout autant ajouter de M. Sardou, que ses tragédies ne sauraient toujours qu'inspirer le dégoût du public, à moins que le génie d'une Bernhardt ne les retire de leur condition d'immoralité dans une région de terreur, je pourrais dire de sublimité.

Le nouveau drame de M. Darmont, un des membres de la compagnie : "Pauline Bouchard" n'a pas été aussi apprécié ; quoi qu'il donne à Madame Bernhardt tout l'avantage de développer son pouvoir dramatique. L'auteur y prouve beaucoup d'imagination ; mais il n'y a rien de bon sous le rapport moral. On y trouve pour la grande actrice l'occasion de développer un tour de force en représentant l'insanité. C'est une nouvelle création pour elle que ce rôle d'humble paysanne, un ange de bonté et de tendresse, qui sait, dans toute sa simplicité, nous faire éprouver des émotions de terreur.

Samedi soir, nous avons été régalé de "La Dame aux Camélias" et certes la Marguerite Gauthier, de Dumas, ne pourra jamais avoir de plus juste interprète. Elle joua avec une âme et un abandon sans égal. Ses toilettes ont surtout été très admirées. Il faut aussi considérer un peu que l'on va voir la *divine Sarah* pour examiner l'habileté avec laquelle elle sait si bien se parer.

J'ai eu l'honneur de causer quelques instants aujourd'hui avec elle et dans la vie intime comme sur la scène, elle est d'un charme incontestable. Elle est toujours jeune, aimable et plaisante en conversation et l'embonpoint qu'elle a gagné dans son voyage lui sied à merveille. Elle m'a mentionné le nom de plusieurs citoyens de Montréal, et elle a hâte de reparaître à l'Académie de Musique, où elle a déjà eu un accueil si chaleureux et si enthousiaste. Elle sera à Montréal le 2 janvier prochain, passant par Cincinnati, Détroit, New-York pour six semaines et Toronto. Elle est enchantée de son voyage en Australie et dit qu'on lui a fait une véritable ovation.

Je me suis entretenu aussi plusieurs fois avec M. Duquesne qui compte maintenant bon nombre d'amis ici et à Montréal. Il me dit revenir en Amérique avec Coquelin l'année de notre grande exposition. Mme Bernhardt joue cette semaine dans "Cléopatre" et répétera "Camille" et la "Tosca". Cette dernière tragédie a rencontré le plus grand succès.

La première représentation de "Cléopâtre" a attiré le plus nombreux auditoire de la saison.

Les recettes de la soirée ont été de $4,300. Cela s'explique en ce qu'on aime mieux l'entendre dans une pièce connue. Madame Bernhardt mérite beaucoup de ses compatriotes des Etats-Unis, parce qu'elle a le plus contribué à faire généralement aimer notre belle langue française en ce pays. On aime beaucoup tout ce qui est français et bon nombre d'Américains s'efforcent d'apprendre notre langue. On ne peut en dire autant des anglais au Canada, qui aurait pourtant plus raison de l'apprendre.

LOUISON.

Chicago, 13 oct. 1891.

Voulez-vous vous attacher un ami ? Donnez-lui un cigare Reliance "Rosebud". 290 3

Tailleur

SPÉCIALITÉ : MANTEAUX POUR DAMES.

A ma nombreuse clientèle et au public en général, je désire laisser assavoir que je demeure actuellement au No 291, rue St Laurent, et que, comme par le passé, je ferai tout en mon pouvoir pour vous donner satisfaction. De plus, je m'occuperai des habits pour messieurs et enfants.

REMI MAILLET,
Tailleur,
291, rue St Laurent
289-3 Près de la rue Mignonne.

A PROPOS D'AGRICULTURE

Encore un mot sur les fleurs—Culture des plantes bulbeuses la richesse de leur fleurs pendant l'hiver — Le terrain de l'exposition à Chicago—Utilité de l'ensilage—Quelques conseils.

Parlerai-je encore de fleurs aujourd'hui ? Je n'en ferais rien si je ne savais pas qu'une foule de lectrices et même de lecteurs de LA PRESSE aiment les fleurs et se proposent d'avoir durant l'hiver qui s'avance petit à petit le plus beau chassis de fleurs d'appartement qu'ils aient jamais eu.

Je dirai aujourd'hui un mot sur les diverses bulbes ou oignons à fleurs qui produisent les plus belles fleurs d'appartement que l'on puisse imaginer. L'amateur qui a déja réussi à faire fleurir durant l'hiver, des jacinthes, des lis de Bermude, des tulipes, des narcisses, des crocus, des ornitholagums, des freesiers etc, etc, a éprouvé une assez grande jouissance a voir s'épanouir dans ses appartements, ces fleurs magnifiques, qu'il ne peut s'empêcher d'augmenter à chaque saison sa collection de bulbes et se procurer par là de nouveaux plaisirs.

La culture des oignons à fleurs est-elle difficile ? Nullement, je pourrais dire que c'est la culture qui offre le moins de difficultés ; si vous suivez les conseils suivants, je vous répondu du succès ; de chaque bulbe que vous planterez devra nécessairement sortir une fleur qui vous récompensera de votre travail.

Ne plantez pas vos oignons à fleurs dans un sol trop riche, si vous le faites vous obtiendrez d'eux plus de feuilles que de fleurs. Le sol ordinaire du jardin potager fait très bien, pourvu que vous y ajoutiez environ un tiers de sable de grève ; si toutefois le sol du jardin est sablonneux, une nouvelle addition de sable n'est pas nécessaire naturellement, ajoutez-y alors un peu de bon terrain ; plantez vos oignons dans des pots ou vases plutôt petits que grands, ayez soin de bien les drainer, pour cela remplissez-les au tiers de petites pierres de morceaux de pots cassés, etc, pour empêcher la terre de pénétrer jusqu'au fond du pot recouvrez les débris de mousse. Quand vos pots sont remplis de terre, faites des trous dans cette terre et plantez-y vos oignons, mettez du sable autour pour bien les tenir en place et ramenez la terre à l'affleurement de la couronne ou la partie supérieure de la bulbe : arrosez alors abondamment et placez vos pots dans une cave, à la noirceur. C'est ici le point difficile, il ne faut sortir vos oignons qu'au bout d'un certain temps, quand ils ont assez de racines pour leur permettre de pousser leurs fleurs ; ce temps est variable : pour les jacinthes, il faut au moins cinq semaines, pour tous les oignons à fleurs il faut de quatre à huit semaines ; mais généralement quatre à cinq semaines suffisent ; dans tous les cas ne vous pressez pas trop de sortir vos pots de la cave. C'est important. Si vous avez arrosé copieusement la première fois, il n'est pas nécessaire que vous arrosiez de nouveau avant de sortir vos oignons de la cave ; cependant vous devez voir à ce que la terre de vos pots ne devienne pas trop sèche ; car cela retarderait et même arrêterait la croissance de vos plantes.

Quelles bulbes planter ? Ceci est une question de goût. Pour moi je conseillerais aux personnes qui n'ont pas encore essayé cette culture de planter des freesias. Ce sont mes bulbes favorites pour la raison qu'elles sont d'une culture très facile et que les mêmes oignons peuvent produire fleur durant plusieurs hivers consécutifs. Il n'en est pas de même de la plupart des autres oignons à fleurs, dès qu'ils ont fleuri une fois dans la maison il faut les planter dans le parterre ou les jeter. Les freesias coûtent aussi très peu : pour une piastre, vous pouvez acheter deux douzaines d'oignons, tandis qu'un oignon de jacinthe ou de lis coûtent souvent vingt-cinq centins et plus.

Voici ce que dit un fleuriste, dans le "Success with flowers" :

Les freesias donnent généralement plus de satisfaction que les jacinthes, leurs fleurs sont aussi belles et leur parfum aussi exquis et délicat. Cette plante est si facile à cultiver et demeure si longtemps en fleurs que l'amateur qui a eu le plaisir d'avoir un pot de freesias en fleurs ne peut s'empêcher de les cultiver plus en grand.

***

Le terrain destiné à l'exposition de Chicago occupera une superficie de 700 acres. Ce terrain situé sur la rive est du lac Michigan présentera le spectacle le plus enchanteur ; il embrasse tout le parc Jackson qui est très beau et qui offrira pour la circonstance des paysages féeriques. De magnifiques constructions s'élèveront sur ce terrain, entr'autres celle qui est consacrée à l'agriculture ; elle aura 800 pds de long sur 500 pieds de large, de splendides pavillons occuperont chaque coin et le centre de ce palais agricole qui sera en grande partie recouvert en verre. La bâtisse destinée à l'horticulture aura 1000 pieds de long sur 286 de large avec un pavillon à chaque extrémité et un autre au centre. Le pavillon central sera recouvert d'un dôme en cristal qui aura 187 pieds de diamètre sur 113 pieds de hauteur ; sous ce dôme seront installés des palmiers, des bambous et autres plantes tropicales les plus grandes et les plus belles que l'on pourra se procurer. Enfin rien ne sera épargné pour rendre cette exposition universelle une des plus belles, des plus instructives, des plus amusantes qu'il y ait jamais eu.

***

L'ensilage présente une nourriture saine, succulente non seulement aux vaches, aux moutons, aux chevaux, mais aux volailles même. Le fait est prouvé avec évidence et plusieurs éleveurs de volailles distingués adoptent l'ensilage pour remplacer la nourriture verte qu'il est assez difficile de se procurer durant l'hiver. Ils prétendent avec raison que l'ensilage est la nourriture la moins chère qu'ils peuvent avoir et que cette nourriture entretient leurs volailles en bonne santé en facilitant la digestion de ces dernières.

***

Quelques conseils pour finir :

Ce n'est pas un profit pour le cultivateur de grommeler et de se plaindre continuellement de son sort ; m'est avis que si beaucoup de cultivateurs ne se plaignaient pas tant et travaillaient plus, ils seraient beaucoup plus riches.

Ce n'est pas un profit pour le cultivateur de retenir son enfant chez pour la plus petite et futile raison, lui au lieu de l'envoyer assidûment à l'école, en agissant ainsi, il prive son enfant d'un bien inestimable et partant se fait dommage à lui-même.

Ce n'est pas un profit pour le cultivateur de laisser ses vaches dans un maigre pâturage, brûlé par le soleil, où elle font la chasse à quelques herbages desséchés et combattent les mouches. Le plus gagnant en tout cela n'est pas le cultivateur, mais bien la mouche.

Cure de Shiloh pour la consomption

No 1—Le remède le plus efficace contre la toux, bronchite, etc. Guérison opérée invariablement avec quelques doses. Succès merveilleux et sans parallèle dans l'histoire de la médecine pour guérir de la consomption. Vendu avec garantie. Faites-en l'essai. Prix 10c, 50c et $1.00. Si vous souffrez des poumons, de la poitrine ou du dos, faites usage de l'emplâtre poreuse de Shiloh. Vendu par B. E. McGale, 2131 rue Notre-Dame, et par tous les autres pharmaciens. 143—qh——mjs

—Un beau présent sera donné à toute personne qui achètera 5 lbs de thé à la fois, chez S. Beauchamp, 1239 rue Notre-Dame. 287-5

Sealette

Nos manteaux de Sealette sont insurpassables pour la qualité, la coupe, le fini et les prix. Donnez votre commande de bonne heure afin d'éviter l'encombrement.

FRANCOEUR & STE MARIE,
1499 rue Sainte Catherine,
288—4 et 225 rue St Laurent.

A propos de pianos

Nous n'avons pas eu le temps de prendre part à l'exposition provinciale, a cause du Parc Sohmer, par conséquent nous pouvons vendre au meilleur marché, n'ayant eu aucune dépense à faire pour cette exposition. Les personnes désirant faire l'acquisition d'un bon piano pourront s'en convaincre en visitant le magasin de Lavigne et Lajoie, 1537, rue Notre-Dame.

Nous avons exposés en 1881 et 1882 et nous avons obtenu chaque fois le premier prix. 284—10

La guérison a des ailes, disent tous ceux qui ont fait usage du BAUME DE CERISIER SAUVAGE DU DR WISTAR et qui, conséquemment ont été guéris de catharres, toux, bronchites, maux de gorge, influenza ou de la consomption. Une personne prudente garde toujours ce merveilleux remède à sa portée.

Je pris Froid,
Je devins malade
ET JE PRIS
L'EMULSION SCOTT
D'Huile de FOIE de MORUE
RÉSULTAT :
Je mange, je dors
et je suis d'une vigueur extraordinaire ; je deviens gros, car cet admirable remède aux hypophosphites me guérit non-seulement ma
PHTISIE INCIPIENTE
mais augmenta en même temps le poids de mon corps d'une livre par jour. Je la prends aussi facilement que du lait.
L'EMULSION SCOTT
ne se vend qu'en flacons couleur saumon, chez tous les pharmaciens. Prix, 50 c. et $1.00.
SCOTT & BOWNE, Belleville.

G. A. Holland & Fils

PANIERS DE BÉBÉS

Lignes spéciales, 75c, 90c ; $1.25.

Nouveau lot de Houppes à poudre, depuis 25c à $1.00.

Houppes, 10c chacune en montant.

FOOT BALLS

Peau Balle Rugby et Association

Lot No 1, de $2.00 à $2.90.

Grand assortiment de Sacs en cuir pour enfants d'école des deux sexes. Nous venons de les exposer. Prix, 25c, 35c, 45c, 55c.

Les passagers qui vont en Europe

Devraient se procurer nos Pantoufles en phoque indien, depuis $1.25 jusqu'à $2.00. Excellents souvenirs.

BOURSES ! BOURSES !

Nous venons d'exposer deux grandes consignations de Bourses pour dames ; prix, de 10c à $2.50 chacune.

Sacoches, de 25c à $2.75.

JEUX DE SALON

Ces jeux occuperont un espace considérable cette saison, car nous avons l'intention de tenir le premier rang pour la vente de ces articles.

Parchesi, Holma, Tiddledy Winks, Anabasis, Pistolets et Fusils à air de salon, King Tosa, Jeu du Sac de Fèves, Espirito, Crockinob, etc.

Nous sommes occupés à faire des réparations, et nous agrandirons tous nos départements.

G. A. HOLLAND & FILS

FABRIQUANTS ET IMPORTATEURS.

1758 et 1760 rue Notre-Dame

DEPARTEMENT DE

PAPIERS A TENTURES

Nous venons de recevoir

PAR LE SS. "ROSARIAN,"

8 Caisses de Papiers à Tentures hygiéniques et qui se lavent.

Nous agrandissons notre magasin, afin d'avoir plus d'espace pour cette branche de notre commerce. Nous recevons chaque semaine des lignes de ces marchandises pour l'hiver et le printemps.

G. A. Holland & Fils

1758 et 1760 rue Notre-Dame

29 à 37 Rue St-Jean

290—2

"August Flower"

QU'EST-CE QU'IL RESSENT ? — Il devient bête, il se met à la diète, il adopte des connaissances étranges, il change les plats, la cuisine, l'heure des repas et sa manière de manger. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENT ? — Il est d'un appétit formidable, vorace, insatiable, aveugle, malsain, surnaturel. —LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENT ? — Il ne ressent aucun besoin d'aller à table, il trouve tous les mets mauvais, il est grincheux, grognard, disputeux. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENT ? — Il ressent, après avoir possédé un énorme appetit, un dégoût absolu pour toute nourriture, comme si une bouchée était pour le tuer.—LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENT ? — Il a des maux d'estomac et les entrailles dérangées. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER. (8)

L'EXTRAIT FLUIDE

DUKEHART

— DE —

MALT ET HOUBLON

Le Grand Tonique Fortifiant

Si votre pharmacien ne le vend pas, ne permettez pas qu'on vous donne à la place un autre Extrait de Malt soi-disant aussi bon. Il n'en existe pas d'a moitié aussi bon.

Une douzaine envoyée franco sur réception de $5. Adressez :

THE DUKEHART BREWING CO

Baltimore, Md.

(4) 252—jno —s

Crème de Menthe glaciale Verte, Curaçao, Kirsch, Crème de Cacao Chouva, Kummel, Cherry brandy, Prunelle, Marasquin, Crèmes de Moka, de Noyau, de Vanille, Absinthe, Vermouth, Bitters, etc., etc.

LIQUEURS EN PANIERS

m j s—jno

GOLD LACK SEC

Deutz & Geldermann's

Est le meilleur champagne sur le marché anglais.

C'est le favori de S.A.R. le Prince de Galles, de la Cour, du Club de l'Armée et de la Marine, etc. On en fait usage à presque tous les banquets importants.

EN VENTE PAR

Dufresne et Mongenais, E.L. Furniss & Cie, Mathieu Frères, J. B. H. Richabay & Cie, Gravel Frère, W. Farrell, N. Quintal Fils, etc. Aussi en glace aux hôtels Windsor, St-Lawrence, Richelieu et Rossin, aux clubs St-James, Métropolitan, Canadien et de la Cité, et aux restaurants Bodega, Merchants, Exchange, Freeman, Victor, Brokers et L'Occidental.

L.A. WILSON & Cie

Seuls agents

207 MONTREAL

ROLLAND & FRERE

MARCHANDS DE MEUBLES

EN GROS ET EN DETAIL

Importateurs de couchettes en fer de toutes dimensions, spécialement pour les colleges ou autres institutions religieuses ; pour hotels ou maisons de pension, diverses fabriques. Aussi des lits à ressorts (Spring beds) et matelats de toutes sortes, soit en laine, en crin ou mousse, etc, etc. Nous avons en stock tous les ouvriers nécessaires pour la fabrication des meubles, bourrures de toutes sortes, pour matelas, etc, etc, serrures, poignées, vitres de miroirs, crin, mousse, étoupe, draps de crin, damas, peluche, brocatelle, etc.

442 et 444, Rue St-Jacques

250—jno

La Poulie en Bois Fendu Brevetée DE DODGE

Se meut facilement ! S'ajuste rapidement

LA MEILLEURE

Miller Freres & Toms

Seuls agents pour Montreal et les environs

mis—jno

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL

Ce grand tonique fortifiant. Rien de semblable pour lassitude du printemps, indigestion, etc.

Le Vin de Quinine de Campbell est l'original et le meilleur.

m s—1 an

LA "KEY INDEMNITY CO."

DU CANADA

H. H. DATE, Agent

No 654 Rue Craig, Montréal

Le but de la "Key Indemnity" est de faire retrouver les clefs perdues. Et comme elle atteint autant que possible au résultat si désirable, avec peu ou point de dérangement ou de dépense pour la personne qui a perdu, les promoteurs de l'entreprise espèrent que son utilité lui vaudra un patronage général. Elle empêche aussi celui qui a trouvé de connaître le nom de celui qui a perdu.

Chaque membre recevra une médaille de metal portant l'inscription suivante :

"*La personne qui les trouvera est prié de les remettre à la "Key Indemnity Co.", 654 rue Craig, Montréal. Elle recevra une récompense.*"

Cotisation des membres, 50c par an.

M s—1 an

JASMIN & VALLIERES

MARCHANDISES SECHES

Notre nouveau stock de marchandises sèches étant maintenant au complet, nous désirons attirer l'attention de nos clients sur les prix spéciaux que nous avons dans chaque département. Tels que :

ETOFFES A ROBES

Valant 15c pour 10c, 20c pour 15c, 28c pour 20c 35c pour 25c, 40c pour 30c.

Cachemire noir et de couleur pour 23c, 25c, 30c et 35c.

DEPARTEMENT DES TWEEDS

Tweeds valant 45c pour 30c,

70c pour 50c, 90c pour 65c, $1.00 pour 75c.

DEPARTEMENT DES FLANELLES

Flanellette pour 5, 6 et 7c.

Flanellette grise tout laine pour 10, 12, 15, 17, 20, 22 et 25c.

Le plus grand assortiment de Bas, Cachemire, Gants de Kid noirs et ed couleur, Corsets, etc.

Grand choix de Cravates, Chemises, Collets, Corps et Caleçons pour hommes à des prix extrêmement bas.

JASMIN & VALLIERES

1869, RUE NOTRE-DAME, 1869

Vis-à-vis la rue St Henri, près de la rue McGill. 10 et 17

GEO. D. ROSS & CIE

648 RUE CRAIG, MONTREAL

SEULS AGENTS POUR LE

Fil Supérieur de Clapperton

Fil en toile KNOX pour tailleurs

Aiguilles Milward

Lacets à chaussures de PATON

SIROP BALSAMO SULFUREUX LE BRUN

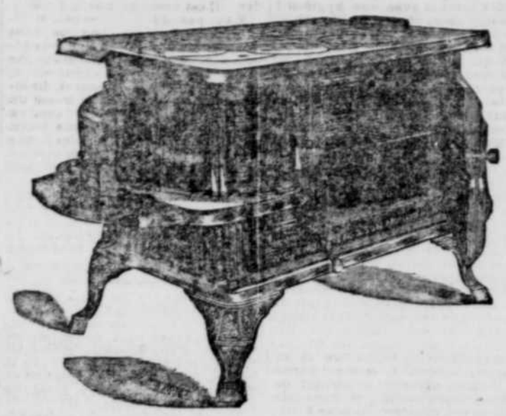
BAUME DE TOLU, GOUDRON, ACONIT ET MONO-SULFURE DE SODIUM PUR

Pour guérison certaine de *Phtisie, Bronchites chroniques, Catarrhes, Laryngites, Extinctions de voix, Maladies de peau.* Pour Poupons, exciter le appétits.

PARIS, PHARMACIE CENTRALE, 50, faubourg Montmartre, et toutes pharmacies étrangères.

A MONTREAL : LAVICLETTE & NELSON.

Les Poêles de Clendinneng



Nous offrons la meilleure ligne de poêles que l'on puisse trouver au Canada et pouvons satisfaire toutes les bourses.

Nous fabriquons les Nos 1, Nos 2 et Nos 3 et pouvons vous donner une plus grande valeur pour votre argent que tous les autres fabricants.

Venez examiner nos salles d'échantillons si vous voulez voir de beaux articles.

Nous avons des poêles de toutes sortes et à tous les prix.

SALLES DE VENTE ET D'ECHANTILLONS

524 rue Craig — 2495 rue Notre-Dame
319 rue St Jacques — 1417 rue Ste Catherine

Coin des rues William et des Inspecteurs

Wm CLENDINNENG & FILS

MONTREAL P. Q. m j s—jno

Manteaux, Etoffes à Manteaux

IMPORTATION DIRECTE

Viennent d'être reçues directement de Paris et de Londres,

3 Caisses de Manteaux pour Dames, Jeunes Filles et Enfants

Cette importation comprend ce qu'il y a de plus riche et de plus nouveau dans les Manteaux, Gilets et Dolmans.

Ayant importé nous-mêmes ces Manteaux sans le concours d'aucun intermédiaire ou commissionnaire, nous les offrons en vente aux mêmes prix que les autres détailleurs les paient en gros.

Nous offrons également, aux mêmes conditions de bon marché, une immense variété d'Etoffes à Manteaux, tels que Draps Cheviots, Draps Ottomans, Draps Soleil, Draps Poil de Chameau, Beaver Drab, Serge Vénitienne, Draps Brochés, Draps Jersey, etc, etc. Ces diverses étoffes, choisies en Europe avec un soin tout particulier, sont ce qu'il y a de plus nouveau pour Manteaux d'automne et d'hiver.

CONSIGNATION EXTRAORDINAIRE DE MARCHANDISES CANADIENNES

1500 Paires de Couvertes de laine ! Couvertes blanches de Chambly, pure laine, détaillées à $2.50, $3.00, $3.50, $4.00 et $5.00 la paire.

1800 Douzaines de Corps et Caleçons en Laine Canadienne, à 25c, 30c, 40c et 50c chacun.

280 Pièces de Flanelle de Chambly, pour ajouter à notre importation de Flanelles Anglaises, qui contient plus de 500 pièces.

Nous garantissons une économie de 30 pour cent à toutes les pratiques qui viendront faire leurs achats d'automne à notre magasin.

UN SEUL PRIX

DUPUIS FRERES

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André

286—6

DEUXIEME EDITION

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

L'hygiène et la bicyclette—Avantages et inconvénients pour la femme

Les amateurs de bicyclette vont s'écrier: "Qu'est-ce qu'il nous veut encore celui-là avec son hygiène? Ugène, Ugène, où y a de l'hygiène, y a pas de p'aisir." Que les bicyclistes se rassurent; je n'ai rien à dire qui puisse les détourner de leur exercice favori, au contraire.

Beaucoup de médecins, en dépit de la gravité personnelle, pratiquent le vélo avec ardeur. En Amérique, où l'on n'est pas arrêté d'ordinaire par les préjugés, il s'est fondé à Buffalo un cercle de bicyclistes composé uniquement de médecins-praticiens. Le journal de médecine qui signale le fait constate que ce moyen de locomotion n'est peut-être pas très avantageux sur le pavé des villes; mais il engage les confrères de la campagne qui cheminent plus habituellement dans les sentiers remplis d'ombrages", à adopter le doux et gracieux mouvement des coursi rs de fer, de préférence au trot inégal et cahoteux de la classique rossinante.

On n'en est pas encore là en France; cependant,—surtout parmi les jeunes,—certains praticiens de campagne n'hésitent pas pendant la belle saison à laisser Cocotte à l'écurie et à enfourcher, pour faire leur tournée de visites, la rapide et légère machine qui file à des allures évidemment inconnues du traditionne. cabriolet.

***

Le bicycle fait partie de l'arsenal thérapeutique; il entre dans les prescriptions médicales au même titre que la gymnastique ou l'escrime. Quand vous pédalez ferme le long des routes, vous faites sans vous en douter, de la *kinésithérapie*; parfaitement.

Souverain, en effet, contre l'obésité commençante, la cure vélocipédique! Je dis l'obésité commenç nte; ce serait, en effet, une mauvaise plaisanterie de conseiller le bicycle ou même le tricycle à un citoyen qui pèse dans les trois cents; à celui-là il reste le régime sec et Marienbadou Brides-les-Bains, ou encore la consolation d'être proclamé vainqueur au concours des hommes gras. Mais quand vers trente-cinq ou quarante ans on commence à sentir pointer le ventre et à apprécier l'utilité des bretelles, rien ne vaut, chaque matin, un petit temps de bicyclette.

Et non seulement les candidats à la fâcheuse obésité, mais encore ceux qui sont menacés de la goutte et du diabète, tous ceux que dans la langue médicale du jour on appelle les *ralentis*, dont la nutrition se fait d'une manière vicieuse, ceux qui dorment mal, qui digèrent mal, ceux qui vivent tous les jours immobilisés dans les habitudes sédentaires ou confinés dans l'atmosphère malsaine des bureaux, toutes les victimes en un mot, de la malaria des grandes villes ne peuvent trouver et mettre en œuvre un moyen plus efficace de gorger d'oxygène leurs poumons mal ventilés, de fortifier leurs muscles détendus et sans ressort.

***

Mais comme toute chose en ce monde, le bicycle a ses détracteurs. Un médecin anglais lui a reproché de faciliter le développement des hernies inguinales; d'autres l'ont accusé de prédisposer aux varices des jambes.

La hernie et les varices sont des infirmités tellement fréquentes qu'il n'est pas extraordinaire qu'on les observe chez les bicyclistes dont le nombre va sans cesse grandissant. Mais c'est une toute autre affaire d'établir une relation directe de cause à effet entre l'usage de la bicyclette et l'apparition de ces infirmités.

Théoriquement, il est plus juste de penser que ce genre d'exercice doit, au contraire, prévenir et empêcher la production des hernies et des varices.

La hernie inguinale est due à un relâchement des muscles du ventre. Tant que ces muscles ont leur force et leur tension anormales, l'anneau inguinal est maintenu ferme de manière à s'opposer à la sortie d'une once d'intestin. Que les muscles abdominaux se détendent et restent flasques, sans ressort et comme une bourse dont on a relâché les cordons, l'anneau se distend et laisse facilement échapper l'intestin. Aussi les hernies s'observent-elles souvent chez les gens obèses, dont la surcharge graisseuse a affaibli la force musculaire.

Or, l'exercice du bicycle ayant précisément pour effet d'activer et de fortifier les contractions musculaires, on voit qu'on ne saurait l'accuser de produire une maladie qui est précisément le résultat d'une cause opposée.

Il en est de même des varices. La dilatation des veines de la jambe reconnaît pour cause principale la gêne de la circulation du sang dans les extrémités inférieures. Les professions qui favorisent surtout le développement des varices sont toutes celles qui obligent à l'effort, d'une station debout prolongée, sans mouvements actifs. On les observe chez presque toutes les blanchisseuses, les repasseuses, les cuisinières, chez les typographes, etc. Les grands marcheurs n'ont pas de varices. Le mouvement incessant nécessité par la marche des pédales ne peut qu'exciter et activer la circulation du sang des membres inférieurs; il empêche le ralentissement et la stagnation du sang veineux dans les vaisseaux et s'oppose par conséquent à leur dilatation.

Il est vrai que poussé trop loin l'exercice aboutit au surmenage et produit alors des effets inverses absolument analogues à ceux qu'on veut éviter. Aussi ai-je parlé de l'*usage* et non de l'*abus*. Vous me demanderez où commence l'abus? Ceci est affaire d'appréciation individuelle et dépend de la résistance de chacun. Mais n'oubliez pas le précepte non moins hygiénique que sage: "L'excès en tout est un défaut."

***

En tout cas, il est toute une moitié de l'espèce humaine pour qui la bicyclette n'a que des inconvénients. Les petits pieds "de ce sexe auquel tu dois ta mère" ne sont pas faits pour manœuvrer la pédale. Je le regrette pour les dames qui aiment à faire des effets de jupe ou de béret. Mais les femmes et les jeunes filles doivent rigoureusement s'abstenir de l'exercice du vélo. Elles ne peuvent s'y livrer qu'au détriment de leur santé.

Les dangers de la pédale du vélo sont les mêmes que ceux de la pédale de la machine à coudre. Or le conseil d'hygiène à Paris a cru devoir dem nder q'on interdit "d'employer dans les ateliers les jeunes filles âgées de moins de seize ans au travail des machines à coudre fonctionnant au moyen de pédales."

Mais la machine à coudre est un instrument de travail, et nécessité n'a pas de loi. Le bicycle n'est qu'un instrument de plaisir, et peut-être suffit-il de s'adresser au bon sens des femmes pour les persuader. Il est vrai que.....

Mais pas d'impertinences, et résumons-nous. L'hygiène ne peut que recommander l'usage de la bicyclette. Il n'existe encore aucune maladie, en dehors des cors aux pieds, des entorses et des fractures, directement imputables à cet exercice. On découvrira peut-être une "crampe du bicycliste" comme on a décrit une crampe des écrivains, une crampe des pianistes, des télégraphistes.

En attendant, glissez sans crainte, bicyclistes, mais n'abusez pas!

DOCTEUR X...

LE ROLE DE LA FEMME

Un sage disait un jour: "La femme forte, file, se cache, obéit et se tait." Elles sont vraies ces paroles et aussi, elles sont si admirables et si naturelles! Au temps où vivait le génie qui les proféra, on les écoutait sans s'y arrêter pour ainsi dire; en effet, elle peignaient exactement ce qui était observé; mais aujourd'hui, oh! Aujourd'hui il n'en est plus de même; la femme forte ne file pas ne se tait pas; elle s'écarte de la véritable voie. Pauvre siècle, que fais-tu? Oui je conçois que tu es grand, que tu brilles, que tu resplendis; mais après tout, dis, où nous mènes-tu?..... Quel fatal oracle s'est donc appesanti sur ces infortunées filles d'Ève? Quelle puissante attraction n'ont-elles donc éprouvée de notre part pour s'éprendre de nous, pauvres malheureux, au point de vouloir devenir hommes? Quel triste état de chose et qui porte à réflexion: la femme-homme. Cependant, c'est la réalité.

"Ainsi les Parques déroulèrent leurs fuseaux."

Aux IXe siècle la femme est avocat, médecin, mécanicien. C'est incomparable!..... C'est merveilleux, et je dirai plus: c'est ridicule. Evidemment nous sommes menacés de quelques grandes catastrophes. En garde, amis lecteurs, car rien de surprenant qu'après une telle entrée en scène.....la fin du monde!

Loin de moi, aujourd'hui, mesdames, l'idée de vouloir vous faire la guerre dans vos prétentions, toutes tant que vous êtes; car après tout nous avons des yeux pour voir et nous ne pouvons que reconnaître que pour la plupart, elles sont légitimes et dignes de notre plus haute admiration. Nous vous concédons beaucoup, mesdames; mais en revanche, vous nous permettrez, je n'en doute pas, de faire quelques réflexions sur la manière dont quelques-unes d'entre vous semblent regarder les choses.

A l'homme, Dieu a donné les sublimes conceptions et l'énergie pour parvenir aux plus hautes aspirations; à la femme il a accordé la beauté, la gentillesse, la grâce, la douceur et les qualités nécessaires au bonheur du foyer. Après tout votre rôle n'est pas détestable: rappelez-vous que si nous sommes les combattants, si nous défendons la patrie, vous défendez la famille.

La femme est l'ange du foyer. Votre rôle est plus sublime que le nôtre, gardez-vous par conséquent de sortir de ses limites; vous y perdrez beaucoup. Vous connaissez ces paroles n'est-ce pas, que "le chef-d'œuvre de la femme dans toutes les sciences, c'est de comprendre ce que font les hommes." Eh bien, comprenez-vous, mesdames, ceci vous est permis, mais ne tentez pas de nous suivre; car, de même que notre maladresse serait remarquable si nous intervenions dans vos occupations journalières, de même vous ne vivrez pas longtemps dans une sphère qui n'est pas la vôtre. Rappelez-vous sur ce point la mésaventure de maîtresse tortue, qui, mécoutente de sa position voulut voir du pays. Vous connaissez sa fameuse chute. Soyez donc en garde et surtout ne vous élevez pas trop haut!!

On nous prédit que le XXe siècle qui sera le complément des grands coups de pinceau du XIXe, sera d'un éclat incomparable. J'aimerais à le croire; mais je crains fort que si vous poursuivez la réalisation de votre dessein les années futures ne soient remplies de guerres intestines et de luttes sans fin. Ayons donc à cœur d'éviter de si grands maux, nous nous confions à vous pour le remède, il est entre vos mains.

En terminant nous vous prions vous toutes qui avez eu l'heureuse idée de vous contenter de votre rôle de femme, de persévérer dans vos bonnes résolutions, et à celles qui ont eu le malheur de subir trop fortement notre fascination, nous offrons nos supplications, pour qu'elles se dégagent de cette fausse voie et que, pauvres brebis égarées, elles retournent au bercail.

X. DE L.

Aux Dames

Manteaux fait sur mesure, coupe élégante, dernier goût.

J. U. LANOIX,
256 rue St-Laurent,
Audessus du magasin de M. Adélard Gauthier. 291—1 M S

Pas tout à fait inattaqué

Mais le principal y est. Les marchandises de haute nouveauté sont déjà au magasin avec un coupeur de première classe. Nous sommes certain que M. I. A. Beauvais recevra l'encouragement qu'il a déjà eu pendant 22 ans. Son nouvel établissement est près de son ancienne place No 1991, rue Notre Dame.

Allez le voir.

Rhumes

Nous entrons dans la saison de l'année où bien peu de gens ont le bonheur d'échapper aux rhumes et aux bronchites. Or, personne n'ignore les graves conséquences que peuvent faire encourir les toux et bronchites, si on les néglige au début. Il peut s'en suivre une foule de désordres dans l'organisme respiratoire et des affections incurables qui finissent par causer la mort. Dès le début de ces affections, ne retardez pas à essayer le *Sirop de Tolu, Senega et Gomme d'Epinette* du Dr Ed. Morin, afin de vous guérir le plus promptement possible. Demandez-le partout.

Aux épiciers

Nous recommandons aux épiciers de voir le Supporteur pour baril, qui est d'une grande utilité pour notre commerce. 291—2

Le "Samedi"

Le *Samedi* de cette semaine est vraiment intéressant. Sa popularité augmente tous les jours, et ceux qui l'ont lu une fois, sont obligés de le lire chaque semaine. Voici le texte des gravures: Nuisances sociales — A quoi donc — Consolations religieuses — Une mauvaise expression — Le fil de l'intrigue — Le bouton perdu — Ceslez vos larmes—Les bons comptes font les bons amis—Découragement—La moitié du chemin—L'effet de la peur sur les poissons rouges—Un malentendu —Le comble de l'élégance—Les secrets du tricot — Les mystères d'un cœur de femme—Notre jeunesse studieuse—L'aimable conteur—Un sac de mal volé—et un grand nombre d'autres. Ce sont toutes des gravures très artistiques, comme toujours du reste, et d'un comique très relevé. La matière à lire, n'est pas moins intéressante. Elle est choisie avec un goût exquis et un soin tout particulier. Le feuilleton est un des plus jolis qui ait été publiés jusqu'ici

Le *Samedi* est en vente dans tous les dépôts à cinq centins le numéros. Prix d'abonnements deux piastres cinquante par année. On nous informe aussi que la vente des numéros d'été du *Samedi*, s'est faite si rapidement, qu'il n'en reste presque plus. Avis à ceux qui ne l'ont pas encore eu.

Pour toute autre information, s'adresser à,

POIRIER, BESSETTE ET NEVILLE,
516 rue Craig.

—Allez acheter vos marchandises sèches chez M. Adélard Gauthier, 256 rue St-Laurent.

—Toutes les personnes qui désirent avoir des portraits à l'huile, à l'eau à l'encre et au crayon pris d'après n'importe quel petit portrait sur cinq par un maître de l'art, devraient se rendre chez F. G. et M. N. Blanchard, 82 rue Cherrier. Vingt pour cent d'escompte sur grandeur naturelle, d'ici au premier de décembre. 229—jno

Par M. HICKS et CIE

BONNE RESIDENCE avec front en pierre par encan. Les soussignés ont reçu instruction du propriétaire de vendre par encan public, la résidence de première classe, No 113 rue Shuter.

VENDREDI

MATIN, 23 OCTOBRE

Cette maison est en parfait ordre, a été récemment blanchie et lattisée, chauffée par une fournaise à eau chaude "Dasy," grande cuisine, salle de bain et salle pour servante. Soubassement cimenté et cour, améliorations sanitaires, étable en brique (4 stalles) remise, sûre, en un mot une résidence de première classe, située sur une des rues les plus respectables et les mieux bâties de la ville, localité salubre, vue superbe sur la montagne.

On obtiendra des détails et des permis de visiter en s'adressant aux encanteurs.

Aussitôt Après cette Vente

nous vendrons les excellents meubles contenus dans cette résidence, comprenant piano droit, gazeliers, miroirs, tapis, tableaux de grande valeur, bric-à-brac, etc.

Aussi le contenu de l'étable et de la remise, quatre chevaux, carrosses, buggies et sleighs neufs, jolies robes de carriole en peau de buffle, ours gris et de fantaisie, coupes harnais.

Détails complets plus tard.

VENTE A 10 HRS

M. HICKS & CIE,
285—11 Encanteurs.

VENTE très ATTRAYANTE de portières turcomanes, tapisserie française, surtouts de table, rideaux en chenille, en soie brochée, en tulle dentelle, couvrepieds blancs, courtes pointes de couleur, linge de table en toile, damas de table, serviettes, essuimains, toiles à essuimains, toiles à draps de lits, mouchoirs blancs et de fantaisie pour dames et messieurs, et autres effets de ménage.

— AUSSI —

Un envoi de la meilleure coutellerie Sheffield.

— CONSISTANT EN —

couteaux de table et à dessert, services à dépecer, couteaux pour dépecer le gibier, couteaux à pain, services à poisson, et pour fruits, et service complet de coutellerie dans des coffrets en noyer.

Visible mercredi.

Vente à nos salles Nos 1821 et 1823 rue Notre-Dame.

Jeudi après-midi, 22 Octobre,

A 2.30 HEURES

M. HICKS & CIE,
291—4 Encanteurs.

Par BROWN et SCRIVER

B. & S.

Grande vente régulière hebdomadaire à l'encan de meubles neufs et d'occasion, à nos salles 208 et 210 rue McGill, **Mercredi le 21 courant.** Nous offrirons en vente à la date ci-dessus mentionnée, un grand assortiment de meubles comprenant: Ameublements de chambre à coucher, matelas, sommiers, couchettes en fer, sofas et sofas-lits, tables, chaises, tableaux, tapis, etc, aussi un grand nombre de poêles de cuisine et fournaises en très bon ordre et venant des meilleures fabriques aussi deux poêles à gaz.

Vente sans réserve à 2.30 hrs. p.m.

BROWN & SCRIVER,
Encanteurs.

Consignations sollicitées. Avances faites. Prix modérés. 291—3

VENTE par ENCAN

Lundi, le 19 courant

— AU —

No 172 rue St-André

Tapis de Bruxelles et en peluche, chaises en cuir, grand miroir "plate glass," gazeliers en ver coupé, rideaux, prelarts anglais, sideboard, pelleteries, manteaux de baptême, couchettes en fer poli, poêle à gaz, poêle Clendinning à feu rond, fournaise Gurney, coutelleries en argent, vaisselle en porcelaine et pierre anglaise gazeliers en cuivre, bycicle safety de $125.

Vente à 10 heures

291—1

A. T. GENEST

Ingénieur Civil et Arpenteur Géomètre, ancien élève d'un professeur Belge, 30 rue St François-Xavier, bureau de John D. Prosard, géologue et ingénieur des mines. Téléphone 2236. 290—M s—jno

ETES-VOUS SOURD ou souffrez-vous de bourdonnements dans la tête? Si oui, envoyez un timbre de 3 cents et je vous retournerai un précieux traité contenant tous les renseignements sur les remèdes de la famille, lesquels ne coûtent comparativement rien. Excellent ouvrage sur la surdité et le mal d'oreilles. Adresse: Prof. G. CHASE, Montréal. 230—1yr

Cinq cent mille piastres de pelleteries à votre disposition chez Chs Desjardins & Cie, 1537 rue Sainte Catherine, Montréal. 296—jno

UN SEUL ESSAI de notre nouveau cigare "MONOPOLE" vous prouvera qu'il est supérieur en qualité à toute autre marque rendu à 5 centins.

Essayez-le.

GOULET FRERES,
255—4 Fabricants.

Par BENNING & BARSALOU

VENTE PAR CATALOGUE

D'UN FONDS DE

Marchandises - Sèches

DE MARCHAND DE GROS

A LENCAN

Les soussignés ont reçu instruction de MM. Walker frères, qui abandonnent le commerce de nouveautés en général, de vendre à leurs salles, No 34 rue St Pierre,

Mercredi, le 21 Octobre

Et les jours suivants,

Tout le fonds de marchandises de nouveautés choisies, au montant d'environ $30,000, comprenant: Etoffes à habits, à manteaux, Napa, étoffes à couvertes, présidents, serges bleues, gulingains, tweeds, indiennes, flanelles, toiles, toile Holland pour fenêtres, doublures, étoffes à robes, velvetens, parapluies, wincays, gants, mousselines, cravates, braids, boutons, rideaux, bretelles, laines anglaises, corps et caleçons, bonneterie, crêpes, marchandises canadiennes, rubans, dentelles, châles, satins, et un assortiment général de marchandises d'étape, cachemires, peluches, tweeds anglais et écossais, sous vêtements, gants en coton, cachemire, soie, etc. pour hommes, dames et enfants.

Les catalogues sont envoyés par la malle sur demande.

Nous attirons l'attention des acheteurs sur cette vente importante.

Conditions libérales.

Vente chaque jour à 10 heures.

BENNING & BARSALOU,
287—7 Encanteurs.

PLACEMENT de 8 P.C.

Propriétés Améliorées

Les soussignés ont reçu instruction de vendre à leurs salles, 36 rue St Pierre,

MARDI, LE 27 OCTOBRE

Ce bloc bien bâti, formant le coin de la rue

Ste Catherine et de la Ruelle Picard

à l'ouest de la rue St Denis (cadastre 435). Lumière sur trois côtés. La propriété consiste en 2 magasins et 2 résidences, Nos 1725 et 1727 rue Ste Catherine, en pierre de taille, toit en tôle galvanisée, vitre en verre poli, colonne en fer.

2 solides résidences en brique, ruelle Picard.

2 solides résidences en brique, ruelle du côté est du lot. Le tout bien loué; $1396 par année. Le tout en parfait ordre, repeinturé, blanchi à neuf, etc. Nouvelles gouttières et dalles, aussi gril dans la cour.

On ne peut faire de meilleur placement qu'en achetant ces lots.

On peut voir le plan. Conditions faciles.

Titre parfait.

Vente à 11 heures.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

12,15,17,20,22,23,24,26

AVIS de FAILLITE

Dans l'affaire de

GEORGE BERTRAND

Montréal.

Les soussignés vendront par encan, en un seul lot, au bureau de Kent et Turcotte, 7 Place d'Armes, Montréal, MERCREDI, le 28 Octobre, 1891, à MIDI, les immeubles suivants:

1o Une bâtisse lambrissée en briques, contenant 20 logements et portant les Nos 1 à 20 rue Cuvillier.

2o Une bâtisse en bois, contenant 7 logements et portant les Nos 171 à 177 rue Notre Dame. Le lot est connu comme étant le numero 32 du cadastre, pour le village d'Hochelaga, et contient 6 perches de front par 1 arpent et 6 perches de profondeur.

3o Une bâtisse lambrissée en briques, contenant 3 magasins, et portant les numéros 260, 262 et 266, rue Notre-Dame.

Les lots sont connus comme étant le No 69, et la moitié est du No 70 du cadastre pour le village d'Hochelaga.

Conditions faciles. Les termes de paiement seront donnés le jour de la vente.

A. L. KENT,
J. M. MARCOTTE,
Curateurs conjoints.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

26 28 30 3 10 17 27

SUCCESSION DE FEU

E. E. SHELTON, Ecr

Un lot, coin des rues Notre-Dame et St Jean, sera vendu par encan **Mardi, 27 Octobre courant**, à nos salles, 86 et 88 rue St Pierre. Ce lot est de 35,7 pieds de front sur la rue Notre-Dame et 59,8 pieds sur la rue St Jean Superficie totale 2.650 pieds. On fera connaître les conditions lors de la vente.

VENTE A 11 HRS

BENNING & BARSALOU,
291—8 Encanteurs.

LE PAIN

Si vous voulez un bon pain et la meilleure valeur pour votre argent, achetez argent comptant de Stuart et Herbert, et **EPARGNEZ 25 p. c.** car nous sommes seuls boulangers qui ne font affaires strictement que pour argent comptant. Notre pain est livré dans toutes les parties de la ville.

Téléphone Bell 7108.

STUART & HERBERT,
1093 et 1095, rue Rivard,
252— Côte St-Louis.

AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que la ville de Maisonneuve, comté d'Hochelaga, s'adressera à la Législature de la Province de Quebec, à sa prochaine session pour amender et refondre sa charte, les principaux amendements se rapportant aux taxes et licence municipales, à son pouvoir d'emprunter et d'exproprier pour des fins d'utilité publique, à passer des règlements pour diverses fins nécessaires à son fonctionnement, à la Cour du Recorder, à l'approvisionnement d'eau, et aux travaux pubublics.

Montréal, 12 Septembre 1891.

BEAUCHAMP & DORVAL,
266—1m Avocats de la requérante.

A vendre ou à échanger

Pour propriétés de ville

à St Hugues, comté de Bagot, district de S Hyacinthe.

Une belle propriété appartenant autrefois au défunt juge Ramsay, connue sous le nom de Domaine Ramsay, grandeur du terrain, au-delà de 250 arpents, à peu près la moitié en terre faite et le reste en bois de construction, deux petites maisons, plusieurs bâtiments, le tout en bon ordre, bien clôturée; pas de taxes seigneuriales, à peu près 25 arpents du village et du dépôt de St Hugues, avec sucrerie, contenant 2200 chaudières, et pouvant entaller 3000 autres érables, aussi bonne cabane à sucre, un évaporateur (Noyes Miltomore wrought iron Arches) pouvant réduire une livre de sucre à la minute, en nage depuis un an; moulin à farine et à bois à proximité. Aussi un cottage neuf avec hangars et autres bâtisses, beau jardin au village, une grange de 104 pieds de long près du dépôt, pouvant servir pour commerce de foin. L'acquéreur peut juger de la valeur en venant examiner lui-même les lieux.

Conditions: 5 comptant, la balance payable à termes faciles. Pour informations s'adresser au propriétaire, A. Berthiaume, village St Hugues ou à T. Berthiaume, éditeur de LA PRESSE à Montréal. 229—jno

THOMAS LIGGET

Les prix très réduits au comptant plaisent à tous les acheteurs. 291—1

Par MARCOTTE FRERES

Meubles de Ménage

FONDS DE

BANQUEROUTE

— DE —

$3,000

Les soussignés vendront, à leurs salles, 89 rue St-Jacques,

Mardi, le 20 Octobre courant

A 2 HEURES P. M.,

6 ameublements de salon, 8 ameublements de chambre à coucher en noyer noir, chêne et frêne, 6 ameublements de salle à manger, 10 sideboards, 50 couchettes en bois et en fer, 30 berceaux et chaises d'enfants, 10 fauteuils, 6 porte-chapeaux, lits de plumes, matelas en laine, oreillers, sommiers élastiques, 10 tables de centre, 15 canapés et sofas, 15 tables de chambre et de cuisine, chaises de fantaisie, étagères, corniches, chaises berceuses, 130 chromos et peintures à l'huile, lampes de passage et de salle, tapis, prélarts, paillassons, poêles, ustensiles de cuisine, vaisselle, verrerie, chaises de salles et de cuisine, machines à coudre, pendules, huiliers, coutellerie, outre un grand nombre d'autres articles.

Absolument sans Réserve.

MARCOTTE & FRERE,
291—2 Encanteurs.

VENTE

Pour le Commerce

Au No 95 Rue St-Jacques

Mercredi, le 21 Octobre courant

Un fonds de banqueroute de nouveautés, comprenant;

Beaver, étoffes à robes et à manteaux, serge, flanelle, indienne, coton, corps et caleçons, bas, gants, gilets de laine, jerseys, sous vêtements, wincays, toile à nappe, tapis de table, essuimains, couvrepieds, foulards, mouchoirs, bretelles, chemises, etc.

Une grande quantité de fourrures, casquettes, manchons, colliers, etc.

50 caisses de claques unies ou doublées assorties. 125 caisses de chaussures, pardessus en jeans, etc.

Outre un beau stock d'épiceries assorties, thés, cafés, épices, empois, savon, riz, vermicelle, verrerie, moutarde, marinades conserves en boîtes, sucres et autres articles de première classe, provenant d'une faillite au montant de $1500.

Vente sans réserve et en lots convenables au commerce, à 10 heures a.m.

MARCOTTE & FRERE,
291—3 Encanteurs.

AVIS de FAILLITE

Dans l'affaire de

Dame Eléonard Bailly

De Salaberry de Valleyfield, épouse séparée quand aux biens de O. Cossette, et y faisant affaire sous la raison commerciale de O. Cossette et Cie,

Faillie.

Les soussignés vendront par encan public en bloc, Vendredi le 23 octobre 1891, à 11 hrs. a.m. à leurs salles d'encan, No 95 rue St Jacques, Montréal, l'actif mobilier de la dite faillite, consistant en:

Lot No 1. Un fonds de commerce de bois de sciage, bois de corde, portes, chassis, moulures, découpures, bois de longueur, etc., se montant d'après l'inventaire à $2304 38

Lot No 2. Dettes de livres suivant liste seront vendues séparement..... 2569 66

$4874 04

Pour autres informations s'adresser à

C. DESMARTEAU,
Curateur,
No 1598 rue Notre-Dame,
Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 14,17,22

AVIS de FAILLITE

Dans l'affaire de

F. X. BERTRAND,

Lachute, P. Q.

Les soussignés vendront par encan, au No 95 rue St Jacques, Montréal,

Mardi, le 20 Octobre 1891,

A 2 heures p. m.,

L'actif de la succession comme suit:

Fonds de commerce de marchandises sèches, épiceries, ferronneries, etc	$850 80
Fixtures	62 40
Roulant	46 50
	$999 70
Dettes de livres et billets d'après liste	185 92
	$1,185 62

L'inventaire est à notre bureau. Le magasin sera ouvert le 19 courant.

Pour autres informations, s'adresser à

KENT & TURCOTTE,
7 Place d'Armes, Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 13,14,17

AVIS de FAILLITE

Dans l'affaire de

JOSEPH CHEFF,

Rigaud, Qué.

Les soussignés vendront par encan au No 95 rue St Jacques, Montréal, MARDI le 20 octobre, 1891, à MIDI, l'actif de la succession comme suit:

Fonds de commerce de marchandises sèches, épiceries, chaussures, etc	$998 99
Fixtures	24 40
Roulant	75 00
	$1098 39
Dettes de livres d'après liste	408 44
	$1116 83

L'inventaire est à notre bureau.

Le magasin sera ouvert le 19 courant.

Pour autres informations s'adresser à

KENT & TURCOTTE,
7 Place d'Armes, Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 13,14,17

AVIS DE FAILLITE—Dans l'affaire de Victoria Maille, modiste, de Montréal, faillie—Les soussignés vendront par encan public, en bloc, d'après l'inventaire, à la place d'affaires de la faillie, 2147 rue Notre-Dame, tout l'actif comme suit:

Stock de modes, chapeaux, rubans, etc	$376 24
Ameublement de magasin	65 40
Balance du loyer des premises au 1er mai 1892	150 00
	$591 64

Lundi, le 19ième jour d'octobre courant, à 11 heures de l'avant-midi. Magasin ouvert pour inspection samedi, le 17 octobre 1891. Pour toutes autres informations, s'adresser à

BILODEAU & RENAUD,
Curateurs.
15 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 19 17

THOMAS LIGGET

a assez de tapis pour fournir toute une ville, et vend à des prix très réduits pour argent comptant. 291—1

LE FUMEUR de notre cigare "MONOPOLE" aura l'avantage de toujours avoir un cigare qui donnera satisfaction, parce qu'il est fait à la main avec des tabacs choisis. Essayez-le.

GOULET FRERES,
255—4 Fabricants.

Par RAE et DONNELLY

23 RUE HANOVER—Les soussignés ont reçu instruction de vendre, sans réserve,

Mardi matin prochain, 20 Octobre

Le magnifique mobilier, à la maison ci-dessus consistant en partie en:

—SALON—

Un piano cottage, ameublement de salon, belle pendule en marbre italien, tapis, bric à brac, vases japonais, étagère, rideaux et cornichons, gravures.

SALLE A MANGER

Buffets, table et chaises, argenterie, huiliers, verrerie, coutellerie, mobiliers de chambres à coucher en cerisier, tapis, sofa-lit, sommiers élastiques, matelas en bruche, en crin et en laine, oreillers de plumes, couvertes, etc.

—CUISINE—

Beau Range de cuisine plaqué en nickel, vaisselle, coutellerie, table, chaises, et ustensiles de cuisine, pavers, appareils à gaz, prélarts de passage, glacière, etc. etc.

Le tout en parfait ordre et presque neuf, très peu d'usage.

Vente à DIX heures.

RAE & DONNELLY,
290—3 Encanteurs.

Très Importante Vente par Encan

DE BONS ARTICLES DE MENAGE

Toile de Belfast, dentelle de Nottingham, rideaux, portières, tapis et paillassons de Bruxelles, de Wilton, de Turquie, carres de Bruxelles, prelarts anglais, linoleums, etc.

Nous offrirons une belle collection des marchandises ci-dessus,

—COMPRENANT:—

Mobilier de salon élégamment rembourrés, ameublements de chambres à coucher en chêne et en noyer, buffets très bien sculptés en chêne et en noyer, tables et chaises de salle à manger, patères, guéridons, fauteuils et chaises de fantaisie, sofas, canapés, fourrures et chaises de cuisine.

—AUSSI—

Un assortiment varié de marchandises d'étape et de fantaisie, consistant en tweeds, toile à serviettes, toiles de Belfast, 3 ballots de couvertes blanches et grises, couvrepieds épais et dessus de lit, argenterie, coutellerie, pendules en marbre, porcelaine blanche et or, verrerie, etc, etc. Vente à nos salles, 241 et 243, rue St Jacques.

Mardi après-midi, 20 Oct., à 2 hrs.

RAE & DONNELLY,
291—2 Encanteurs.

Par JAMES STEEL

Vente Attrayante

— DE —

MEUBLES

Mardi, le 20 Octobre,

A 2.30 HEURES P. M..

— COMPRENANT: —

Ameublements de salon, salle à manger et chambre à coucher en chêne et en noyer, garde-robes, pupitres, tables de fantaisie et à rallonge, buffets paterres, fauteuils et chaises assorties, canapés, chaises longues, sommiers élastiques et matelas, couchettes en fer, lits armoires; aussi un grand assortiment de tables de table, essuimains, couvrepieds, surtouts en tapisserie avec jolis centres en peluche, rideaux, portières, paillassons, tapis carrés, prelart, nattes, vaisselle, gravures et autres effets.

Venant d'être reçu un lot de magnifiques poêles de passages.

SANS RESERVE

Vente Mardi, 20 Octobre

A 2.30 HEURES.

JAMES STEEL,
291—2 Encanteur,
1836 rue Notre-Dame.

LOTS A BATIR A VENDRE

BON MARCHE

Sur les rues St Laurent, St Urbain, Clark, Rachel et Marie-Anne. Conditions spéciales pour les constructeurs. Titre parfait.

Prix: de 25c à $1 le pied

Pour renseignements complets, s'adresser à

A. E. LEWIS,
275— Temple Building, rue St Jacques

ACHETEURS

ALLEZ VOIR

Les propriétés portant les Nos 253 à 255a rue Cadieux, 25 à 27a et les 19 logements en arrière d'iceux rue Ste Elizabeth, 554 et 556 rue Sanguinet, 57 à 65 rue Ste Emilie (St Henri), et 438 et 440 Avenue Lacoste (Maisonneuve). Pour prix et conditions, adressez-vous à A. Bouchard, L. L. B., notaire, No 25 rue Saint-Jacques. Téléphone Bell 2815. la

A LOUER

Cottage semi-détaché, No 4 Avenue Tara Hall; blanchi dernièrement et en parfait ordre. Fournaise à eau chaude, etc. S'adresser au No

1763 RUE NOTRE-DAME

A. HURTEAU & FRERE

MARCHANDS DE

BOIS de SCIAGE

92 — Rue Sanguinet — 92

MONTRÉAL.

Clos { Coin des rues **Sanguinet** et **Dorchester**: Téléphone No 1985. **Bassin Wellington**, en face des bureaux du G. T. Téléphone 1449

Magasin à Louer

Le magasin portant le No 69 rue St Jacques, autrefois occupé par les bureaux de

LA PRESSE

Possession immédiate

S'ADRESSER A

T. BERTHIAUME

Bureau de LA PRESSE

114—jno

A LOUER

Plusieurs beaux bureaux, bien éclairés et chauffés à la vapeur, situés au-dessus des ateliers de LA PRESSE, sur le même étage que les bureaux de l'association des Entrepreneurs, No 71A rue St-Jacques. Ils peuvent servir de bureaux pour avocats, architectes, etc., ou salles d'échantillons. S'adresser à

T. BERTHIAUME

No 71 RUE SAINTJACQUES

2—jno

Le Veritable

ONGUENT CANET-GIRARD

est un remède souverain pour la guérison de toutes les PLAIES, PANARIS, FIRONCLES, ANTHRAX, Brûlures et toute espèce

Ce topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Ulcères et Gangrènes.

Exiger sur chaque rouleau la signature ci-dessous

Dépôt général à PARIS 4, rue des Ouvriers et dans toutes les bonnes pharmacies.

Par D. H. et W. H. FRASER

COFFRES-FORTS à bon marché, à l'épreuve du feu, avec serrure à combinaison et fils pour les meilleures fabriques. Nous en avons un grand assortiment que nous offrons à bon marché à vendre privée.

D. H. & W. H. FRASER,
295—7 Encanteurs
320, 322 et 324 rue St Jacques.

VENTE IMPORTANTE

Deux jolies Equipages, Chevaux de Trait et de Route, Voitures, Harnais, Etc.

Beau cheval de route, noir, 15½ mains de hauteur, 7 ans, avec tête chaude presque neuve et faite sur commande, beau harnais simple, bitet, café (nickel). 11 mains, 4 ans, avec voiture Gladstone achetée le printemps dernier et faite sur commande par Brault, et très bon harnais fait à la main, poitrail haute tive active. 14½ mains, 4 ans, beau cheval de selle café foncé, 16 mains, 4 ans, bon sauteur, bien dompté; que le harnais, vaste de nouveau neuf d'Octobre; plusieurs autres chevaux de trait, de selle et de route, grand assortiment de voitures neuves et d'occasion, coupé, harnais de buggy et autres, selles, etc. etc.

Vente importante régulière hebdomadaire par encan, à notre entrepôt, No 320 rue Saint Jacques, Mardi après-midi, 20 courant, à 2.30 heures. Consignations sollicitées. Prompts retours au comptant.

D. H. et W. H. FRASER,
291—2 Encanteurs.

A LOUER

Joli haut de maison contenant sept appartements avec bains et w

EXTRA

Température
d'probabilités pour les prochaines 36 heures.
TORONTO, 16. 11 hrs. a.m.—Temps beau aujourd'hui; pluie demain.

LE SCANDALE
De la Baie des Chaleurs

Québec, 17.

Dans l'audience ce matin, on remarquait M. le curé Thivierge du comté de Bonaventure, échangeant sourires et poignées de main avec MM. Pacaud, Mercier et Beausoleil.

La perte de mémoire de M. Garneau est le phénomène qui fait le sujet de tous commentaires.

M. Thivierge, curé de St-Bonaventure, parle de l'état du chemin en 1889. M. le curé curé commence à faire le panégyrique de M. Mercier qui serait "*vitipendé*" (Rires), et M. Amyot interrompt la *harangue* politique du témoin en le rappelant à la question, c'est-à-dire l'état du chemin en 1889.

Le témoin se calme et dit qu'il a pris l'initiative du mouvement fait contre l'ancienne compagnie dans le comté et a donné le branle à toutes les plaintes sur le chemin. Apprenant que des requêtes auraient un bon effet, il a écrit aux autres curés et il leur a envoyé un projet de requêtes.

M. Amyot—M. le curé Larivée a dit que vous étiez inspiré par M. Mercier pour ces requêtes.

M. le Curé—Je regrette de contredire M. Larivée, mais il peut n'avoir pas compris.

M. le juge Jetté rappelle au témoin et aux avocats que la Commission n'a pas la mission d'entendre les accusations contre l'ancienne compagnie non plus que sa défense. L'opinion publique paraît être contre cette compagnie, mais l'opinion publique peut se tromper.

M. Riopel insiste et dit qu'il a été trompé par les manœuvres des ministres et leur entourage.

En réponse à M. Riopel, le témoin dit : Je ne me rappelle pas quand sont commencés les travaux, peut-être en 1887. Je ne sais pas si les réclamations non - payées étaient contestées ou non. J'entends dire que des commis avaient trompé des travaillants en les payant. Ces travaillants m'ont dit cela, mais je ne puis jurer qu'ils me disaient la vérité. Je ne me suis pas informé personnellement si c'était vrai. M. Langelier s'est chargé d'y voir. (Rires.)

M. Riopel—Vous êtes-vous adressé à la compagnie ?

Le témoin refusant de répondre, l'honorable juge Jetté lui dit de répondre à la question. M. Thivierge dit qu'il ne s'est pas adressé à la compagnie mais qu'il a entendu dire que d'autres s'étaient adressés à elle.

La commission a siégé jusqu'à midi puis s'est ajournée à lundi.

Mairie

Il est fortement question de M. Joseph Duhamel comme candidat aux prochaines élections pour la mairie. M. Duhamel a déjà été échevin de notre cité ; il est conseil de la reine et indépendant de fortune. Ce sont là autant de titres à la dignité que l'on songe à lui conférer.

Pour les aliénés

Hier après-midi, ont eu lieu les premiers divertissements annuels institués par les directeurs de l'asile protestant pour les aliénés à Verdun. La scène, quoique triste, avait encore son bon côté. Plusieurs des malheureux privés de leur raison, semblaient jouir immensément du spectacle qui leur était offert. Il y a eu courses, jeux, etc. Les médecins présents, ont déclaré que l'idée était excellente, Il a été décidé d'avoir des tournois semblables aussi souvent que possible.

L'affaire Martin

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que cette malheureuse affaire s'est terminée ce matin, de la manière la plus avantageuse concernant la réputation de M. Martin.

Wm. Hamilton, l'accusateur de M. Martin, à qui la chose a été expliquée par des messieurs Anglais des plus honorables de cette ville, a su comprendre que M. Martin n'avait agi que sous l'influence d'une ivresse prolongée et a généreusement retiré son accusation.

Les citoyens les plus marquants de St Jean-Baptiste, localité de M. Martin, n'ont pas hésité à dresser une requête établissant son honorabilité et implorant son pardon.

Espérons que la réputation de M. Martin ne sera en aucune façon ternie par cette malheureuse affaire et maudissons cette infâme boisson qui fait tant de ravages dans la société.

Quartier Sainte-Anne

La lutte est très vive dans ce quartier, d'autant plus vive de la part des amis de M. Nolan qu'ils voient que leur candidit n'a absolument aucune chance de réussite et qu'ils veulent rendre sa défaite aussi douce que possible.

Les électeurs du quartier Sainte-Anne se prononcent en très grande majorité pour M. F. B. McNamee, qui du reste n'a pas attendu le moment de sa candidature pour s'occuper des intérêts du quartier.

Ainsi c'est à ses efforts que les résidents du quartier Ste Anne seront sous peu dotés d'un tunnel pour passagers, entre les rues Congrégation et Shearer. L'absolue nécessité de ce passage a été démontrée par M. F. B. McNamee au maire et à M. Wainwright. Ce tunnel est tellement nécessaire que M. Wainwright après avoir visité la place avec M. F. B. McNamee a ordonné qu'une étude du projet et de son coût soit faite immédiatement et que le maire a également donné ordre à l'inspecteur de la cité de se joindre à l'ingénieur du Grand Tronc pour que ce projet soit immédiatement mis sous une forme pratique. Les citoyens du quartier Sainte-Anne peuvent donc compter sur l'efficacité des services que leur futur échevin F. B. McNamee pourra leur rendre.

Nos concitoyens canadiens-français sont presque tous favorables à la candidature de M. F. B. McNamee, dans lequel ils savent qu'ils ont un ami qui a depuis de longues années donné des preuves de sa sympathie pour l'élément français et surtout pour les ouvriers canadiens-français.

Toujours les armes à feu

NEW-YORK, 17—Anton Anderson, un jeune homme de seize ans, a été tué accidentellement d'un coup de carabine, à Long Prairie (Minnesota), par un de ses camarades du même âge que lui, Charles Schwartz, avec lequel il s'amusait à tirer à la cible.

LES VOLEURS DE CHEVAUX

Encore un en sûreté

Le détective Trempe vient d'arrêter encore un des voleurs de chevaux qui opèrent dans les comtés situés le long de la frontière. Pendant qu'il était à Waterloo, il reçut un message téléphonique lui annonçant que John Pickering et John Tulier, deux des complices de George Pickering, étaient couchés dans la maison de Mme Cassils, près du lac Brome. Mme Cassils est la belle-mère de John Pickering, dont la femme était aux Etats-Unis.

Le détective demanda l'aide du chef de police de Waterloo, mais celui-ci ne pouvait s'absenter. Le maire suppléant mit une voiture à la disposition de M. Trempe, qui partit accompagné de M. George Jones, de Montréal, M. John Smith et M. Johnson. Chemin faisant, on apprit qu'on faisait le guet, à la maison de Mme Cassils, mais le détective et ses trois aides volontaires réussirent à pénétrer dans la maison où ils trouvèrent, après quelques recherches, un seul des voleurs qui dormait. Ils lui mirent aussitôt les menottes et le ramenèrent à Waterloo. Le prisonnier sera probablement renvoyé à Sweetsburg, parce que c'est là que le vol a été commis.

George Pickering, arrêté le premier, a été conduit à St Hyacinthe et il a promis au détective de plaider coupable.

On croit que Fuller s'est sauvé aux Etats Unis.

Personnel

Monsieur R. A. Mainwaring est parti hier soir pour New-York, afin d'assister à la convention des tramways électriques qui doit être tenue à Pittsburg.

—M. et Mme Achille Cinq-Mars sont de retour de leur voyage de noces à Chicago.

—M. Girouard, M.P., et sa dame, s'embarquent vendredi, le 30 courant, pour l'Europe, à bord du "Vancouver."

Bonne capture

Le sergent Charbonneau et le constable Markay du poste No 6, ont arrêté hier, une femme du nom de Mary O'Kane, pour vol, de fourrures chez un nommé Bone, demeurant au No 10 de la petite rue St Antoine. Après avoir pris certains renseignements, les officiers de police ont découvert que la femme O'Kane avait vendu les fourrures en question à un marchand de bric-à-brac de la rue Notre-Dame. L'accusée est une des habituées de la cour du Recorder.

Elle a comparu ce matin devant le magistrat de police. La cause est en enquête.

Club conservateur

Nous croyons devoir publier aujourd'hui la liste officielle des officiers du Club conservateurs, vu que certains noms ont été changés par les journaux, ce qui a produit des malentendus parmi nos amis.

Président honoraire, l'honorable J. A. Chapleau ; vice-président honoraire, l'honorable J. A. Ouimet ; président actif, M. F. E. Villeneuve ; 1er vice-président actif, M. W. Pagnuelo ; 2e vice-président actif, Edm. Bernard ; secrétaire, J. B. Labelle ; sec.-correspondant, P. A. Côté.

Comité de régie : MM. G. A. Nantel, M.P.P., J. P. Coutlée, J. Adél. Ouimet, G. A. Marsan, J. C. Prieur.

Comité de discussion : MM. J. L. Montpetit, L. Loranger, M. Filion.

Notes de l'hôtel de ville

Ce matin, le chef Benoit a reçu du comité des expositions permanentes un chèque de $50 qui seront distribués parmi les pompiers de service sur le terrain pendant la dernière exposition. Ces hommes sont au nombre de douze.

Hier devant les commissaires des expropriations de la rue Notre-Dame, les experts officiels ont évalué à $1.75 l'immeuble de M. P. Gunn. Les témoins de l'ont estimé qu'à $1.25.

M. Gosselin, l'assistant-greffier, a passé la matinée à distribuer les boîtes de scrutin parmi les députés officiers-rapporteurs du quartier Sainte-Anne pour l'élection de mardi prochain.

Les accumulateurs de M. Payen

Une quarantaine de personnes assistaient à la conférence donnée en nos bureaux, hier soir, par l'éminent électricien français, M. Payen, l'inventeur des accumulateurs électriques de ce nom. Dans le nombre on remarquait M. l'abbé Raymond, P. S. S., le Rév. Frère Therrien, directeur du Mont Saint-Louis, le Rév. Frère Ephrem, professeur de chimie et de physique dans la même institution ; M. Haynes, professeur à l'école polytechnique ; M. Maurice Mayer, chimiste-analyste ; M. Gouilloux, ingénieur-électricien, de la maison Perreault, M. le Dr Foucher ; M. le chevalier Larocque ; MM. Robillard, Benoit, Beauvais, etc.

Comme cette conférence mérite de faire le sujet d'une étude spéciale et que l'espace à notre disposition pour la résumer comme il conviendrait nous manque absolument, nous nous contenterons pour aujourd'hui de constater le haut intérêt qu'elle a inspiré à l'auditoire choisi qui s'était réuni pour l'entendre.

Après avoir exposé son système, qui consiste en l'emploi d'accumulateurs et de lampes de faible voltage concurremment au système des stations centrales, M. Payen a ensuite fait fonctionner toutes les lampes de sa série, soit simultanément soit alternativement jusqu'à moins de 2 watts par bougie.

Nous ne savons pas encore le sentiment des spectateurs, mais le nôtre est que la lumière produite par les accumulateurs de M. Payen, est tout simplement admirable. La teinte en est invariablement bleu blanche ce qui la rend pour toutes les maisons de nouveautés, bien préférable à la lampe ordinaire genre Edison à lumière jaune ; la fixité est absolue ; aucun danger pour personne. Au surplus le prix du fonctionnement est très économique.

Pour conclure nous disons qu'on ne saurait nous donner trop souvent des conférences comme celle à laquelle le monde savant était invité hier soir.

Trois enfants à la fois

NEW-YORK, 16—La femme d'un pauvre fabricant de paniers d'Acketown, comté d'Ocean (New Jersey), nommée Caleb Hophins) vient de donner naissance à trois jumeaux : deux filles et un garçon, tous parfaitement constitués. La mère et les enfants sont en aussi bon état que possible.

Voulez-vous vous attacher un ami ? Donnez-lui un cigare Reliance "Rosebud" 290 3

LA MORT DU JEUNE BROSSEAU

Suite de l'enquête

L'enquête sur les causes de la mort du jeune Brosseau s'est continuée ce matin par l'audition d'autres témoins. Le principal témoin est un nommé Taillon, qui se trouvait à trente pas de l'enfant lors de l'accident. Il dit que c'est les chevaux du char qui ont frappé le défunt qui roula sous la voiture et que les deux roues lui ont passé sur le corps.

Le témoin dit aussi qu'il cria deux fois au conducteur de s'arrêter et malgré cela, ils se rendirent jusqu'au coin de la rue St-Denis et Bonsecours. Alors il releva l'enfant et le fit transporter à l'hôpital. Il dit aussi qu'en relevant l'enfant, celui-ci poussa deux cris.

Les autres témoins sont M. Joseph Matte et une dame Leduc qui se trouvaient dans le char urbain.

Au moment où nous mettons sous presse, l'enquête se continue.

Accusés de vol

Hier après-midi une demoiselle Main, rentrant dans un magasin de seconde main, mit son manteau évalué à $5.50, sur une chaise, mais malheureusement pour elle, 3 jeunes gens qui l'avait vue faire s'emparèrent du dit manteau et se sauvèrent. Ils le portèrent chez un juif où il le vendirent pour la somme de 60 cts.

Deux des voleurs furent arrêtés par les constables Coté et Lemieux, ce sont les nommés Gédéon Arcote, cigariste et Joseph Marchand, procès remis à lundi.

Contestation de boulanges

L'examen préliminaire du défendeur en cette cause, M. J. O. Mousseau, avait été fixé pour ce matin. A dix heures et demie M. F. J. Bisaillon, C. R., avocat du Pétitionnaire, et M. F. X. Choquet, avocat du défendeur, et le défendeur lui-même, étaient rendus à la cour prêts à procéder et attendaient la présence d'un juge.

Lassés d'attendre, les parties se sont adressées au juge en chef, Sir Francis Johnson, qui leur a dit qu'il n'y avait pas de juges et que la cour ne siégeait pas le samedi. Il a remis à vendredi l'examen de M. Mousseau, qui devra comparaître ce jour-là sans autre assignation.

Un casse-cou

Les trois échevins du quartier St-Jacques feront bien dès qu'ils auront quelques minutes à perdre, d'aller faire un tour sur le trottoir du côté Est de la rue Amherst entre la rue Craig et la rue Lagauchetière.

On parle des chûtes du Niagara, elles ne sont pas comparables à celles que les malheureux passants font tous les jours sur ce coin du royaume des trois échevins.

A partie la moins dangereuse de cette voie est celle où le trottoir manque absolument ; celles où les planches tiennent encore par un clou à moitié enfoncé sont de véritables trappes à bêtes fauves.

C'est véritablement honteux de laisser dans cet état, une rue aussi fréquentée au centre même d'un quartier populeux, alors que dans d'autres parties de la ville on pose des trottoir neufs devant des lots vacants ou des maisons en construction.

C'est en vain que les résidants de la rue on fait entendre leur justes plaintes, et c'est en vain qu'ils se plaindront, tant qu'ils n'auront pas demandé qu'on fasse poser un trottoir par la *Sicilian Rock Asphalt Co.* Le lendemain du jour où ils auront fait cette demande, leur trottoir sera posé," pas avant.

Explosion

MADRID, 17—Une explosion a eu lieu, hier, dans une fabrique de pièces d'artifice à Malaga ; le feu a éclaté ensuite dans la fabrique et l'a détruite de fond en comble. Plusieurs maisons voisines ont souffert de l'incendie. Il y a eu une personne tuée et quatre blessées.

Tremblement de terre

ROME, 16—On a ressenti successivement plusieurs secousses de tremblement de terre à Pantellaria, une île de la Méditerranée, qui est entièrement de formation volcanique. Grandement alarmés, les habitants se sont enfuis de leurs maisons, et ils passent les nuits en plein air, loin de toute construction.

Explosion de feu grisou

ASHLAND, Pe., 17—Une explosion de feu grisou a eu lieu à la houillière Merrian hier ; un nommé Schodt a été tué, et deux autres personnes sérieusement blessées.

La dynamite

VIENNE, 16—On a trouvé, à Reichenberg, en Bohême, une bombe de dynamite sous un autre pont de chemin de fer, non loin de l'endroit où, récemment, l'explosion d'une bombe du même genre a mis en péril la vie de l'empereur. La population est alarmée et indignée de ces attentats, et les autorités ont ouvert une enquête sérieuse.

L'Italie et son impôt sur la soie

ROME, 17—La nouvelle se confirme que le gouvernement va, à l'ouverture de la chambre, présenter un bill à l'effet d'abolir les droits sur la soie brute exportée. On espère que l'abolition sur cet impôt va donner une forte impulsion aux exportations. Il est bon de remarquer, à ce sujet, que les exportations de soieries manufacturées aux Etats-Unis, pour l'année finie le 30 juin 1891, accuse un fort percentage d'augmentation sur celle de l'année précédente, tandis que les exportations de soie brute ont diminué de 20 pour cent.

Balfour ne veut pas accepter

LONDRES, 16—Le télégramme reçu aujourd'hui de M. Balfour, annonçant qu'il ne voulait pas accepter la position de chef du parti a causé un grand choc dans les rangs conservateurs.

M. Akers Douglass a dit, hier soir, que M. Goschen n'avait jamais été autorisé par lord Salisbury à annoncer que M. Balfour avait été choisi comme chef.

M. Akers Douglass dit que cette position n'a encore été offerte à aucun membre du cabinet. La vérité est, à en juger par ce qui se dit dans les cercles officiels, que M. Balfour voudrait voir le marquis de Hartington arriver à la tête du parti, dans l'espérance de lui succéder.

Il est de fait, aussi, que M. Balfour ne tient pas à devenir immédiatement le chef d'un parti dont la défaite prochaine est imminente. Il en est ainsi de M. Goschen.

L'indécision du marquis de Salisbury fait beaucoup de tort au gouvernement, dans le moment.

FAITS DIVERS

—Le constable Lahaise a arrêté un individu pour avoir volé des poules, la propriété d'un M. J. B. Gervais.

—Un nommé Richard Dunon a été arrêté par le constable Guyon sur l'accusation d'assaut sur un nommé Charles Monnette.

—Les constables Lahaise et McLaughlin ont arrêté deux individus pour flâner dans le carré Papineau.

—Une femme trouvée errante cette nuit par le consta le Larocque, sur la rue St-Georges, a été condamnée ce matin par le recorder à 3 mois et une piastre ou 3 autres mois.

Le Pape et l'Italie

ROME, 17—Le comte Nigra, ambassadeur d'Italie à Vienne, a reçu instruction de déclarer à l'empereur François Joseph que l'Italie protégerait le conclave ; cette déclaration est une réponse à une question de l'empereur d'Autriche.

La *Correspondance Russe* dit que le roi Humbert a déclaré à M. Giers qu'il espérait pouvoir rendre une visite au Czar cet été à la tête d'un escadron italien. Le même journal assure que le Czar visitera l'empereur d'Allemagne.

Un mariage

QUÉBEC, 17—Le 27 courant, l'honorable J. Cimon doit épouser Mlle Stella, fille de sir Hector Langevin.

La grippe à New-York

NEW-YORK, 17 — Plusieurs journaux ont publié une nouvelle à sensation d'après laquelle l'épidémie de la grippe aurait de nouveau éclaté en cette ville. Mais cette assertion est catégoriquement démentie par les médecins du conseil d'hygiène. Les changements subits de température que nous avons eu depuis quelq e temps ont causé de nombreux rhumes, mais il n'y a pas la moindre trace d'épidémie de grippe.

Limmigration

NEW-YORK, 17—La semaine a été marquée par l'arrivée d'un nombre extraordinaire d'immigrants. Il en a encore été débarqué près de quinze cents pendant la journée d'hier au Barge Office.

Un drame dans une mosquée

Un journal égyptien raconte le dramatique incident qu'on va lire. Un cheik de la mosquée El Ahmadi, à Tantah, expliquant à ses élèves les règles qu'ils devaient observer pour les prières mortuaires, s'étendit sur le sol, leur disant : "Supposez que je sois mort, et priez."

Les élèves prièrent ; puis quand ils eurent fini, le cheikh conservant toujours son immobilité, ils se penchèrent vers lui et reconnurent avec terreur qu'ils n'avaient réellement qu'un cadavre sous les yeux !

Nouveau tremblement de terre en Californie

NEW-YORK, 17—Une nouvelle secousse de tremblement de terre, très distinct, mais moins violente que celle de ces jours derniers, a été ressentie à San Francisco, Petalumo, et autres villes de la Californie. Néanmoins on ne signale cette fois aucun dégât.

Traité de paix

TEGUELGAIPA, Honduras, 17 — Le traité de paix et d'amnistie entre le Honduras et San Salvator a été signée, ce qui assure, pour le moment du moins, la paix et la tranquilité des Etats de l'Amérique Centrale.

Encore la Mafia

NOUVELLE-ORLÉANS, 17—Un Italien nommé Barregona a été assassiné la nuit dernière. D'après toutes les apparences ce crime est l'œuvre de la Mafia.

Victimes d'une bagarre

VALPARAISO (Chili), 17 — Trois marins, peut-être quatre, appartenant à des navires de guerre américains, ont été tués et plusieurs autres ont été plus ou moins grièvement blessés dans une bagarre entre marins américains et chiliens. Cette malheureuse affaire cause beaucoup de regrets parmi la meilleure classe des citoyens.

L'emprunt russe

PARIS, 17—L'emprunt russe, négocié par la maison de banque Hoskier, a été couvert sept fois en France seulement. L'Angleterre n'a demandé que pour 230,000 francs d'obligations ; la Russie en a souscrit pour 5,450,000 francs ; la Hollande pour 135,000 francs et le Danemark pour 150,000 francs. L'emprunt a été pris en grande partie par des capitalistes, bien que de la province soit venues de nombreuses souscriptions à une seule obligation. Le Crédit foncier a souscrit pour $8,750,000 francs ; la Banque de Paris et des Pays-Bas pour 34,650,000 francs ; le Crédit lyonnais pour 35,375,000 francs ; le Comptoir national d'escompte pour 14 100,000 francs, et d'autres grandes banques, y compris la maison Hoskier, pour une moyenne de 7,500,000 francs chacune.

Les canons Krupp

PARIS, 17—On vient de procéder en Norvège, à la station navale de Horten, à l'essai officiel d'un canon de 15 centimètres venant de l'établissement Krupp et destiné à la canonnière norvégienne "Viking." Le tir avait lieu avec 24 kilog. de poudre seulement et les essais préalables avaient été faits avec 26 kilog.

Au premier coup tiré, le canon a fait explosion, tuant un homme et blessant un officier.

Il a éclaté perpendiculairement à l'axe de la pièce, en avant du point de mire qui a été projeté à 130 mètres. La cassure ne révélait aucune trace d'une construction défectueuse. Toutes les précautions d'usage avaient été prises.

Le canon avait coûté 28,000 fr.

Accident dans une filature—Deux personnes tuées

MANCHESTER, N. H., 17—Un terrible accident a eu lieu à neuf heures et demie, hier matin, dans une des filatures d'Amoskeag, près de cette ville.

Le volant de la machine, établie au sous-sol, a volé en éclats démolissant toute une partie de l'édifice. Il s'en est suivi une effroyable panique. Deux personnes, le mécanicien et une ouvrière, ont été tuées sur le coup et douze autres ont été grièvement sinon mortellement blessées. Les planchers du rez-de-chaussée et du premier étage ont été démolis, et une dizaine d'ouvrières qui travaillaient dans ce dernier étage ont été précipitées au sous-sol, pêle-mêle avec toute sorte de lourds débris. Trois d'entre elles sont dans un état désespéré.

Cet accident a jeté la consternation dans la localité, et la filature est fermée.

Prochain voyage du Czar

LONDRES, 17—Une dépêche de St-Pétersbourg au *Daily News* annonce que le Czar a décidé de faire un voyage sur la Méditerranée, à bord du yacht "Polar Star." Il s'embarquera probablement à Copenhague. On pense que le Czar rencontrera le président Carnot, dans quelque port français de la Méditerranée.

Le lard américain en France

PARIS, 17—Le comité des douanes du sénat a eu une séance hier. M. Ribot, le ministre des affaires étrangères, et M. Roche, le ministre des colonies, ont fortement appuyé la proposition du gouvernement à l'effet d'élever les droits sur le lard américain à 20 francs. Plusieurs députés ont parlé en opposition à cette mesure.

Une motion de M. Ferry pour l'ajournement du débat jusqu'à aujourd'hui a été rejetée.

Aux Dames et Demoiselles

SYSTÈME PENLEY
De coupe de robes, diplômé à l'exposition provincial.

Mme E. L. Ethier, gérante, annonce aux dames et demoiselles que, vu le trop grand nombre d'élèves à son école de la rue Ste-Catherine, elle a décidé d'ouvrir une succursale au No 48 rue St-Denis, ouverte de 9 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. On enseignera à domicile. Ce système unique s'apprend en quelques heures.

Naissance

Au No 2003 rue Notre Dame, le 16 du courant, l'épouse de Robert Duclos, marchand, un fils. 2

En cette ville, le 15 courant, l'épouse de Louis DeGuise, comptable, une fille.

Décès

DALBEC—En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 18 ans et 8 mois, Marie Lea, Flore, fille de A. Dalbec.

Les funérailles auront lieu lundi, le 19.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 232 rue St Denis à 7.30 hrs a.m. pour se rendre à l'église St Jacques, et de la au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

MORACHE—A la Beanie, le 16 courant, à l'âge de 33 ans, Emma Labreque épouse de Alexandre Morache.

Les funérailles auront lieu mardi le 20 à 9 hrs a.m.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Messe de Requiem

Une grand'messe sera chantée lundi matin à 7.15, chapelle du Sacré-Cœur, église St Jacques, pour le repos de l'âme de feu Toussaint Rousseau.

La famille prie les parents et amis d'assister.

☞ M. Joseph Morin de Malboro, Mass., est notre agent général pour les Etats-Unis. Il est autorisé, en conséquence, à recueillir des abonnemenrs à notre journal et en donner des quittances. Nous espérons que nos amis lui rendront la tâche facile.

233—jno s H

THOMAS LIGGET
Dont le département de rideaux, stores et portières contient des marchandises de premier choix. 291—1

La Compagnie d'Assurance contre le Feu Lancashire, d'Angleterre.
CAPITAL $15,000,000
Cie d'Assurance contre le Feu City of London. d'Angleterre. Capital : $ 0,000,000.

Ces deux Compagnies anglaises de première classe sont prêtes à accepter des risques d'incendie aux taux courants sur toute espèce de propriétés. Bureau de Montréal, 43 et 45 rue St Jean.

JAMES P. BAMFORD, Agent.
Téléphone 1583. 265—M s

Trois Chars de Meubles
Viennent d'arriver chez
Renaud, King & Patterson
Tous les nouveaux patrons seront exposés la semaine prochaine. Hâtez vous de faire votre choix. Prix excessivement bas pour argent comptant. 291—2

QUARTIER SAINTE-ANNE
F. B. McNAMEE
Comité Central au coin des rues Notre-Dame et Lamontagne
Les amis qui désirent fournir des voitures pour transporter les électeurs aux polls auront la bonte de les envoyer à l'adresse ci-haut.
Les détails à propos des polls et quand voter seront donnés avec plaisir.
Téléphone Bell 8412.

VOTATION MARDI
291—1

APPAREILS DE CHAUFFAGE de Sturtevant, dernière amélioration, sans égal pour chauffer les manufactures, pour séchoirs à planches, à briques et à tuiles, pour laine, coton et bois ; on n'exige rien pour des conseils de mécaniques, satisfaction garantie, prix et catalogues sur demande. A. R. Williams, 305 rue St Jacques, Montréal. 291—2

MOTEUR A PEDALE de Barnes. Très utile pour les charpentiers, fabricants de meubles et menuisiers. On en gagne vite le paiement. Catalogues sur demande. A. R. Williams. 291—2

LES VENTILLATEURS à Disque en forme d'ailes sont sans égaux pour les fabriques, boutiques, entrepôts, buanderies, salles, églises, etc, etc. Catalogues sur demande. A. R. Williams. 291—2

MACHINES d'Armington & Sims, pistons à coulisse ou 50 ans, très économiques et à très bas prix. Circulaires sur demande. A. R. Williams. 291—2

PETITES MACHINES de toutes sortes, des meilleures fabriques américaines, une valeur de $1,000 en stock. A. R. Williams, 305 rue St Jacques. 291—2

TOURS A FER, forets mécaniques, machines à bouder, découper, pincer, moulures, forets à rotation, taraudes et écrous, vis et tout ce qui sert dans une boutique de machines. A. R. Williams. 291—2

MACHINES à planer très rapide, dernière nouveauté, fait plus de besogne que n'importe quelle machine canadienne. A. R. Williams. 291—2

MACHINES A PLANER, complètes et prêtes à être expédiées. 291—2

FORGES PORTATIVES de Sturtevant, parfaites, le foyer fait de deux plaques d'acier doubles d'amiante, de sorte que la chaleur ne peut s'introduire jusqu'au coffret ni dans le mécanisme. A. R. Williams. 291—2

ON TROUVERA, au No 305 rue St Jacques, Montréal, le stock le meilleur et le plus considérable de machines et scies en tout de machines de la province de Québec. 291 2

ON DEMANDE
A EMPRUNTER
$12,000
Pendant 5 mois
Sur maison en brique solide. On ne fait affaires qu'avec des personnes responsables. Adresser "Mortgage" B. P. 1160, Montréal
LACHLAN MACKAY 291—2

WILLIAMS PIANOS
Endorsed by the best authorities in the world.
...d en usage à Montréal
WILILS & CIE
1824 rue Notre-Dame, près McGill
SEULS AGENTS
Pianos Knabe, Williams et Bell
Et Orgues Bell
On accorde et répare les orgues et pianos d'une manière artistique et à des prix raisonnables. On accorde à l'année les instruments des abonnes. 207—4—jno

Nouvelles Annonces

Arrivées trop tard pour être classifiées.

A VENDRE à court délai, un stock constitant en meubles, poêles, etc., le tout à être vendu ou échange contre propriété ou lot vacant. Conditions très faciles. S'adresser à O. Courtemanche, 1519 rue Notre-Dame.

A LOUER, au No 1519 rue Notre-Dame, un grand magasin de 35 x 114, occupé actuellement comme magasin de meubles. S'adresser à O. Courtemanche, 1519 rue Notre-Dame

A LOUER au No 1873 rue Ste Catherine, près de la rue St Laurent, une grande salle de 24 x 85, au second étage. Pour conditions, s'adresser à O. Courtemanche, 1519 rue Notre-Dame.

A LOUER au No 138 rue Ambert, une boutique avec terrain vacant et grande cheminée ; sera louée pour un terme de 8 à 10 ans. Pour conditions s'adresser à O. Courtemanche, 1519 rue Notre-Dame. 225 s jno

A VENDRE OU A LOUER — Pour exposer des marchandises. Des grandes vitrines, cadre en cerisier. S'adresser à C. Gilass, 1850 rue Notre-Dame, coin de la rue McGill. 236—jno

A VENDRE—Une fournaise (No 2. Gurney Queens) presque neuve ; bon marché, au No 55 rue Bleury. 13 17

A VENDRE— Restaurant licencié, établi depuis 7 ans, coin de rue, liqueur $200 fixtures de 1re classe, un piano en bon ordre, vendra le tout clair pour $700 avec conditions $400 comptant, balance $5 par semaine. S'adresser agence générale 25 rue St Jacques. 291—2

AVIS—La rafle d'une montre en or, au profit des pauvres de la conférence St Thomas, a eu lieu dimanche, le 18 octobre 1891 au No 50 rue Visitation entre 2 et 4 hrs p.m. Les porteurs des billets sont priés de s'y présenter. 291—2

A VENDRE—Cheval, tombereau, sleigh à trois pliers et harnais, 145 rue Amherst. S'adresser après 6 hrs p.m. 291—2

A VENDRE A LARAIRIE—Belle maison pour residence, payable $15 par mois, coin rues St Joseph et St Jacques, l'ancienne demeure du docteur Martin, et aussi on vendra un grand magasin en pierre à côté pour $10 par mois. S'adresser 224 rue Iberville, C. Lefebvre, Montréal ou 1341 rue Notre Dame, notaire L'Archevêque. 291—1

A U No 151 rue des Inspecteurs, une modiste nouvellement arrivée de Paris, donne des leçons de coupe gratis, et enseigne à draper les robes de toutes sortes, toilettes de bal, etc. 291—1

A VENDRE, cheval de belle taille, jeune, sain et vigoureux. Aussi bon sur la charge que sur le carrosse, sans défauts. S'adresser 339 rue Lagauchetière. 291—1

A LOUER, rues Panet et Jacques Cartier, logements confortables, de quatre et sept appartements. S'adresser 339 rue Lagauchetière. 291—1

A VIS AUX LOCATAIRES. — Logement à vendre, 4 appartements, $6 par mois. S'adresser 224 rue Iberville. 291—1

A LOUER—Terre de cent arpents au Pont Viau, à 6 milles de Montréal. S'adresser sur les lieux à Joseph Prénoveau, ou au notaire Levy, 36 rue St Vincent. 291—1

A LOUER - Un logement de 8 appartements, et un autre de 3, 76 rue Vitré. 291—7

A VENDRE — Le meilleur commerce de chaussures de Montréal Vente en moyenne par semaine $200. Loyer modéré. Unique occasion pour ceux qui désirent s'établir. Capital requis $1000. S'adresser à J. B. T. LA PRESSE. 291—1

A LOUER—Près de la rue Notre Dame ouest, quelques logements de 5 et 8 appartements avec bains, w.c. S'adresser au No 2713 rue Notre Dame. 291—1

CHAMBRE toute meublée à louer avec ou sans pension, No 67 rue St Denis. 291 8

ECOLE du soir pour l'anglais ou le français. Conditions raisonnables. M. et Mme Thompson, 22 rue ste Monique. 291.1

ETAL de boucher à louer, à bon marché, avec fixtures et glacière. 1670 rue Notre-Dame, coin St Ignace, près le Parc Sohmer. 291—1

GRANDE SOIREE musicale, amusements St Laurent chez N. Charbonneau, hôtelier, mercredi le 21 octobre. La bande de St Laurent est engagée pour la circonstance, et un autre corps de musique. Le parti sera très intéressant. Ceux qui aiment à s'amuser feront bien d'y assister, il y aura musique, chant et danse. L. E. Théoret. 291—3

GRAND CHOIX de jeunes et beaux arbres de forêt de toutes espèces, pour plantes. Prix très modérés. S'adresser à N. Robert, hôtel Vervais, route du Sault aux Récollets. 291—2

JEUNE française désire une place dans une famille, pour enfants, moyen âge, pour donner des leçons, et parle allemand. Bonnes références, de New-York. X. bureau de LA PRESSE. 291—1

ON DEMANDE une bonne cuisinière au No 806 rue Palace. 291—1

ON DEMANDE des modistes pour robes, aussi des apprenties, No 68 rue Latour continuation de la rue Vitré. 291—1

ON DEMANDE une servante au No 1493 rue Notre Dame. 291—3

ON DEMANDE une servante générale petite famille. S'adresser au No 80 rue Cherrier. 291—3

ON DEMANDE une compagne de voyage pour dames, une caissière et comptable, vendeuses 20 demoiselles de magasin, gages de $1 à $8. S'adresser immédiatement au No 2109 rue Ste Catherine. 291—2

ON DEMANDE quatre peintres de première classe. Robert J. Birch, peintre 67 avenue Victoria. Côte St Antoine. 291—1

ON DEMANDE un barbier au No 1169 rue St Jacques. 291—3

ON DEMANDE une servante générale à 269 rue Roy. 291—3

ON DEMANDE des menuisiers 2½ rue St Alexandre. 291—2

ON DEMANDE de suite de bons agents, pour vendre des billets photographiques Such & Cie 69 rue St Laurent. 291—1

ON DEMANDE une servante générale pour une famille anglaise de 4 personnes. Pas de lavage ni de reps sale. Références exigées. Se présenter au No 131 rue St Alexandre. 291—3

PERDU, hier soir, entre 7 et 9 heures, en passant par les rues Craig, Voltigeurs, prenant la rue Mansonneuve à la rue Lanaudière, passant par les rues Ste Catherine, Fulum, Chemin Papineau, une montre en argent avec chaine et médaille en or. Récompense à la personne qui la rapportera au No 43 Carré Fortunat. 291—1

100 HOMMES DEMANDES. — Venez lundi, $1.25 par jour, paiement payé. La liste se complète aujourd'hui aux quarters-généraux des entrepreneurs, 5 carré de la Place d'Armes. 291—1

NOUS sommes la seule maison de commerce du monde qui me 2 pennyweight d'argent dans nos couilers, fourchettes, etc. Nous fournissons les familles privées, hôtels, etc., directement de nos fabriques. Livraison gratuite dans toutes les parties du Canada. The Canada Plating Co., 763 rue Craig.

TOUTES sortes, d'ornements d'église, réparés, refaits, nettoyés et remis à neuf. Tout fourni et est garanti. The Canada Plating Co., 763 rue Craig.

LES propriétaires de maisons, villes, hôtels, épargneraient beaucoup d'argent en faisant réparer, nettoyer et plaquer de nouveau leurs articles par la Canada Plating Co., 763 rue Craig.

PIÈCES en cuivre fondu, pièces en cuivre fini, plaçage en or, argent, nickel, cuivre, bronze, noir, etc. The Canada Plating Co., 763 rue Craig.

FACILITES spéciales pour réparer, replaquer des vieux objets et les mettre comme neufs ; ouvrage le mieux fait du Canada. The Canada Plating Co, 763 rue Craig. 291 jno—m j s

ANNONCE IMPORTANTE
— DE —
John Murphy & Cie
Nouveaux • Arrivages
BOAS !
BOAS ! !
BOAS ! ! !
Boas français Plumes de Coq, le boa le plus recommandé sur le marché.